

Le nouveau portfolio



LE NOUVEAU PORTFOLIO.

QUESTION D'ORIENT.

DOCUMENTS.

Neues Portfolio.

Aktenstücke in der Orientalischen Frage.



Berlin, März 1854.

F. Schneider und Comp.

Unter den Linden Nr. 19.

TABLE DES MATIERES.

1. Memorandum du Cabinet de St. Pétersbourg, en date du 18. Février 1854. p. 2.
2. Dépêche du Comte de Nesselrode à Mr. de Kisséleff, a Paris, en date du 1. Août 1853. p. 56.
3. Dépêche du Comte de Nesselrode à Mr. de Kisséleff, à Paris, en date du 1. Août 1853. p. 82.
4. Article du Journal officiel de St. Pétersbourg, en date du 18. Février 1854. p. 98.
5. Reponse de S. M. l'Empereur de Russie à S. M. l'Empereur de France, en date du 28. Janvier (9. Février) 1854. p. 108.

LE NOUVEAU PORTFOLIO.

QUESTION D'ORIENT. — DOCUMENTS.

Neues Portfolio.

Aktenstücke in der Orientalischen Frage.



Berlin, März 1854.

F. Schneider und Comp.

Unter den Linden Nr. 19.


LIBRARY
NOV 5 1973
UNIVERSITY OF TO

Neues Portfolio.

Memorandum.

Au moment ou la question d'Orient se complique plus que jamais par l'entrée dans la mer Noire des flottes d'Angleterre et de France, et par l'interruption de nos rapports diplomatiques avec l'un et l'autre Gouvernement, il est naturel que chacune des parties principales, intéressées dans cette affaire, cherche à écarter loin de soi le fardeau de responsabilité qui s'attache aux conséquences possibles de cette redoutable question. La conscience des Cabinets s'inquiète et recule justement à l'idée d'une guerre générale, où viendraient s'anéantir les prospérités d'une longue paix, et qui peut livrer à de nouveaux périls une société à peine remise des derniers bouleversements. Beaucoup d'efforts ont été faits, et sont encore faits journellement pour imputer à la Russie la cause de la crise actuelle, et pour faire peser sur elle le reproche des maux qui en peuvent sortir. Un coup d'oeil, jeté en arrière sur le motif et les phases diverses de cette crise, montrera que si elle a pris des proportions aussi alarmantes, ce n'est point à la Russie que le tort en appartient.

Il est loin de notre pensée de vouloir jeter un doute sur les sentiments pacifiques des Puissances qui viennent de prendre contre nous une attitude si voisine de l'hostilité. Elles ont certainement voulu la paix comme

Memorandum.

In dem Augenblick, wo die orientalische Frage durch das Einlaufen der Flotten Englands und Frankreichs in das schwarze Meer und durch die Unterbrechung unserer diplomatischen Verbindungen mit der einen und der andern Regierung mehr denn jemals künstlich sich verwirrt, ist es ganz natürlich, daß jede von den Parteien, welche bei dieser Angelegenheit vorzugsweise interessirt sind, die Bürde der Verantwortlichkeit von sich abzuwälzen versucht für die Folgen, welche möglicherweise diese beklagungswerthe Frage mit sich bringen könnte. Das Gewissen der Cabinete beunruhigt sich, und bebt mit Recht vor der Idee eines allgemeinen Krieges zurück, in welchem die wohlthätigen Folgen eines langen Friedens vernichtet, und die menschliche Gesellschaft, die sich kaum von den letzten Erschütterungen erholt hat, neuen Gefahren ausgesetzt werden könnte. Vielfache Anstrengungen wurden gemacht, und man bemüht sich noch heutigen Tages, um Rußland die Ursache der gegenwärtigen Krise aufzubürden und auf dies Land die Verantwortlichkeit für alles Ueble zu wälzen, was daraus folgen kann. Ein Rückblick auf die Entstehung und die verschiedenen Phasen dieser Krise wird darthun, daß, wenn sie so schnell einen so beunruhigenden Fortschritt nahm, Rußland nicht die geringste Schuld daran hatte.

Auch nicht einmal im Gedanken wollen wir einen Zweifel in die friedlichen Gesinnungen der Mächte setzen, welche soeben gegen uns eine Stellung eingenommen haben, die nahe an eine Feindseligkeit streift. Sie haben sicherlich den Frieden gewollt,

1*

nous la voulions nous-mêmes. Mais les préventions, les méfiances, l'appréciation peu équitable de nos vues politiques à l'égard de l'Empire-Ottoman, qui ont fait dès le commencement le principe de leur conduite, devaient forcément les mener aux conséquences mêmes qui leur répugnaient. Leur position et la nôtre a été faussée dès l'origine:

1° Par le point de vue sous lequel elles ont envisagé la question;

2° Par les mesures qu'elles ont adoptées pour la résoudre.

Il suffira de quelques mots pour rappeler quelle a été la cause première de notre différend avec la Porte.

Depuis longtemps tous les actes du Gouvernement Turc à notre égard, comme à celui de l'Église Orientale en Turquie, étaient empreints d'un cachet évident d'hostilité. On connaît les sympathies et les rapports spirituels qu'une identité de culte et de race établit de temps immémorial entre la Russie et la majorité des sujets chrétien du Sultan. Il en résulte pour nous en Turquie une influence morale que nous ne chercherons pas à nier. C'est un fait que nous n'avons pas créé. Il est l'ouvrage du temps et des lieux. Indépendamment des traités il tient à la force des choses. De là, les défiances qu'il inspire au Gouvernement Turc. De là, son désir d'affaiblir l'Église d'Orient par crainte des liens qui l'attachent à la Russie; ses efforts pour la tenir vis-à-vis des autres communautés chrétiennes dans un état d'infériorité, et pour favoriser à ses dépens les progrès de leur propagande. Il serait trop long d'énumérer ici une à une toutes les preuves de ce système, tous les coups ouverts ou détournés que le Gouvernement Turc a portés durant les dernières années au rit

wie wir ihn selbst wollen, aber die Vorurtheile, das Mißtrauen und die so ganz unbillige Würdigung unserer politischen Ansichten der ottomanischen Pforte gegenüber, welche von Anfang an das leitende Princip in ihrem Auftreten war, müssen nothwendiger Weise sie zu Folgerungen führen, die ihrem eigenen Gefühl widerstreiten. Ihre Stellung und die unsrige wurde von Anfang an eine falsche,

1. durch den Standpunkt von welchem sie die Frage auffaßten,
2. durch die Maaßregeln, welche sie einschlugen, um sie zu lösen.

Einige Worte werden hinreichen, um sich die erste Ursache unserer Differenz mit der Pforte ins Gedächtniß zu rufen.

Seit langer Zeit hatten alle Handlungen der türkischen Regierung uns gegenüber, wie der morgenländischen Kirche in der Türkei ein entschieden feindseliges Gepräge. Man kennt die Sympathien und die geistigen Verbindungen, welche die Gleichheit des Cultus und die gemeinsame Abstammung seit uralten Zeiten zwischen Rußland und dem größten Theil der christlichen Unterthanen des Sultans hervorgerufen haben. Als Resultat derselben ist für uns ein moralischer Einfluß auf die Türkei hervorgegangen, den wir nicht in Abrede stellen wollen; es ist eine Thatsache, die wir nicht ins Dasein gerufen haben; es ist ein Werk der Zeit und der Oertlichkeit. Ganz unabhängig von Tractaten beruht er in der Macht der Thatsachen. Daher schreibt sich das argwöhnische Mißtrauen, welches er der türkischen Regierung einflößt, daher schreibt sich ihr Wunsch, die morgenländische Kirche zu schwächen; es ist die Besorgniß vor den Banden, welche sie an Rußland kettet; daher kommen ihre Bestrebungen, diese Kirche den anderen christlichen Gemeinschaften gegenüber in einer untergeordneten Stellung zu erhalten, und den Fortschritt ihrer Missionsgesellschaften auf Kosten der griechischen Kirche zu fördern. Es wäre viel zu lang, hier eins

que nous professons. Immixtion directe dans ses affaires intérieures et violation de ses statuts, sous prétexte de réformes à accomplir dans l'administration cléricale; irrégularités constantes dans l'élection des Patriarches; germes de division semés à dessein dans les relations spirituelles de la race grecque avec la race slave; obstacles de tout genre apportés au développement des Églises Bulgares et Bosniaques, à l'instruction du clergé indigène, à l'éducation religieuse des populations; interdiction à cet effet de la langue nationale dans l'exercice du culte; prohibition ou lacération partielle des livres sacrés que le clergé Gréco-Slave fait venir de Russie pour son usage, et qu'il ne peut guère tirer d'ailleurs; en tel endroit, défense de rebâtir en pierre une Église en bois qui s'écroule, en tel autre, Eglise unique assignée aux Latins de préférence aux Grecs; mille faits, en un mot, qui, chacun pris à part, n'ont qu'une importance relative, mais qui, vus dans leur ensemble, nous démontrent depuis des années l'intention bien arrêtée du Gouvernement Turc de contribuer à l'accroissement des autres cultes, pour diminuer, avec la puissance du nôtre, le nombre de ceux qu'il envisage comme les adhérents de la Russie.

Nous ne parlons pas ici d'actes bien autrement criants encore que cette persécution sourde, des massacres d'Alep, des cruautés, des profanations, des conversions forcées à l'Islamisme en Albanie, en Bulgarie, en Bosnie, en Herzégovine, au Monténégro. Ceux-là sont plus généralement connus.

nach dem Andern, alle Handlungen dieses Systems aufzuführen, alle offenen und versteckten Unbillen, die die türkische Regierung während der letzten Jahre dem Cultus zufügte, zu dem wir uns bekennen. Man mischte sich direct in ihre inneren Angelegenheiten, und verletzte ihre Statuten unter dem Vorwande, Reformen in der geistlichen Verwaltung einzuführen. Man beging beständige Unregelmäßigkeiten bei der Wahl der Patriarchen, man streute vorsätzlich den Saamen der Zwietracht in die geistigen Beziehungen der griechischen und slavischen Race; der Entwickelung der bulgarischen und bosnischen Kirchen legte man Hindernisse aller Art in den Weg, namentlich in Bezug auf die wissenschaftliche Ausbildung des heimischen Clerus, und die religiöse Erziehung der Bevölkerung; man untersagte zu diesem Behuf den Gebrauch der Muttersprache bei der Ausübung des Gottesdienstes, man verbot oder vernichtete theilweise die heiligen Bücher, welche die griechisch-slavische Geistlichkeit für ihren Gebrauch aus Rußland kommen ließ, und die sie anderswoher nicht leicht beziehen kann; an einem Orte verbot sie eine hölzerne Kirche, die zerfallen war, neu aus Stein zu erbauen; an einem andern Orte überwies sie eine Simultan-Kirche den Lateinern, indem sie diese den Griechen vorzog; tausend Thatsachen mit einem Worte, die jede für sich genommen nicht besonders ins Gewicht fallen, welche aber, in ihrer Gesammtheit betrachtet, uns seit Jahren das wohlbedachte Bestreben der türkischen Regierung enthüllte, den Wachsthum der anderen Culten zu fördern, um auf unsere Unkosten die Zahl derjenigen zu verringern, welche sie als Anhänger Rußlands ansah.

Wir wollen hier gar nicht von den Gewalthandlungen sprechen, die ganz anders in das Gewicht fallen als diese ränkevolle Verfolgung, von den Gräuelscenen in Aleppo, von den grausamen Christenverfolgungen, von den Tempelschändungen, und von den gezwungenen Bekehrungen zum Islam in Albanien,

Ce sont tous ces faits vexatoires, objets de nos représentations constantes qui, couronnés en dernier lieu par le préjudice fait aux Grecs dans l'affaire des Lieux-Saints, et enfin, par l'infraction ouverte du firman, destiné à rétablir l'équilibre entre eux et l'Eglise Latine, par les procédés les plus blessants pour le Cabinet Impérial et pour l'Empereur en particulier, motivèrent, on le sait, l'envoi du prince Menschikoff à Constantinople.

On conçoit dès lors qu'un arrangement pur et simple de l'affaire des Lieux-Saints, moyennant un nouveau firman aussi peu solide que le dernier, ne pouvait suffire à nos griefs; qu'il nous fallait pour l'avenir une garantie plus expresse, devant servir en outre de réparation au manque d'égards personnel, dont l'Empereur avait à Se plaindre de la part du Sultan.

On a prétendu que, l'arrangement terminé, nous avions subitement et postérieurement mis en avant la demande de cette garantie comme une prétention toute nouvelle. Les premières notes présentées par le prince Menschikoff établissent, à n'en pas douter, que, dès le début de sa mission, les deux demandes ont été faites d'emblée et simultanément.

Quand le temps aura fait tomber le voile des soupçons et des idées préconçues qui dénaturent trop souvent les intentions de la Russie dans tout ce qui touche à la Turquie, on conviendra que le texte de cette garantie n'avait rien de nouveau, rien d'insolite, rien d'a-

in Bulgarien, in der Herzogewina, in Montenegro. Das sind Thatsachen, die allgemein bekannt sind.

Diesen widerwärtigen Handlungen, die einen steten Gegenstand unserer Vorstellungen bildeten, wurde in letzter Stelle noch die Krone aufgesetzt durch die Beeinträchtigung der Griechen in der Angelegenheit der heiligen Orte, und endlich durch den offenbaren Bruch des Firmans, der dazu bestimmt war, die Gleichberechtigung dieser und der lateinischen Kirche herzustellen, durch Handlungen, welche nicht allein das kaiserliche Cabinet, sondern ganz insbesondere den Kaiser persönlich beleidigten; sie gaben die Motive, wie man weiß, zu der Sendung des Fürsten Menschikoff nach Constantinopel.

Man begreift sehr wohl, daß ein einfaches Uebereinkommen über die Angelegenheit der heiligen Orte, welches durch nichts anders, als durch einen neuen Ferman, ebenso locker wie der vorige, geschlossen wurde, unseren Beschwerden nicht genügen konnte; wir mußten für die Zukunft eine viel bestimmtere Garantie dafür haben, die zu gleicher Zeit dazu diente, für die bewiesene Rücksichtslosigkeit gegen die Person des Kaisers Genugthuung zu geben, über welche er sich von Seiten des Sultans mit Recht zu beklagen hatte.

Man hat vorgegeben, daß wir, nachdem das Arrangement getroffen war, urplötzlich die Forderung dieser Garantie, als ein ganz neues Verlangen, in den Vordergrund gestellt hätten. Die ersten Noten, welche von dem Fürsten Menschikoff übergeben wurden, setzen außer allen Zweifel, daß von dem ersten Auftreten der Mission an, die beiden Forderungen auf einem Brett und zu gleicher Zeit gestellt wurden.

Wenn die Zeit den Schleier des Mißtrauens und der Vorurtheile zerrissen haben wird, welche nur leider zu oft die Absichten Rußlands in Bezug auf alles was die Türkei angeht entstellen, wird man zu der Ueberzeugung kommen, daß die Fassung dieser Garantie nichts Neues verlangte, nichts Unge-

larmant pour la sécurité du Sultan. Elle se fondait sur les Traités par lesquels le Gouvernement Turc nous a déjà promis de protéger dans ses États la religion et ses églises. S'engager à protéger une religion et ses églises, et se réserver le droit d'altérer à volonté les priviléges et immunités qui servent de base à son existence, ne sont-ce pas deux choses contradictoires? Et de quelle valeur pratique pourrait être un engagement ainsi compris? En insistant pour le maintien des priviléges assurés au culte grec par une possession séculaire (*ab antiquo*), nous ne demandions donc autre chose que ce qu'implique de soi le Traité de Kaïnardji, comme ceux qui l'ont confirmé, par conséquent rien de contraire à l'indépendance du Sultan, si ces Traités n'y ont pas été jugés contraires. Pour les Grecs, nous n'exigions d'autres avantages nouveaux que la possession plus sûre de ceux qu'ils possédent déjà, et pour nous, en particulier, d'autres droits que celui qui nous a toujours appartenu d'exercer en leur faveur notre active sollicitude. En constatant que les Grecs avaient toujours joui et continueraient à jouir de leurs priviléges religieux, *sous l'égide de leur souverain, le Sultan,* nous en avions suffisamment établi le caractère. Il n'y avait dans tout cela rien de si exorbitant. C'était la seule satisfaction que nous demandions en échange du peu d'égards qui nous avait été témoigné.

Au lieu d'envisager cette garantie sous son véritable point de vue, on en grossi démesurément la portée et les conséquences. On y a cherché gratuitement l'arrière-pensée d'un protectorat politique, qui n'existe que dans

wöhnliches enthielt, und nichts, was die Sicherheit des Sultans hätte beunruhigen können. Diese Garantie gründete sich auf die Tractate, durch welche die türkische Regierung uns schon versprochen hatte, in ihren Staaten unsere Religion und deren Kirchen zu schützen. Sind das nicht zwei ganz widersprechende Sachen, wenn man sich verpflichtet eine Religion und ihre Kirchen zu schützen, und sich das Recht vorbehalten will, ganz nach Belieben die Privilegien und Freiheiten derselben anzutasten, welche ihrer Existenz als Grundlage dienen? Und von welchem practischen Werth könnte ein Uebereinkommen sein, das so ausgelegt sein wollte. Indem wir auf die Aufrechthaltung der Privilegien bestanden, welche dem griechischen Cultus durch jahrhundert langen Besitz (ab antiquo) gesichert waren, verlangten wir nichts anders, als was der Tractat von Kaïnardji schon in sich schloß, wie alle die welche ihn bestätigten, und folgerichtig nichts gegen die Unabhängigkeit des Sultans, wenn diese Tractate nichts dagegen enthalten hatten. Für die Griechen nahmen wir keine anderen und neuen Vortheile in Anspruch, als daß ihnen der Besitz derer, welche sie längst besaßen, gesichert würde, und für uns insbesondere verlangten wir nichts Anderes als das Recht, das uns immer gehörte, zu ihren Gunsten unsere thätige Fürsorge zu üben. Indem wir es als eine Thatsache darstellten, daß die Griechen stets ihre religiösen Privilegien besessen hätten und fortfahren müßten sie zu besitzen, unter dem Schirm ihres Souverains, des Sultans, stellten wir den Character unserer Forderung hinreichend fest. In allem diesen fand sich nichts, was man übertrieben nennen konnte. Es war die einzige Genugthuung, welche wir verlangten für die Rücksichtslosigkeit, die man gegen uns bewiesen hatte.

Anstatt diese Garantie unter ihrem wahren Gesichtspunkte zu betrachten, hat man die Tragweite derselben und ihre Folgen maaßlos übertrieben. Man hat hierin ganz grundlos die heimliche Absicht zu finden gesucht, ein politisches Protectorat

l'imagination, à moins qu'on ne veuille absolutement donner ce nom à l'influeuce que nous avons de tout temps exercée en Turquie en faveur de nos coreligionnaires. Sans tenir compte de ces antécédents, de la position de l'EMPEREUR, de Ses devoirs envers Ses peuples et Son culte, de la nature tout exceptionnelle d'un Gouvernement Musulman, auquel les lois et moeurs de l'Islamisme rendent dificile, sinon impossible, d'appliquer en tout rigueur les principes de droit public reconnus entre les nations chrétiennes, on a fait de la Souveraineté du Sultan une théorie absolue, inflexible; et à cette pure abstraction on a déclaré contraire tout engagement que le Sultan prendrait vis-à-vis Gouvernement étranger au sujet de la religion et des églises. C'était saper par la base le Traité de Kaïnardji, qui renferme précisément un pareil engagement. C'était vouloir nous obliger à déchirer de nos propres mains toutes nos transactions antérieures, à faire l'abandon forcé de tout un ordre de choses consacré par le passé et acquis au pris du sang russe. Nous prévîmes dès lors que si l'on arrivait à vouloir absolument poser la question en ces termes, elle deviendrait tôt ou tard insoluble pacifiquement.

Nous ne craignons point de le dire: si l'on avait voulu dès l'abord couper court à tout complication sérieuse, au lieu d'écouter d'injustes défiances, au lieu de voir dans la dernière Note proposée par le prince Menschikoff ce qui en réalité n'y était pas, les hommes en crédit à Constantinople auraient dû employer leurs soins à la faire accepter au Divan. Le litige était étouffé

auszuüben, das nur in der Einbildung besteht, man müßte denn durchaus diesen Namen einem Einfluß geben, den wir zu allen Zeiten in der Türkei zu Gunsten unserer Religionsverwandten geübt haben. Ohne diesen früheren Vorgängen Rechnung zu tragen, ohne Rücksicht auf die Stellung des Kaisers, auf seine Pflichten gegen sein Volk und gegen seine Religion, ohne Rücksicht auf die ganz außergewöhnliche Natur einer muselmännischen Regierung, für welche die Gesetze und Sitten des Islams es schwer, ja fast unmöglich machen, die Grundsätze des öffentlichen Rechts, wie es unter den christlichen Nationen anerkannt ist, in ihrer ganzen Strenge zur Geltung zu bringen, hat man für die Souverainität des Sultans eine absolute und unbeugsame Theorie gebildet, und als dieser theoretischen Träumerei entgegen, hat man jede Uebernahme von Verbindlichkeiten erklärt, die von Seiten des Sultans einer fremden Macht gegenüber, in Betreff der Religion und ihrer Kirchen eingegangen wird. Das hieß den Tractat von Kaïnardji in seinen Grundlagen angreifen, da er genau eine gleiche Verpflichtung enthielt. Es hieß, uns die Verpflichtung auflegen, mit unseren eigenen Händen alle unsere früheren Uebereinkünfte zu zerreißen, es hieß, einen gezwungenen Verzicht zu leisten auf einen Zustand der Dinge, der durch die Vergangenheit geheiligt und um den Preis von Rußlands Blut erworben war. Wenn man dahin kam, für die Betrachtung dieser Frage durchaus solche Anhaltspunkte anzunehmen, war es ganz natürlich, daß es früher oder später unmöglich wurde sie zu lösen.

Wir fürchten uns gar nicht es auszusprechen: Wenn man die gute Absicht hatte, alsbald jede ernsthafte Verwickelung abzuschneiden, anstatt ungerechten Einflüsterungen des Mißtrauens Gehör zu geben, anstatt in der letzten Note, die vom Fürsten Menschikoff vorgelegt wurde, etwas zu suchen, was in Wirklichkeit gar nicht darin war; hätten die Männer von Einfluß in Constantinopel alle Mühe aufbieten müssen, damit der Divan

et ses conséquences ultérieures eussent été épargnées à l'Europe. Il y a plus: après tous les bruits exagérés qu'avait engendrés la mission de notre ambassadeur; après toutes les concessions de forme et de fond qu'il avait déjà faites, ayant tour à tour réduit ses demandes d'une Convention à un Sened, de ce Sened deux foix modifié à une simple Note dépouillée de tout forme bilatérale; on eût facilement réussi à représenter cette Note comme un résultat demeuré fort au-dessous de nos premières prétentions.

Mais sous l'empire de cette idée fixe que, dans sa conduite envers la Turquie, la Russie n'a d'autre but qu'un accroissement d'influence et de force matérielle, que toutes ses pensées sont dirigées vers la ruine de cet État, on a enflé outre mesure cette formule des immunités et priviléges dont elle demandait le maintien pour son culte. C'était peu d'avoir obtenu de nous la réduction de nos demandes à leur expression la plus simple. Il a fallu qu'il n'en restât rien du tout, et qu'un éclatant échec fût porté à notre considération politique. Il était clair que la Russie ne pouvait rester sous le coup et la Légation Impériale a dû quitter Constantinople.

C'est ici que s'ouvre une série de mesures qui n'ont cessé de mettre en opposition nos dispositions conciliantes avec le soin de notre dignité, de mesures qui, prises prématurément en on entraîné d'autres plus compromettantes encore, et nous ont placés dès l'abord en face de Puissances sur une double pente, au pied de laquelle on devait finir par se rencontrer.

Sur de simples présomption, motivées pas les bruits

sie annehme. Der Streit wäre im Keime erstickt und seine weiteren Folgen wären Europa erspart worden. Ja noch mehr, nach all den übertriebenen Gerüchten, welche die Sendung unseres Gesandten hervorgerufen hatte, nach allen Concessionen, die er schon in Form und Inhalt gemacht hatte, indem er nach und nach seine Forderung einer Uebereinkunft auf ein Sened und von einem zweimal modifizirten Sened auf eine einfache Note reducirte, die von jeder zweideutigen Form entkleidet sein sollte, wäre man sehr gut fortgekommen, wenn man diese Note als ein Resultat dargestellt hätte, das weit unter unseren ersten Forderungen zurückgeblieben sei.

Aber unter der Herrschaft dieser fixen Idee, daß Rußland in seinem Auftreten gegen die Türkei kein anderes Ziel verfolge, als eine Vergrößerung seines Einflusses und seiner Macht, und daß alle seine Absichten nur auf den Ruin dieses Staates gerichtet seien, hat man von diesem Ausdruck der Freiheiten und Privilegien, welche man zur Erhaltung des Cultus forderte, ein maaßloses großes Wesen gemacht. Es war zu wenig, von uns die Reducirung unserer Forderungen auf ihre einfachste Auslegung erhalten zu haben. Es mußte gar nichts davon übrig bleiben und auch unser politisches Ansehen mußte einen recht auffälligen Stoß bekommen; es war klar, daß Rußland diesen Schlag nicht gleichgültig hinnehmen konnte, und die kaiserliche Gesandtschaft mußte nothwendig Constantinopel verlassen.

Von hier aus eröffneten sich eine Folge von Maaßregeln, welche nicht unterließen unsere versöhnlichen Absichten mit der Sorge für die Aufrechthaltung unserer Würde in einen Widerspruch zu bringen, Maaßregeln, welche verfrüht begonnen, weitere nach sich zogen, die uns noch mehr verletzten, und uns alsbald den Mächten gegenüber in eine doppelt schiefe Stellung brachten, die nur dadurch endigen konnte, daß man in einen Conflict gerieth.

Auf die einfältigsten Voraussetzungen hin, welche auf die

exagérés du moment, dès le début le la mission du prince Menschikoff, sans savoir encore précisément en quoi consistaient nos demandes, mais voyant, disait-elle, dans l'attitudue de la Russie, quel que fût son prétexte, une sérieuse atteinte portée à l'indépendance de l'Empire-Ottoman, la France avait pris l'initiative. Elle avait envoyé toute seule son escadre dans le Levant, et ne s'était arrêtée à Salamine, qu'en suite de l'hésitation que montrait encore le Gouvernement Anglais.

Mais à la première nouvelle télégraphique du départ de notre ambassadeur, sans connaître encore le parti que nous prendrions, trois ou quatre semaines avant que nous ne l'eussions annoncée à Paris et à Londres, — et encore comme une chose éventuelle, dépendante de la réponse incertaine que nous donnerait le Divan, — la France et l'Angleterre unies se portaient à une démonstration navale des plus graves. Elles envoyaient leurs deux escadres occuper la baie de Bésika, à l'entrée des Dardanelles.

On a objecté dans le temps au caractère de pression comminatoire que nous avions prêté à cette mesure. On a cherché à présenter la prise de position armée et combinée des deux plus grands Etat maritimes de l'Europe, dans les eaux et ports de la Turquie, comme le mouillage inoffensif de vaisseaux visitant des eaux et ports amis, ouverts librement à toutes les marines. L'événement a montré ce qu'il en etait réellement de ce mouillage inoffensif.

Les flottes entraient à Bésika au moment où la Porte

übertriebensten Tages=Gerüchte über den Zweck der Sendung des Fürsten Menschikoff gegründet waren, und ohne noch genau zu wissen, worin unsere Forderungen bestanden, aber weil man (so drückte man sich aus) in der Haltung Rußlands, welchen Vorwand es auch immer gebrauche, einen ernsthaften Angriff gegen die Unabhängigkeit des türkischen Reiches sähe, darauf hin hatte Frankreich die Initiative ergriffen. Es hatte seine Flotte ganz allein nach der Levante geschickt, und nur in Salamis sie anhalten lassen, in Folge einer zögernden Haltung der englischen Regierung.

Aber auf die erste telegraphische Nachricht von der Abreise unseres Gesandten, und ohne noch die Maaßregeln zu kennen, zu der wir uns entschließen würden, drei oder vier Wochen vorher, ehe wir sie in Paris und London zur Kenntniß gebracht hatten (wo wir sie noch als eine eventuelle Maaßnahme darstellten, die von der Antwort abhängen solle, welche uns der Divan geben würde), ließen sich Frankreich und England im Verein zu einer Demonstration zur See der schwersten Art hinreißen. Sie sandten ihre beiden Flotten um von der Besika=Bey Besitz zu nehmen und damit vom Eingang der Dardanellen.

Man hat später in dieser Maaßregel den Character eines bedrohlichen Druckes, den wir darin erkennen mußten, nicht finden wollen; man hat versucht die Position, welche die beiden bewaffneten und vereinigten Flotten der beiden größten Seemächte Europas in den Gewässern und Häfen der Türkei einnahmen, als ein Niemanden zu nahe tretendes Ankern der Schiffe dargestellt, welche Gewässer und Häfen einer befreundeten Macht, die allen andern Marinen in gleicher Weise offen standen, besucht hätten. Die weiteren Ereignisse haben aber gezeigt, was es mit diesem „Niemanden zu nahe tretenden Ankern" in Wahrheit für eine Bedeutung hatte.

Die Flotten liefen in die Besika=Bey ein, in dem Augen=

délibérait encore sur le dernier ultimatum que nous lui avions posé. Il était naturel qu'elle s'y refusât, se voyant soutenue ainsi par l'appui matériel de l'Angleterre et de la France. D'un côté, l'apparition des deux escadres l'encourageait dans sa résistance contre nous, de l'autre, elle blessait et engageait plus avant la dignité du Gouvernement Impérial. En amenant le rejet définitif de la Note Menschikoff, elle est venue, comme cause aggravante, déterminer notre entrée dans les Principautés. Fallait-il considérer cette mesure comme un cas de guerre, comme une violation flagrante de l'équilibre Européen? Nous pensons qu'une politique prudente, pour ne point compliquer les choses, devait éviter de se prononcer d'avance dans un sens aussi absolu. En franchissant à regret le Pruth avec des forces peu considérables, nous avions clairement défini le caractère que nous voulions laisser à cette occupation toute temporaire. Nous avions hautement désavoué toute vue de conquête permanente. Ce n'était pas une mesure de guerre, pouvant même entraîner une collision quelconque, puisque aucunes troupes turques ne se trouvaient sur le territoire occupé. Ce n'était qu'une mesure de contrainte, un moyen de négociation ultérieure, un gage qui pût nous permettre de nous prêter avec honneur à quelque nouvel arrangement. La mesure pouvait affecter nos Conventions locales avec la Porte, mais elle ne portait atteinte à aucuns Traités Européens. De nombreux précédents autorisaient d'ailleurs la distinction entre une simple mesure coërcitive et un véritable acte de guerre. On se souvient que, malgré l'expédition en Morée, malgré la bataille de Navarin même, l'Angleterre et la France n'ont pas cessé de se dire en paix avec la Turquie. Nous restions

blick, wo die Pforte noch über das letzte Ultimatum, das wir ihr gestellt hatten, berathschlagte. Es war natürlich, daß sie dasselbe jetzt zurückwies, da sie sich durch die materielle Beihülfe Englands und Frankreichs unterstützt sah. Von der einen Seite ermuthigte das Erscheinen der beiden Flotten die Pforte in ihrem Widerstande gegen uns, andererseits aber verletzte es die Würde des kaiserlichen Gouvernements, und brachte sie ganz besonders mit in das Spiel. Indem es die definitive Ablehnung der Note des Fürsten Menschikoff herbeiführen half, übte es auf unseren Entschluß, in die Fürstenthümer einzurücken, einen erhöhten Einfluß. Konnte man diese Maaßregel als einen Act des Krieges bezeichnen oder als eine offene Störung des europäischen Gleichgewichts? Wir glauben, daß eine weise Politik wohl vermeiden muß, sich im Voraus so schroff auszusprechen, wenn es nicht geradezu die Sachlage verwirren will. Indem wir zu unserm Bedauern den Pruth mit wenig beträchtlichen Streitkräften überschritten, gaben wir dadurch klar zu erkennen, daß wir diese Besetzung nur als eine zeitweilige ansahen. Wir haben laut und offen jede Absicht einer dauernden Eroberung von uns gewiesen. Es war nicht eine Kriegsmaaßregel, und sie konnte in keiner Weise einen Zusammenstoß veranlassen, weil in dem von uns besetzten Terrain sich nirgend türkische Truppen befanden. Es war nur eine Zwangsmaaßregel, das äußerste Mittel zum Frieden zu gelangen, ein Pfand, das uns erlauben konnte mit Ehren uns auf irgend ein neues Arrangement einzulassen. Die Maaßregel konnte wohl unser lokales Uebereinkommen mit der Pforte berühren, aber es war keine Verletzung irgend eines europäischen Tractates. Zahlreiche Präcidenzfälle rechtfertigten überdies den Unterschied zwischen einer einfachen Zwangsmaaßregel und einem wirklichen Act des Krieges. Man wird sich erinnern, daß, ungeachtet der Expedition nach Morea und selbst ungeachtet der Schlacht von Navarin, England und Frankreich niemals aufhörten sich als im Frieden mit der Türkei be-

certes, fort en-deçà de pareils actes dans les voies de coërcition, que nous venions d'adopter. Quand la France, en pleine paix, s'emparait à main armée d'Ancône, quand, de concert avec l'Angleterre, pour imposer au Roi des Pays-Bas une transaction qu'il refusait, elle entrait sur un territoire, auquel ce Monarque n'avait pas renoncé encore, bloquait ses ports et expulsait ses troupes de la citadelle d'Anvers, lorsqu'enfin, dans une occasion récente, l'Angleterre, aussi en pleine paix, bloquait le Pyrée et saisissait les navires grecs, pour servir de gage matériel à quelques réclamations pécuniaires insignifiantes, tous ces mesures, au point de vue strict, étaient autant de *casus belli.* Les Puissances qui n'y on point pris part, et qui les désapprouvèrent auraient pu les déclarer tels, si elles n'avaient mieux aimé suivre une politique de conciliation. Elles ne l'ont point fait à cette époque, pour ne point mettre l'Europe en feu. Nous pensons qu'en cette occasion, il eut été désirable, pour la paix du monde, que la France et l'Angleterre usassent de la même circonspection. Il est vrai qu'elles n'ont point au premier moment déclaré positivement notre occupation un cas de guerre. Mai elles ont pris bien soin d'établir, que la Porte avaient et aurait dès qu'elle le voudrait, le droit de l'envisager ainsi, et d'agir en conséquence. Si ce n'était pas provoquer la guerre par une déclaration immédiate; c'était la tenir en suspens.

Quoique, par la position menaçante qu'elles avaient prises à l'entrée des Dardanelles, les deux Puissances maritimes se fussent déjà faites juges en parties dans la question, et que nous ne pussions, par conséquent,

findlich zu erklären. Sicherlich sind dies von jener Seite viel stärkere Thatsachen für den Gebrauch einer Zwangsmaßregel, wie wir in diesem Fall sie angewandt haben. Wenn Frankreich im vollen Frieden sich mit bewaffneter Hand Ancona's bemächtigte, wenn es in Uebereinstimmung mit England, um den König der Niederlande einen Vergleich aufzuzwingen, den er verweigerte, auf ein Territorium trat, auf welches dieser Monarch noch nicht verzichtet hatte; wenn es seine Häfen blockirte und seine Truppen aus der Citadelle von Antwerpen vertrieb, wenn endlich bei einer ganz neulichen Veranlassung England in vollem Frieden den Pyräus blockirte und griechische Schiffe aufbrachte als ein materielles Pfand für einige unbedeutende Geldforderungen, so waren alle diese Maaßregeln streng genommen ebenso sehr casus belli. Die Mächte, die daran nicht im Geringsten Theil nahmen, und die ein solches Verfahren mißbilligten, würden es ebenfalls dafür erklärt haben, wenn ihnen nicht eine Politik der Vereinbarung lieber gewesen wäre. Sie haben nichts gethan in dieser Epoche, um Europa nicht in Flammen zu setzen. Wir sind der Ansicht, daß es für den Frieden der Welt viel wünschenswerther gewesen wäre, daß England und Frankreich in dieser Frage von derselben Umsicht Gebrauch gemacht hätten. Es ist wahr, daß sie in keiner Weise im ersten Augenblick unsere Besetzung der Fürstenthümer als einen Friedensbruch betrachteten, aber sie sorgten wohl dafür, daß die Pforte nach ihrem Belieben das Recht hatte es unter diesem Gesichtspunkte aufzufassen und darnach in allen Consequenzen zu handeln. Wenn durch diese unmittelbare Erklärung auch nicht der Krieg hervorgerufen wurde, so hieß es ihn doch in drohender Nähe halten.

Obgleich durch diese feindliche Stellung, welche sie bei dem Eingang der Dardanellen eingenommen hatten, die beiden Seemächte sich zu gleicher Zeit zu Richter und Parthei gemacht hatten, und da wir ihnen folgerichtig den Charakter einer Mit-

leur reconnaître le caractère de médiatrices, nous n'avons pas, toutefois, refusé d'examiner les propositions qu'elles nous firent.

Cela prouvait bien que, dans notre pensée, l'occupation des Principautés état moins un objet de convoitise ambitieuse, qu'un moyen de négocier. Il nous serait aisé de prouver par des pièces de conviction que toutes les propositions qu'on nous fit étaient basées sur cette idée: *qu'une satisfaction nous était due.* Le Cabinet Anglais, en nous proposant de substituer à la Note, rejetée par le Gouvernement Ottoman, un projet de Convention, (précisément la forme même contre laquelle on avait tant objecté à Constantinople), entendait nous procurer par là une satisfaction plus complète. Le Cabinet Français, de son côté, en nous proposant le projet d'une nouvelle Note, nous la présentait comme rédigée de manière à renfermer en substance toutes les garanties essentielles réclamées par le prince Menschikoff, et à nous créer un titre pour intervenir, si les dispositions du Divan venaient jamais à changer. En un mot: il ne nous contestait ni le droit d'exprimer notre sollicitude pour nos coreligionnaires en Turquie, ni celui de l'exercer activement; — précisément ce que depuis nous a contesté la Porte, et avec elles les Puissances qui lui ont donné raison*).

*) „Ce que doit vouloir le Cabinet de St.-Petersburg", nous disait alors le Gouvernement Français, „cest un acte de la Porte qui atteste „qu'elle a pris en sérieuse considération la mission de M. le prince Men„schikoff, et *qu'elle rend hommage* aux sympathies que l'identité de culte „inspire à l'Empereur Nicolas pour *tous* les Chrétiens du rit Oriental." — Et plus loin: „On la soumet (la note française), au Cabinet de St. Pé„tersbourg avec l'espoir qu'il trouvera *que sons sens général ne diffère „en rien du sens du projet présenté par M. le prince Menschikoff,* et

telsperson nicht zuerkennen konnten, haben wir niemals verweigert, die Vorschläge welche sie uns machten zu prüfen.

Dies beweist zur Genüge, daß die Besetzung der Fürstenthümer von uns weniger als der Gegenstand eines ehrgeizigen Gelüstes, als wie ein Mittel zur bessern Unterhandlung betrachtet wurde. Es gewährt uns eine gewisse Genugthuung, durch Actenstücke von überzeugender Wahrheit darlegen zu können, daß allen Vorschlägen, welche man uns machte, die Idee zu Grunde lag: es müsse uns eine Genugthuung werden. Indem das englische Kabinet uns den Entwurf eines Uebereinkommens vorlegte, welche jene Note ersetzen sollte, die durch die türkische Regierung verworfen war, (es war genau jene Form, gegen welche man in Constantinopel so viel Einwürfe gemacht hatte) gab es uns zu verstehen, daß es uns durch dasselbe eine viel vollständigere Genugthuung verschaffen wolle; das französische Cabinet von seiner Seite übergab uns, indem es uns den Entwurf einer neuen Note vorlegte, dieselbe mit der Andeutung, daß sie in einer Form abgefaßt sei, welche in der Hauptsache die wesentlichsten durch den Fürsten Menschikoff geforderten Garantieen enthielte, und uns ein Recht zu einer Intervention einräume, wenn die Gesinnungen des Divans sich nicht ändern würden. Mit einem Worte, es machte uns weder das Recht streitig, unsere Fürsorge auf unsere Glaubensgenossen in der Türkei auszudehnen, noch diese thatsächlich auszuüben; genau dasselbe, was seither uns die Pforte bestritt, und mit ihr die Mächte, die ihr Recht gegeben hatten*).

*) „Was das Cabinet von St. Petersburg (drückte sich damals die französische Regierung aus) verlangen muß ist ein Act der Pforte, welcher darthut, daß sie die Sendung des Fürsten Menschikoff ernstlich in Betracht gezogen hat, und daß sie ihre Anerkennung ausdrückt für die Sympathien, welche die Uebereinstimmung der Culten dem Kaiser Nicolaus für alle Christen des orientalischen Ritus einflößt.“ Und weiter! „Man unterbreitet sie (die französische Note) dem Cabinet von St. Petersburg, mit der Hoffnung, daß es in derselben im Allgemeinen nichts finden wird, was von dem Sinn

Des pourparlers qui eurent lieu, et principalement du projet présenté par le Cabinet des Tuileries, est sortie la Note de Vienne.

On sait l'empressement que nous avons mis à l'accepter.

Nous aurions pu, — c'était là un droit dont la Porte a largement usé pour elle-même, — disputer préalablement sur les termes, et répondre à cette proposition par des contrepropositions, si, comme la malveillance l'a supposé, nous avions cherché des prétextes pour traîner les négociations en longueur et prolonger indéfiniment l'occupation des Provinces Danubiennes. Nous n'en avons rien fait cependant. Le projet de Vienne aussitôt reçu, et bien qu'il pût être encore, comme tel a été le cas, modifié à Londres et à Paris, nous l'avons accepté par le télégraphe. Pourquoi? Si ce n'est que nous étions animés d'intentions franchement pacifiques. Nous voulions mettre fin aussi promptement que possible à la crise; retirer un moment plus tôt nos troupes des Principautés; profiter de la saison qui leur permettait encore la retraite, et fournir aussi aux deux Cabinets Alliés les moyens de quitter honorablement la baie de Bésika, qui, l'automne arrivé, allait devenir intenable. Tout cela aurait pu s'effectuer, et, pour la second fois, les Puissances avaient l'occasion de couper court à toutes les complications ultérieures, pour peu que la Porte se décidât, aussi promp-

„qu'elle lui donne *satisfaction* sur tous les points essentiels de ses demandes. Les nuances de rédaction ne seraient saisies par les masses, „ni en Russie, ni en Turquie. A leur yeux, la démarche de la Porte „conserverait *toute la signification que le Cabinet de St. Petersbourg* „*tient à lui donner,* et S. M. l'Empereur NICOLAS leur apparaîtrait tou„jours comme *le protecteur puissant et réspecté de leur foi religieuse.*"

Aus Besprechungen, die stattgefunden hatten, und ganz besonders aus dem Vorschlag, den das Cabinet der Tuillerien machte, ging die Note von Wien hervor.

Man weiß, wie sehr wir uns beeilten sie anzunehmen.

Wir hätten — und dies Recht hat die Pforte selbst in großem Maaßstabe ausgeübt — vorläufig über den Wortlaut streiten und auf diesen Vorschlag mit Gegenvorschlägen antworten können, wenn wir, wie böser Wille es vorgiebt, Vorwände gesucht hätten, um die Verhandlungen in die Länge zu ziehen, und um bis ins Unbestimmte die Besetzung der Donau-Provinzen zu verlängern. Wir haben indessen Nichts dieser Art gethan.

Sobald wir das Wiener Project erhielten, haben wir dasselbe, obwohl es auch, wie wirklich der Fall gewesen, in London und Paris modifizirt werden konnte, durch den Telegraphen angenommen. Warum? Aus keinem andern Grunde, als weil wir von offenbar friedliebenden Intentionen beseelt waren. Wir wollten so schnell wie möglich der Krisis ein Ende machen; einen Augenblick früher unsere Truppen aus den Fürstenthümern zurückziehen; die Jahreszeit nutzen, welche ihnen noch den Rückzug gestattete, und auch den beiden alliirten Cabineten die Mittel verschaffen, um auf eine mit ihrer Ehre verträgliche Weise die Bay von Besika, welche beim Eintritt des Herbstes unhaltbar wird, zu verlassen. Dies Alles würde sich haben bewirken lassen, und noch einmal sei es gesagt, die Mächte hatten die Gelegenheit alle fernern Verwickelungen abzuschneiden,

des Entwurfs der Note, die der Fürst Menschikoff übergeben, abweicht, und daß sie ihm in den wesentlichsten Punkten seiner Forderungen Recht giebt. Die Unterschiede in der Redaction werden von der großen Masse weder in Rußland noch in der Türkei begriffen werden. In ihren Augen wird das Verfahren der Pforte ganz diejenige Bedeutung gewinnen, welche das Cabinet von St. Petersburg ihr beigelegt wünscht, und Se. Majestät der Kaiser Nicolaus wird ihnen immer als der mächtige und anerkannte Beschützer ihres religiösen Glaubens gelten.

tement que nous l'avions fait, à accepter le compromis substitué au projet de Note Menschikoff.

Que devait donc faire les Puissance, si comme nous n'en doutons pas, elles voulaient aussi bien que nous accélérer un dénouement? Insister avec force à Constantinople sur une adhésion pure et simple. Ne pas permettre que la Porte amenât de nouveaux délais, et proposât des changements à leur Note. Elles savaient qu'à cette seule condition nous l'avions acceptée telle quelle.

Mais par la position même qu'elles avaient prise à Bésika, les deux Cours maritimes avaient affaibli leurs moyen d'action sur la Porte. Les Turcs se sentaient soutenus et maîtres de la situation. A force de les enivrer de prestige de leur indépendance, ils avaient pris l'Europe au mot, et l'Europe, à son tour, s'était placée sous l'empire des influences belliqueuses qui disputaient aux idées de paix le terrain de Constantinople.

La Porte objecta aux termes de la Note et demenda des modifications, que les représentants étrangers se laissèrent aller à prendre *ad referendum*.

Ces modifications qu'on a cherché d'abord à nous représenter comme insignifiantes, l'étaient si peu qu'elles mettaient à néant tout le compromis qui venait d'être élaboré à Vienne. Elles étaient inadmissibles pour nous, par elles nous ôtaient précisément tout ce que nous étions fondés à croire que les Puissances nous avaient accordé: le droit d'exprimer notre sollicitude pour nos coreligionnaires en Turquie, et celui de l'exercer activement. Nous fûmes obligés de les rejeter, et si la franchise est un tort, nous eûmes celui d'expliquer loyalement le motif de nos objections au Gouvernement Autrichien.

wofern nur die Pforte sich entschloß, ebenso schnell wie wir den Compromiß, welcher an Stelle des Noten=Projects des Fürsten Menschikoff getreten war, anzunehmen.

Was mußten also die Mächte thun, wenn sie, wir zweifeln nicht daran, ebenso wie wir eine Lösung beschleunigen wollten? Sie hätten in Constantinopel energisch auf reinen und einfachen Beitritt dringen und nicht erlauben müssen, daß die Pforte einen neuen Aufschub herbeiführte und ihrer Seits Veränderungen für die Note vorschlug. Sie wußten, daß wir nur unter dieser alleinigen Bedingung sie, so wie sie war, angenommen hatten. Aber durch die Stellung, welche die beiden Seemächte bei Besika eingenommen hatten, hatten sie ihre Mittel auf die Pforte einzuwirken abgeschwächt. Die Türken glaubten sich unterstützt und Meister der Situation. Von dem Blendwerk ihrer Unabhängigkeit trunken gemacht, nahmen sie Europa beim Wort, und Europa seiner Seits hatte sich unter die Herrschaft kriegerischer Einflüsse gestellt, welche das Terrain von Constantinopel den Ideen des Friedens streitig machten.

Die Pforte machte gegen die Fassung der Note Einwendungen, verlangte Modificationen, und die fremden Repräsentanten gingen darauf ein, über dieselben zu berichten.

Diese Modificationen hatte man uns als unbedeutend dargestellt; dies war aber so wenig der Fall, daß sie den Compromiß, welcher in Wien ausgearbeitet worden war, auf Nichts reduzirten. Dieselben waren für uns unannehmbar, denn sie nahmen uns genau Alles, was wir mit Grund von den Mächten uns bewilligt erachteten: nämlich das Recht, unsere Sorge für unsere Mitchristen in der Türkei auszudrücken und das, sie durch unsere Handlungsweise zu bethätigen. Wir waren genöthigt, jene Modification zu verwerfen, und wenn die Offenheit ein Unrecht ist, so bestand dasselbe darin, freimüthig das Motiv unserer Einwendungen dem Oesterreichischen Gouvernement erklärt zu haben.

Cette nouvelle complication, mais qui n'était due, on vient de le voir, qu'au peu d'insistance que la diplomatie étrangère à Constantinople avait mise à l'acceptation pure et simple de la Note, aggravait la position que la France et l'Angleterre s'étaient faite à elles et à nous mêmes, en se plaçant dans la baie de Bésika. Grâce aux nouvelles difficultés qu'avaient fait surgir les amendements Turcs, un temps précieux s'était perdu entre Constantinople et St.-Pétersbourg, et ce temps avait amené la saison où la baie n'offrait plus une station sûre. Il fallait aux flottes un abri. L'aller chercher loin des Dardanelles, et nous laisser en attendant tout l'hiver dans les Principautés, c'était pour les Cours chose impossible. Elles ne pouvaient, d'un autre côté, sans un nouveau grief plus sérieux que ceux qui existaient déjà contre nous, faire entrer leurs flottes dans le détroit des Dardanelles, qu'une déclaration de guerre ne leur avait point encore ouvert. Pour échapper à ce dilemme, et changer brusquement d'attitude, il fallait nous trouver un tort. On l'a trouvé dans les remarques dont nous avions accompagné le rejet des amendements de la Porte, remarques, qui, pour le fond comme pour la forme, n'ont jamais eu l'importance factice qu'on a eu soin de leur donner. Car, pour le fond, elles ne renfermaient rien qui n'eût déjà été développé bien des fois dans les pièces de notre correspondance, et qui pût ouvrir par conséquent aux Puissances une lumière soudaine et inattendue sur nos intentions. Et, pour la forme, elles n'avaient aucun caractère officiel et ne s'adressaient point directement aux deux Cabinets. C'est l'Autriche, seule intermédiaire des négociations sur cette affaire, qui nous avait proposé la Note de Vienne, communiqué les modifi-

Diese neue Verwickelung, nur hervorgegangen, wie so eben gezeigt worden, aus der geringen Beharrlichkeit, mit welcher die fremde Diplomatie in Constantinopel auf der reinen und einfachen Annahme der Note bestand, verschlimmerte die Stellung, welche Frankreich und England sich selbst und uns bereitet hatte, indem sie sich in der Bay von Besika aufstellten. Diesen neuen Schwierigkeiten, welche die türkischen Amendements erzeugt hatten, hat man es zu danken, daß eine kostbare Zeit zwischen Constantinopel und St. Petersburg verloren ging, und diese Zeit hatte die Jahreszeit herbeigeführt, in welcher die Bay keine sichere Stellung mehr gewährt. Die Flotten hatten eines Schutzes nöthig. Denselben fern von den Dardanellen zu suchen und uns indessen während des ganzen Winters in den Fürstenthümern zu lassen, dies war für die Höfe eine Unmöglichkeit. Sie konnten anderer Seits, ohne uns einen neuen ernsteren Grund zur Beschwerde, als bereits bestand, zu geben, ihre Flotten in die Meerenge der Dardanellen, welche eine Kriegserklärung ihnen noch keineswegs geöffnet hatte, nicht einlaufen lassen. Um diesem Dilemma zu entgehen, und die Stellung schnell zu verändern, mußte man uns im Unrecht finden. Man fand dazu einen Vorwand in den Bemerkungen, mit welchen wir die Verwerfung der Amendements der Pforte begleitet hatten, Bemerkungen, welche in Hinsicht auf Inhalt und Form die erkünstelte Bedeutung niemals gehabt haben, die man ihnen beizulegen bemüht war. Denn Hinsichts des Inhalts enthielten sie nichts, was in unseren Schriftstücken nicht schon oftmals entwickelt gewesen wäre, und nichts, was folglich den Mächten eine plötzliche und unerwartete Einsicht in unsere Intentionen gewähren konnte. Und rücksichtlich der Form hatten unsere Bemerkungen keinen officiellen Charakter und waren nicht direct an die beiden Cabinete gerichtet. Oesterreich, der einzige Vermittler der Verhandlungen über diese Angelegenheit, hatte uns die Wiener Note vorgeschlagen, die Modificationen,

cations qu'y avait apportées le Divan, reçu en échange notre acceptation de la Note, notre rejet des amendements, comme l'examen que nous en fîmes, et ce n'est qu'indirectement, à titre d'informations et d'explications confidentielles, que nos ministres en ont fait part aux autres Cours. Un coupable abus de confiance, dont la source nous est inconnue, mais dont l'effet a été certain, a livré aussitôt cet examen au grand jour d'une publicité subreptice, imprimé à l'opinion, ignorante des antécédents, un nouveau mouvement d'effervescence contre nous, et poussé les Gouvernements dans une position plus tranchée. C'est en vain que presque aussitôt, durant l'entrevue d'Olmütz, nous avons offert à l'Autriche, dans l'esprit le plus conciliant, les éclaircissement désirables, sur les points de notre examen qui eussent pu, à la rigueur, admettre quelque ambiguïté. C'est en vain aussi que l'Autriche, les jugeant satisfaisants, en a fait la base d'une démarche instante, pour engager l'Angleterre et la France à recommander à la Porte l'acceptation du dernier arrangement. Les deux Puissances s'y sont refusées, déclarant que l'état des choses à Constantinople n'y laissait plus aucune chance au succès de cette proposition.

En effet, sur la crainte plus ou moins fondée que le fanatisme religieux et guerrier des muselmans ne pût mettre en danger la vie et les propriétés des sujets Anglo-Français, les ambassadeurs d'Angleterre et de France avaient pris la résolution de faire entrer dans les Dardanelles une division des deux escadres. Cette mesure était contraire aux stipulations établies par le Traité du 13 juillet 1841. La déclaration de guerre du Gouvernement Ottoman est presque aussi-tôt venue la

welche der Divan hinzugefügt hatte, mitgetheilt, dagegen unsere Annahme der Note, unsere Verwerfung der Amendements, wie die Prüfung, welche wir damit anstellten, erhalten, und nur indirect unter dem Titel von Informationen und vertraulichen Mittheilungen haben unsere Minister die anderen Höfe davon in Kenntniß gesetzt.

Ein sträflicher Mißbrauch des Vertrauens, dessen Quelle uns unbekannt ist, dessen Wirkung jedoch sicher gewesen, hat sofort diese Prüfung an das Licht einer erschlichenen Oeffentlichkeit gebracht, der mit den Antecedencien unbekannten öffentlichen Meinung eine neue Bewegung und Gährung gegen uns aufgedrückt, und die Gouvernements in eine entschiedenere Stellung gedrängt. Vergebens haben wir fast sogleich, noch während der Zusammenkunft zu Olmütz, Oesterreich in dem friedfertigsten Sinne die erforderlichen Aufklärungen über die Punkte unserer Prüfung dargeboten, welche in aller Strenge genommen eine Zweideutigkeit hätten erzeugen können. Vergebens hat Oesterreich, sie für genügend erachtend, dieselben zur Basis einer dringenden Maaßregel gemacht, um England und Frankreich zu veranlassen, der Pforte die Annahme des letzten Arrangements zu empfehlen. Die beiden Mächte haben dieses verweigert, mit der Erklärung, daß der Stand der Dinge in Constantinopel für den Erfolg dieses Vorschlages keine Aussicht mehr übrig ließe.

In der That, die Gesandten von England und Frankreich, durch mehr oder weniger begründete Besorgnisse bewogen, es möchte der religiöse und kriegerische Fanatismus der Muselmänner Leben und Eigenthum der englischen und französischen Unterthanen gefährden, hatten den Entschluß gefaßt, eine Abtheilung der beiden Geschwader in die Dardanellen einlaufen zu lassen. Diese Maaßregel war der Stipulation des Vertrages vom 13. Juli 1841 entgegen. Die Kriegserklärung des ottomanischen Gouvernements kam fast sogleich hinzu, um dieselbe zu legalisiren und die beiden gesammten Flotten in das Mar-

légitimer, et amener dans la mer de Marmara les deux flottes tout entières.

On peut voir par ce qui précéde, que l'apparition prématurée des deux flottes à l'entrée des Dardanelles, d'abord cause déterminante du rejet final de notre ultimatum par la Porte et de notre entrée dans les Principautés, a fini par exercer une funeste influence sur l'issue des négociations relatives à la note de Vienne; que notre examen des changements qu'on avait déplorablement permis à la Porte de faire à cette Note n'offrait point au fond à lui seul de motifs assez nouveaux et assez graves pour nécessiter une mesure telle que l'entrée dans les Dardanelles; qu'au contraire, après nos explications d'Olmütz, rien n'eut empêché les deux Cours de faire, comme le demandait instamment l'Autriche, un nouvel essai à Constantinople, et que la véritable cause qui les a engagées à changer subitement de front envers nous, a été l'impossibilité matérielle pour leurs flottes d'hiverner à Bésika; que, réels ou non, les dangers que le fanatisme turc faisait courir aux sujets d'Angleterre et de France n'offraient pas non plus une raison suffisante pour l'entrée des flottes *tout entières* à Constantinople; que c'est bien plutôt l'arrivée d'une partie seulement des forces navales Anglo-Francaises qui a exalté ce fanatisme, assuré le triomphe du parti belliqueux, et provoqué la déclaration de guerre, déclaration qui d'ailleurs et quels qu'aient pu être les efforts plus ou moins énergiques des ambassadeurs pour la prévenir, était devenue nécessaire pour justifier en droit strict l'appel et le séjour prolongé des escadres tout entières dans la mer de Marmara.

Ainsi, dans cet enchaînement de nécessités inflexi-

mor=Meer einzuführen. Man kann aus dem Vorangegangenen entnehmen, daß die vorzeitige Erscheinung der beiden Flotten an dem Eingang der Dardanellen zunächst die bestimmende Ursache der endlichen Verwerfung unseres Ultimatums Seitens der Pforte und unseres Einrückens in die Fürstenthümer, zuletzt einen ungünstigen Einfluß auf den Ausgang der in Betreff der Wiener Note gepflogenen Verhandlung ausübte; daß unsere Prüfung der Abänderungen, welche man leider der Pforte gestattet hatte, mit dieser Note vorzunehmen, im Grunde für sich allein keine Motive darbot, welche neu und ernst genug gewesen wären, um eine derartige Maßregel, wie das Einlaufen in die Dardanellen, nöthig zu machen; daß im Gegentheil nach unseren Olmützer Explicationen die beiden Mächte durch Nichts verhindert waren, auf das dringende Verlangen Oesterreichs einen neuen Versuch zu Constantinopel zu machen, und daß der wahre Grund, der sie nöthigte, sich plötzlich gegen uns zu wenden, in der materiellen Unmöglichkeit für die Flotten lag, in der Besika=Bay zu überwintern; daß, wirklich oder nicht, die Gefahren, welche der türkische Fanatismus den englischen und französischen Unterthanen drohte, ebenso wenig zu dem Einlaufen der gesammten Flotten in Constantinopel eine genügende Veranlassung boten; daß vielmehr die Ankunft auch nur eines Theiles der englich=französischen Seemacht den Fanatismus vermehrt, den Triumph der Kriegspartei vergewissert, und die Kriegserklärung hervorgerufen hat, eine Erklärung, die übrigens, wie energisch auch immer die Gesandten sich bestreben mochten, derselben vorzubeugen, nöthig geworden war, um nach strictem Recht die Berufung und den verlängerten Aufenthalt der gesammten Geschwader in dem Marmor=Meer zu rechtfertigen. — Bei dieser Verkettung unbeugsamer Nothwendigkeiten also mußten die Flotten, weil sie in der Besika=Bay gewesen waren, nach Constantinopeln segeln; weil sie in Constantinopel gewesen waren, mußte uns der Krieg erklärt werden. Wir

bles, parce que les flottes avaient été à Bésika, il a fallu qu'elles allassent à Constantinople; parce qu'elles avaient été à Constantinople, il a fallu que la guerre nous fût déclarée. Nous allons voir que la déclaration de guerre amenait d'autres conséquences, et que la même fatalité qui avait poussé les flottes jusqu'au Bosphore devait finir par les pousser jusqu'au fond de la mer Noire.

La guerre étant déclarée, ce que les deux Puissances auraient dû empêcher à tout prix, si les exigences accidentelles de leur position maritime et le fanatisme belliqueux qu'elle excitait avait pu le leur permettre, encore devaient-elles tout faire pour que la guerre n'éclatât pas réellement; et enfin, si elle éclatait, nous aider du moins à la restreindre dans des limites aussi étroites que possible. C'était l'unique moyen d'enrayer sur la pente où les entraînait leur nouvelle mesure et de ne pas se laisser aller plus loin qu'elles n'avaient encore été. Nous les y avions nous-mêmes rendues attentives. Nous l'avions fait dès que nous apprîmes la déclaration de guerre, avant de savoir encore leur entrée dans la mer de Marmara. Nous avions déclaré spontanément vouloir rester sur la défensive aussi longtemps, ajoutions-nous, — et il faut tenir compte de cette réserve, — aussi longtemps que le permettraient nos intérêts et notre dignité, aussi longtemps qu'on ne nous forcerait point à sortir du cercle dans lequel nous désirions enfermer notre action. L'Empereur avait dit clairement alors qu'Il ne dépasserait point la ligne du Danube, qu'Il repousserait l'attaque sans la provoquer, et garderait cette position, tant qu'on ne L'obligerait point de nécessité à en adopter une autre. Le passage du Danube par Omer-Pacha, et même

werden sehen, daß die Kriegserklärung andere Folgen herbeiführte, und daß dieselbe Fatalität, welche die Flotten bis nach dem Bosporus gedrängt hatte, sie endlich bis in den Schooß des schwarzen Meeres drängen mußte.

Nachdem der Krieg erklärt war, was die beiden Mächte um jeden Preis hätten verhindern sollen, wenn die zufälligen Erfordernisse ihrer Seestellung und der kriegerische Fanatismus, welchen dieselbe erregte, es ihnen gestattet hätten, mußten dieselben doch Alles thun, um den wirklichen Ausbruch desselben zu verhindern und endlich, wenn er ausbräche, uns wenigstens darin unterstützen, ihn auf die möglichst engsten Grenzen zu beschränken. Dies war das einzige Mittel, dem Drange ihrer neuen Maaßregel den Hemmschuh anzulegen und sich nicht weiter fortreißen zu lassen. Wir hatten sie selbst darauf aufmerksam gemacht. Wir hatten es gethan, sobald wir die Kriegserklärung erfuhren, bevor wir von dem Einlaufen in das Marmor-Meer Kenntniß hatten. Wir hatten aus freien Stücken erklärt, uns auf die Defensive zu beschränken, setzten aber hinzu — und man muß diesem Vorbehalt Rechnung tragen — nur so lange, als es unser Interesse und unsere Würde gestatteten, nur so lange, als man uns nicht zwingen würde, den Kreis, in welchen wir unsere Operationen einzuschließen wünschten, zu verlassen. Der Kaiser hatte damals klar ausgesprochen, daß er die Donau-Linie nicht überschreiten, daß er den Angriff zurückwerfen, nicht aber hervorrufen, und diese Stellung behalten würde, so lange man ihn nicht durchaus nöthigte, eine andere einzunehmen. Der Uebergang über die Donau Seitens Omer Pascha, und selbst das definitive Einlaufen der gesammten Flotten in das Marmor-Meer hatten unsere friedfertigen Gesinnungen in Nichts geän-

l'entrée définitive des flottes tout entières dans la mer de Marmara, n'avaient rien changé à nos intentions pacifiques. Et qu'elles fussent bien telles en effet, que nous n'ayons jamais voulu sérieusement la guerre, que nous ayons même refusé d'y croire jusqu'au dernier moment, tant il nous semblait invraisemblable que les Puissances la permissent aux Turcs, tant elle nous paraissait monstrueuse, hors de proportion avec sa cause, contraire à tous les intérêts ottomans et européens, c'est ce qu'attestent bien évidemment la facilité avec laquelle les Turcs ont franchi le Danube et envahi notre territoire d'Asie. En dépit de tous les projets qui nous ont été si gratuitement attribués, malgré tous les bruits répandus depuis un an et dès l'envoi du prince Menschikoff à Constantinople, d'une immense concentration de troupes sur nos frontières, d'armements, de préparatifs maritimes et militaires entrepris par nous sur la plus grande échelle pour marcher à la conquête de Constantinople, il s'est trouvé qu'en Valachie, nous n'étions prêts que pour la défensive, et qu'en Asie, au premier moment, le nombre de nos troupes n'y suffisait même point. On sait qu'avant l'expédition d'un corps de 12 à 14,000 hommes sur la côte, renfort moyennant lequel nous avons remporté les victoires d'Atskhour, d'Akhaltsykh et de Basch-Kadyk-Lar, les Turcs avaient eu le temps d'enlever le poste de St.-Nicolas (sans attendre même le terme fixé pour l'ouverture de la guerre), de franchir notre frontière, de ravager la province d'Arménie et de menacer la sécurité même de Tiflis.

Ces événements et les prétendus triomphes des Turcs sur le Danube, si légèrement admis, si inconsidérément grossis, devaient avoir deux résultats: l'un indi-

dert, und daß sie wirklich so waren, daß wir niemals ernstlich den Krieg gewollt haben, daß wir bis auf den letzten Augenblick an den Krieg nicht glauben wollten, da es uns so unwahrscheinlich schien, daß die Mächte ihn den Türken gestatten würden, er uns so ungeheuer, so unverhältnißmäßig mit seiner Ursache, so entgegengesetzt allen ottomanischen und europäischen Interessen erschien, davon legt die Leichtigkeit, mit der die Türken über die Donau gegangen sind und unser asiatisches Territorium verheert haben, den sprechendsten Beweis ab. Trotz aller Pläne, die man uns so freigiebig zugeschrieben hat, ungeachtet aller seit einem Jahre und namentlich seit der Sendung des Fürsten Menschikoff nach Constantinopel verbreiteter Gerüchte von einer ungeheuern Truppenanhäufung an unsern Gränzen, von Rüstungen, von militairischen Vorbereitungen zu Lande und Wasser, von uns in dem größten Maaßstabe, um auf die Eroberung Constantinopels loszugehen, unternommen, hat sich herausgestellt, daß in der Wallachei wir nur auf die Defensive vorbereitet waren, und in Asien im ersten Augenblick die Zahl der Truppen nicht einmal genügte. Man weiß, daß vor der Sendung eines Truppencorps von 12 bis 14 Tausend Mann nach der Küste eine Verstärkung, vermittelst welcher wir die Siege von Atskhour, von Akhaltsykh und von Basch-kadyk-Lar errungen haben, die Türken Zeit gehabt hatten, den Posten von St. Nicolas zu nehmen (ohne selbst den für die Eröffnung des Krieges bestimmten Zeitpunkt abzuwarten), unsere Gränzen zu überschreiten, die Provinz Armenien zu verwüsten und selbst die Sicherheit von Tiflis zu bedrohen.

Diese Ereignisse und die angeblichen Triumphe der Türken an der Donau, so leichtgläubig hingenommen und so unüberlegt vergrößert, mußten zwei Resultate haben, ein indirectes,

rect, que nous indiquerons tout à l'heure, l'autre plus immédiat. En laissant prendre un tel développement aux hostilités sur mer et sur terre, principalement dans nos possessions asiatiques, on nous arrachait forcément au système purement défensif que, sous les réserver précédentes, nous nous étions volontairement tracé. — Notre honneur national qu'avait mis déjà suffisamment en jeu la présence d'une double escadre étrangère à l'entrée du Bosphore, s'engageait chaque jour davantage. Nos intérêts étaient plus directement lésés. De ce qu'en Valachie, territoire turc, nous nous étions proposé de rester sur la défensive, à une époque où il n'était question que d'opérations sur le Danube, s'ensuivait-il que, chez nous aussi, sur notre territoire et sur nos côtes, nous abandonnerions patiemment aux Turcs le monopole de l'agression: que nous les laisserions impunément attaquer nos postes maritimes, bloquer nos forteresses, et tenter de soulever contre nous le Caucase? Pourquoi, à Constantinople, la diplomatie étrangère n'empêchait-elle pas ces attaques? Espérait-on nous voir battus, et ne se proposait-on d'intervenir, que quand nous aurions cessé de l'être? Est-ce au nom de l'indépendance de la Porte que l'on se faisait un scrupule de litimer ses opérations de mer? Mais on les limite aujourd'hui; et dès lors, pourquoi a-t-on attendu que ce qu'on déplore fût consommé avant d'y porter remède? Sous les yeux des ambassadeurs, sous le pavillon d'Angleterre et de France, s'organissaient et se préparaient publiquement des envois d'armes, de troupes, de munitions, dans le but de porter ou de nourrir la guerre sur notre territoire. Un dernier envoi de ce genre avait atteint sa destination. Nous savions que, dans le même but, une escadre turque considé-

welches wir sogleich angeben werden, und ein mehr directes. Indem man die Feindseligkeiten zu Land und Wasser, hauptsächlich in unsern asiatischen Besitzungen, eine solche Entwickelung nehmen ließ, beraubte man uns mit Gewalt des rein defensiven Systems, welches wir unter dem oben angegebenen Vorbehalt uns freiwillig vorgezeichnet hatten. — Unsere National-Ehre, welche die Gegenwart eines doppelten ausländischen Geschwaders an dem Eingange des Bosporus schon hinlänglich auf's Spiel gesetzt hatte, wurde von Tag zu Tag mehr bedroht. Unsere Interessen waren directer verletzt. Folgte daraus, daß wir in der Wallachei, einem türkischen Territorium, uns vorgenommen hatten bei der Defensive zu bleiben, zu einer Zeit, wo es sich nur um Operationen an der Donau handelte, folgte daraus, daß wir auch bei uns, auf unserm Territorium, auf unsern Küsten, geduldig den Türken das Monopol des Angriffs überlassen würden; daß wir sie ungestraft unsere Seeposten angreifen, unsere Festungen blokiren, und gegen uns den Kaukasus zu erheben, versuchen lassen würden? Warum verhinderte in Constantinopel die fremde Diplomatie diese Angriffe nicht? Hoffte man uns geschlagen zu sehen, und setzte man sich vor, nur dann zu interveniren, wenn wir gesiegt haben würden? Trug man wegen der Unabhängigkeit der Pforte Bedenken, die Operationen derselben zur See zu beschränken? Man beschränkt sie ja doch jetzt, warum hat man denn gewartet, bis das was man beklagt eingetreten war, ohne dagegen einzuschreiten? Unter den Augen der Gesandten, unter der englischen und französischen Flagge wurden Zusendungen von Waffen, Truppen und Munition, um den Krieg auf unser Territorium zu spielen oder daselbst zu unterhalten, öffentlich organisirt und vorbereitet. Eine letzte Sendung dieser Art hatte ihre Bestimmung erreicht. Wir erfuhren, daß zu demselben Zweck ein beträchtliches türkisches Geschwader, Transportschiffe geleitend, Constantinopel verlassen sollte; daß es aus dem Bospo-

rable, convoyant des bâtiments de transport, avait dû quitter Constantinople; qu'elle était sortie de Bosphore; qu'elle était entrée à Sinope, non pour y débarquer ses renforts, non pour y stationner à demeure, mais pour y chercher en passant un abri contre les tempêtes. Elle était là, n'attendant que le moment et l'occasion de poursuivre sa marche agressive. Nous avons usé du droit de la guerre en prévenant cette agression; et retourner le mot contre nous, qualifier d'agression ce qui n'a été qu'un acte légitime de défense, ne saurait se concilier avec les notions d'une stricte équité.

Que si l'on objecte d'ailleurs que nous avions été prévenus d'avance; que l'Angleterre nous avait anoncé son intention de couvrir contre toute attaque les ports et le territoire Ottomans, nous répondrons *que jamais nous n'avons admis cette prétention de limiter nos droits de guerre sans nous faire la guerre, et qu'à Londres comme à Saint-Pétersbourg, par le ministre de Russie et le Cabinet Impérial lui-même, ces droits ont toujours été réservés et maintenus dans leur intrégrité.*

C'est pourtant ce qui s'est passé à Sinope, conséquence forcée de leur attitude antérieure, qui vient de servir aux deux Puissances de motif pour faire encore un pas en avant. En entrant dans la mer Noire dans le but avoué d'en interdire la libre navigation à la marine russe, elles viennent de franchir la limite des simples démonstrations. Elles portent une atteinte directe à nos droits de belligérants. Elles ont adopté une mesure qui n'est à bien dire, qu'une déclaration de guerre sous le voile de protestations d'amitié, mais qui engage de nouveau, plus qu'elle ne l'était encore, la dignité nationale de la Russie; une mesure, qui fait passer désormais la direction des événements des mains des

rus ausgesegelt, daß es in Sinope eingelaufen wäre, nicht um daselbst seine Verstärkungen auszuschiffen, nicht um daselbst längere Zeit zu stationiren, sondern um vorübergehend Schutz vor den Stürmen zu suchen. Es war da, es erwartete nur den Augenblick und die Gelegenheit seinen Angriffsmarsch fortzusetzen. Wenn wir diesem Angriff zuvorkamen, so haben wir nur von dem Kriegsrecht Gebrauch gemacht; uns daraus einen Vorwurf zu machen, Angriff zu nennen, was nur ein gerechter Act der Selbstvertheidigung war, möchte sich mit den Begriffen einer genauen Billigkeit nicht vertragen.

Wenn man uns übrigens entgegnet, daß wir im Voraus davon unterrichtet waren; daß England uns seine Absicht, gegen jeden Angriff die Häfen und das Territorium der Türken zu decken, mitgetheilt hatte, so antworten wir, daß wir niemals diese Anmaßung, unsere Kriegsrechte zu beschränken, ohne gegen uns Krieg zu führen, zugestanden haben, und daß in London, sowie in St. Petersburg von dem Minister Rußland's und dem kaiserlichen Cabinet selbst diese Rechte immer vorbehalten und in ihrer Integrität immer aufrecht erhalten worden sind.

Und doch hat gerade das Ereigniß von Sinope, eine nothwendige Folge ihrer früheren Stellung, den beiden Mächten zum Vorwande gedient, noch einen Schritt weiter zu thun. Durch ihr Einrücken in das schwarze Meer in der erklärten Absicht, der russischen Marine die freie Schifffahrt auf demselben zu untersagen, überschreiten sie die Gränze der einfachen Demonstration. Sie thun damit einen directen Eingriff in unsere Rechte als kriegführende Partei. Sie haben eine Maaßregel ergriffen, welche der Sache nach eine Kriegserklärung unter der Hülle von Freundschaftsbezeugungen ist, die aber von Neuem und mehr als zuvor die Nationalehre Rußlands bedroht; eine Maaßregel, welche von nun an die Leitung der Ereignisse aus den Händen der Gouvernements selbst in die

Gouvernements eux-mêmes à celles de leurs officiers de marine, et dépendre la paix du monde du moindre conflit fortuit.

Quant au vrai motif d'une résolution pareille, il ressort assez de lui-même, et les deux Puissances maritimes, ne l'ont pas dissimulé. On le trouvera dans la position qu'elles s'étaient créée par l'envoi de leurs forces navales à Constantinople, du moment où, au lieu d'être employée à restreindre la guerre dans de certaines bornes, la présence des flottes combinées ne servait, en fanatissant la Porte, qu'à neutraliser l'action des deux Cabinets. Assister en spectateurs impassibles à la destruction de la marine turque, effectuée presque sous leurs yeux; devenait pour eux une situation fausse, mais qui, puisque rien n'avait été fait pour en prévenir la cause, n'avait pas dû, quoiqu'ils aient pu dire, rester tout à fait en dehors de leurs prévisions. Et de même qu'à Bésika, la nécessité de sortir à tout prix d'une fâcheuse impasse les avait poussés au parti violent de franchir le premier détroit de Constantinople, celle de se soustraire encore une fois à une attitude non moins gênante, les a obligés de nouveau à franchir l'autre détroit.

Tant il est vrai que la progression des mesures qu'ils avaient prises devait les conduire forcément à en aggraver la portée, et que le premier anneau de cette chaîne d'actes périlleux pour la paix du monde, a été le moment où leurs flottes ont quitté Malte et Toulon.

Sur le terrain des négociations, mêmes conséquences du point de départ, même progression d'ouvertures de moins en moins satisfaisantes pour nous, de moins en moins favorables au maintien de la paix. La portée factice et imaginaire qu'une incurable méfiance a don-

ihrer Seeofficiere übergehen läßt, und den Frieden der Welt von dem geringsten zufälligen Conflict abhängig macht.

Was den wahren Beweggrund eines solchen Entschlusses betrifft, so ist derselbe an sich selbst klar genug, und die beiden Seemächte haben ihn nicht verheimlicht. Man wird ihn finden in der Stellung, welche sie durch die Sendung ihrer Seestreitkräfte nach Constantinopel sich geschaffen hatten, von dem Augenblick an, wo die Gegenwart der vereinigten Flotten, anstatt zur Beschränkung des Krieges auf bestimmte Gränzen gebraucht zu werden, nur dazu diente, die Thätigkeit der beiden Cabinete, dadurch daß sie die Pforte fanatisirte, zu neutralisiren. Als müßige Zuschauer der Zerstörung der türkischen Flotte, welche fast vor ihren Augen bewirkt worden war, zuzusehen, ward für sie eine falsche Stellung, deren Möglichkeit aber, da Nichts gethan worden war, um der Ursache derselben vorzubeugen, was sie auch immer sagen mögen, sie vorher hätten bedenken müssen. Und sowie in der Besika-Bay die Nothwendigkeit, um jeden Preis aus einem bedrängenden Dilemma herauszukommen, sie zu dem gewaltsamen Entschluß gedrängt hatte, die erste Meerenge von Constantinopel zu passiren, so hat sie die Nothwendigkeit, sich noch einmal einer nicht weniger peinlichen Stellung zu entziehen, von Neuem genöthigt, die andere Meerenge zu passiren.

So wahr ist es, daß das Fortschreiten der von ihnen genommenen Maaßregeln sie nothwendig dahin bringen mußte, denselben eine größere Tragweite zu geben, und daß der erste Ring dieser Kette von dem Weltfrieden gefahrvollen Thaten der Augenblick gewesen ist, wo ihre Flotten Malta und Toulon verlassen haben.

Auf dem Gebiete der Unterhandlungen dieselben Folgen von dem Ausgangspunkt, dasselbe Fortschreiten von für uns immer weniger befriedigenden, der Erhaltung des Friedens immer weniger günstigen Erörterungen. An der erkünstelten und eingebildeten

née à l'engagement que nous demandions à la Porte, a fait échouer successivement tous les essais de conciliation, d'abord sur la forme, puis sur le fond, que nous avions proposés ou acceptés.

Néanmoins, comme on l'a vu jusqu'à la Note de Vienne inclusivement, on ne nous contestait point encore absolument la substance essentielle des garanties réclamées par le prince Menschikoff. On reconnaissait que l'EMPEREUR avait droit à une satisfaction. On admettait qu'Il fût fondé à exprimer les sympathies que l'identité de culte Lui inspire pour tous les Chrétiens du rit Oriental. On trouvait simple que la Porte témoignât, par un acte solennel de déférence, qu'elle rend hommage à ces sympathies et les prendra en considération. La Note de Vienne supposait toujours une démarche directe du Sultan envers l'EMPEREUR, par l'envoi d'un ambassadeur Ottoman chargé de la remise du firman accordé récemment au Patriarche de Constantinople en confirmation des immunités et priviléges de l'Église Grecque. Du refus fait par la Porte d'accepter la Note proposée, ou plutôt de la position embarrassante qui forçait les deux Gouvernements à quitter la station de Bésika pour chercher un abri dans les Dardanelles, datent d'autres dispositions. Elles se sont manifestées par le rejet du dernier accommodement que nous leur avons offert à Olmütz. On en est alors arrivé jusqu'à nier les griefs dont nous avions à nous plaindre de la part du Gouvernement Ottoman, dès l'origine de la querelle, et à contester notre droit d'en exiger réparation. La guerre a fait explosion. Les premières opérations des Turcs sur le Danube, leur invasion soudaine en Asie transformées en victoires brillantes, ont produit des illusions. L'opinion s'est

Tragweite, welche ein unheilbares Mißtrauen dem Versprechen, welches wir von der Pforte verlangten, beigelegt hat, sind nach und nach alle Vereinigungs-Versuche, die wir zuerst in Betreff der Form, dann in Betreff des Inhalts vorgeschlagen oder angenommen hatten, gescheitert.

Dessen ungeachtet bestritt man uns, wie man bis zu der Wiener Note einschließlich gesehen hat, noch keinesweges völlig den wesentlichen Inhalt der Garantien, welche von dem Fürsten Menschikoff beansprucht wurden; man erkannte an, daß der Kaiser ein Recht auf Genugthuung habe. Man gab zu, daß er berechtigt sei, die Sympathien auszudrücken, welche die Gleichheit des Cultus für alle Christen des orientalischen Ritus ihm einflößten. Man fand es in der Ordnung, daß die Pforte durch einen feierlichen Act der Ergebenheit Zeugniß davon ablegte, daß sie diese Sympathien anerkennen und sie in Berathung ziehen würde. Die Wiener Note setzte immer einen directen Schritt des Sultans gegen den Kaiser voraus durch Sendung eines ottomanischen Gesandten, der mit der Einhändigung des neuerdings dem Patriarchen von Constantinopel zur Bestätigung der Immunitäten und Privilegien der griechischen Kirche bewilligten Firman beauftragt sein sollte. Von der Weigerung der Pforte, die vorgeschlagene Note anzunehmen, oder vielmehr von der verwickelten Stellung, welche die beiden Gouvernements nöthigte, die Besika-Bay zu verlassen, um in den Dardanellen Schutz zu suchen, datiren andere Absichten. Sie haben sich offenbart durch die Verwerfung unserer letzten Vereinigungs-Vorschläge zu Olmütz. Man ging damals so weit, die Beeinträchtigungen, über welche wir uns Seitens des ottomanischen Gouvernements zu beklagen hatten, von dem Ursprung der Zwistigkeit an, zu leugnen, und uns das Recht, für dieselben Genugthuung zu fordern, in Abrede zu stellen. Der Krieg ist ausgebrochen; die ersten Operationen der Türken an der Donau, ihr plötzlicher Einfall in Asien, in glänzende Siege umgestaltet

exaltée. Au lieu de chercher à la calmer, il est regrettable de dire qu'on a tout fait ou laissé faire pour la surexciter contre nous; et le Gouvernement le plus susceptible peut-être en matière de dignité nationale, le plus prompt à ressentir les abus de la presse étrangère, dans le pays où elle échappe au contrôle de l'autorité, a permis à la presse française, dont il est absolument maître, tous les faux bruits, toutes les injures, toutes les exagérations contre la Russie. A mesure que l'esprit public s'échauffait, ses exigences sont devenues plus grandes; et sous leur pression, on en est venu graduellement à nous refuser aujourd'hui toute satisfaction quelconque, à nier entièrement les droits de surveillance que nous possédons à la protection efficace de nos coreligionnaires en Turquie. La Russie est mandée, pour ainsi dire, à la barre d'un tribunal Européen, et l'on n'exige plus seulement qu'elle cède à demi, on lui demande de céder sur tout. On a consulté d'avance le Sultan sur les conditions qui lui conviendraient, et ces conditions admises, à son point de vue exclusif, on invite la Russie à ratifier ce qui a été convenu sans elle. C'est-à-dire qu'à présent on retourne contre nous la position que la Note de Vienne avait d'abord faite à la Porte, avec cette différence essentielle pourtant que la Porte était restée libre d'élever des objections, de proposer des changements, et qu'on semble ne point admettre que nous puissions nous écarter des bases qui nous ont été posées. D'ailleurs, et mettant à part la nature même de l'arrangement, dans quelles circonstances nous est-il offert? Les ouvertures ont coïncidé à quelques jours près avec l'entrée des deux flottes anglaise et française dans la mer Noire, et avec des notifications qui équi-

haben Illusionen hervorgerufen. Die öffentliche Meinung ist begeistert. Anstatt den Versuch zu machen, sie zu beruhigen, müssen wir mit Bedauern sagen, daß man Alles gethan oder doch gestattet hat, um sie gegen uns zu erheben, und das Gouvernement, welches auf dem Punkt der Nationalehre vielleicht das empfindlichste, vielleicht am bereitwilligsten ist, sich über die Mißbräuche der auswärtigen Presse zu beschweren, in dem Lande, wo dieselbe der Controlle der Autorität entgeht, hat der französischen Presse, welche sie vollkommen beherrscht, alle falschen Gerüchte, alle Schmähungen, alle Uebertreibungen gegen Rußland gestattet. Je mehr sich die öffentliche Meinung erhitzte, um so größer wurden ihre Forderungen, und unter dem von ihr ausgeübten Druck ist man stufenweis soweit gekommen, uns jetzt jedwede Genugthuung zu versagen, vollständig unser Recht der Beaufsichtigung zum wirksamen Schutz unserer Glaubensgenossen in der Türkei in Abrede zu stellen.

Rußland ist, um so zu sagen, vor die Schranken des europäischen Tribunals gerufen, und man fordert nicht nur ein theilweises, sondern man verlangt ein vollkommenes Nachgeben. Man hat den Sultan im Voraus über die Bedingungen befragt, welche ihm belieben würden, und nachdem man diese ausschließlich von seinem Gesichtspunkte aus gebilligt hat, fordert man Rußland auf, was ohne seine Mitwirkung beschlossen worden, zu ratificiren. Mit andern Worten: man versetzt uns gegenwärtig in die Lage, in welche die Wiener Note zuerst die Pforte versetzt hatte, aber mit dem wesentlichen Unterschiede, daß es der Pforte unbenommen blieb, Einwendungen zu erheben und Abänderungen vorzuschlagen, während man dem Anschein nach nicht gestattet, daß wir uns von der aufgestellten Basis entfernen. Uebrigens abgesehen von der Natur der Vereinbarung, unter welchen Umständen wird sie uns angeboten? Die Eröffnungen sind bis auf einige Tage mit dem Einlaufen der englischen und französischen Flotte in das schwarze Meer, und

valent presque à une déclaration de guerre. Des quatre Puissances devant lesquelles la Russie est appelée à venir négocier la paix avec la Porte, deux ont déjà renoncé volontairement au rôle d'arbitres impartiaux, en dépassant la ligne d'une stricte neutralité, en se constituant auxiliaires armés de l'une des parties adverses. N'est-ce pas mettre la Russie entre la guerre et l'humiliation, et a-t-on pu nourrir l'espoir qu'elle céderait à la ménace? La position où on la place a pu être imposée à des États faibles, qui encore ne s'y sont soumis qu'après avoir d'abord épuisé tous leurs moyens de résistance. Mais quand on veut sincèrement et sérieusement la paix, nous doutons qu'il faille l'offrir ainsi à un grand pays, justement jaloux de sa considération politique, et qui a déjà montré qu'aucun sacrifice ne lui coûte quand il s'agit de la maintenir.

Que si maintenant, en regard de cette politique d'intimidation, de ces mesures de plus en plus graves, on considère, en les résumant brièvement, tous les actes de la Russie, on verra que, malgré les offenses dont la réparation lui manque encore, sa conduite n'a été qu'une succession de sacrifices, attestant son désir sincère d'épargner à l'Europe le fléau d'une conflagration générale, et de rendre au moins toute locale la guerre à laquelle on l'a poussée forcément. Et d'abord, passons sous silence les trois concessions de fond et de forme qui ont réduit ses premières demandes au texte de la Note Menschikoff. Le refus de cet ultimatum accompagné d'une démonstration menaçante ayant mis en jeu notre honneur, nous sommes obligés de recourir à l'emploi d'une mesure de contrainte. Mais cette mesure prise à regret, à laquelle nous avons soin d'enlever d'avance tout caractère et toute intention hostiles,

mit den Notificationen, welche mit einer Kriegserklärung fast gleichbedeutend sind, zusammen gefallen. Von den vier Mächten, vor welche Rußland gerufen ist, um über den Frieden mit der Pforte zu unterhandeln, haben bereits zwei aus freien Stücken der Rolle unparteiischer Schiedsrichter entsagt, indem sie die Linie einer strengen Neutralität überschritten und sich zu bewaffneten Hülfsmächten einer der streitenden Parteien constituirt haben. Heißt das nicht, Rußland zwischen Krieg und Erniedrigung in die Mitte stellen? Konnte man die Hoffnung nähren, daß es der Drohung nachgeben würde? Die Stellung, in welche man Rußland versetzt, konnte wohl schwachen Staaten auferlegt werden, welche dennoch sich derselben nur nach Erschöpfung aller Widerstandsmittel unterwarfen. Wenn man aufrichtig und ernstlich den Frieden will, so zweifeln wir, daß man ihn so einem großen Lande anbieten könne, welches mit Recht auf sein politisches Ansehn eifersüchtig ist und das bereits bewiesen hat, wie es kein Opfer scheut, wenn es sich darum handelt, dasselbe aufrecht zu erhalten. Betrachtet man nun in Bezug auf diese Einschüchterungspolitik, auf diese immer ernster werdenden Maaßregeln alle Handlungen Rußlands, indem man sie kurz zusammen faßt, so wird man finden, daß ungeachtet der Kränkungen, für welche die Genugthuung ihm noch fehlt, sein Verhalten nur eine Reihe von Opfern gewesen ist, welche seinen aufrichtigen Wunsch bezeugen, Europa die Plage einer allgemeinen Kriegsentflammung zu sparen, und den Krieg, zu welchen es gewaltsam gedrängt worden, wenigstens zu einem rein localen zu machen. Uebergehen wir zunächst mit Stillschweigen die drei Concessionen in Bezug auf Inhalt und Fassung, welche seine ersten Forderungen auf den Text der Note Menschikoffs reduzirt haben. Die Verwerfung dieses Ultimatums, begleitet von einer drohenden Demonstration, setzte unsere Ehre aufs Spiel und nöthigte uns, zur Anwendung einer Zwangs-Maaßregel unsere Zuflucht zu nehmen. Wir bedienen uns indessen dieser mit Be-

nous nous en prévalons presque aussitôt pour nous prêter à une reprise des négociations. Nous renonçons à notre ultimatum, pour accepter la Note de Vienne. Nous l'acceptons par le télégraphe, avant d'en connaître le texte précis. Ce texte est modifié une première fois à Paris et à Londres. Néanmoins nous passons outre, tant nous sommes pressés de mettre fin à la crise qui tient le monde en suspens. Mais les Puissances Occidentales ont malheureusement permis à la Porte d'autres modifications plus graves, qui changent entièrement le caractère de l'arrangement qu'on nous proposait. Il faut bien nous prononcer contre, en disant loyalement pourquoi. Des difficultés de mots surgissent. Elles n'étaient point insurmontables, puisque l'Autriche et la Prusse, satisfaites de la solution que nous en offrons, engageaient fortement les deux Cours à user de ces facilités nouvelles pour reprendre la négociation. Une mesure précipitée a déjà rompu le fil des explications conciliantes. Et soudain, sans grief nouveau qu'on puisse alléguer à notre charge, brusque revirement dans l'attitude des Puissances, appel des deux flottes tout entières sous les murs de Constantinople, déclaration de guerre de la Porte, ouverture des hostilités. Obligés de soutenir la guerre malgré nous, nous nous efforçons de la restreindre sur la rive gauche du Danube, et nous recommandons aux Puissances l'importance de veiller à ce que le théâtre ne s'en étende pas gratuitement. Le petit nombre de nos troupes, à peine suffisant à la défensive, atteste bien l'inanité des projets d'agrandissement qu'on nous attribuait. On n'a point égard à nos instances. On laisse la guerre se propager en Asie. On se fait illusion sur ses chances; on encourage, on exalte nos ennemis. Et

dauern ergriffenen Maaßregel, welcher wir eifrig bemüht sind im Voraus jede feindliche Bedeutung und Absicht zu nehmen, nur zu dem Zweck, um uns sofort zur Wiederaufnahme der Verhandlungen zu erbieten. Wir verzichten auf unser Ultimatum, um die Wiener Note anzunehmen. Wir nehmen sie durch den Telegraphen an, ohne die genaue Fassung derselben zu kennen. Dieselbe ist zuerst in Paris und London modifizirt worden. Dessen ungeachtet gehen wir weiter, so eifrig sind wir bemüht, der Krisis, welche die Welt in Ungewißheit hält, ein Ende zu machen. Unglücklicher Weise haben aber die Westmächte der Pforte andere wichtigere Modifikationen gestattet, welche vollständig den Charakter des Arrangements, welches man uns vorschlug, verändern. Wir müssen uns dagegen erklären, indem wir offenherzig den Grund angeben. Es entstehen Wortschwierigkeiten. Sie waren nicht unbesiegbar, da Oesterreich und Preußen, durch die Lösung derselben welche wir anboten befriedigt, die beiden Höfe dringend zu bewegen suchten, dieses neue Mittel zu gebrauchen, um die Unterhandlung wieder aufzunehmen. Eine voreilige Maaßregel hat bereits den Faden der friedlichen Explicationen zerrissen, und nun, ohne uns eine neue Beeinträchtigung zur Last legen zu können, plötzliche Umkehr in der Haltung der Mächte, Berufung der beiden gesammten Flotten unter die Mauern von Constantinopel, Kriegserklärung Seitens der Pforte, Eröffnung der Feindseligkeiten. Genöthigt wider unsern Willen Krieg zu führen, sind wir bemüht, ihn auf das linke Donau-Ufer zu beschränken, und wir legen den Mächten die Wichtigkeit an's Herz, darüber zu wachen, daß der Kriegsschauplatz sich nicht unnützer Weise weiter ausdehne. Die geringe, kaum zur Vertheidigung genügende Anzahl unserer Truppen beweist deutlich die Richtigkeit der Vergrößerungsprojekte, die man uns zuschrieb. Man nimmt keine Rücksicht auf unsere dringenden Vorstellungen. Man läßt den Krieg sich in Asien weiter verbreiten. Man macht sich Illusio-

ce n'est qu'après avoir été attaqués chez nous, sur mer, sur nos côtes, sur notre territoire, que nous sommes enfin obligés de frapper un coup énergique.

La victoire sur terre et sur mer ayant établi la supériorité de nos armes, c'était là une occasion de se prévaloir auprès de nous de nos succès même pour nous rendre plus disposés à nous prêter à un arrangement honorable, et pour y déterminer les Turcs. Cette occasion, on l'a négligée; ces succès sont devenues de nouveaux griefs contre nous, et l'événement de Sinope a servi de prétexte à une résolution violente qui, entraînant la suspension des relations diplomatiques, rend plus que jamais incertaines les chances du maintien de la paix.

Cependant, même au dernier instant, le maintien de ces relations eut encore été possible, tant nous désirions pousser jusqu'au bout l'esprit de conciliation, si, tout en couvrant le territoire et le pavillon de nos adversaires contre toute attaque, les deux Puissances avaient laissé à cette mesure, quelque contraire qu'elle fût déjà à nos droits de belligérants, la couleur d'un armistice naval, basé sur une certaine réciprocité. Mais du moment qu'elles ont prétendu, tout en permettant aux Turcs de ravitailler leurs ports, nous empêcher, nous, de ravitailler les nôtres, et maintenir à nos ennemis la libre navigation de la mer Noire, tandis qu'elle est entravée pour la marine russe, les deux Puissances constataient hautement leur participation active aux opérations hostiles de la Porte, et en réservant l'usage de nos droits suivant les éventualités ultérieures, il ne nous restait qu'à suspendre des rapports diplomatiques qu'on essayait encore d'envelopper de protestations

nen über dessen möglichen Ausgang; man ermuthigt unsere Feinde, man feuert sie an. Und wir haben erst, nachdem wir in unserm eigenen Lande zu Wasser auf unseren Küsten, auf unserm Territorium angegriffen worden, uns veranlaßt gesehen, einen energischen Schlag zu führen.

Nachdem der Sieg zu Lande und zu Wasser die Superiorität unserer Waffen bewiesen hatte, bot sich eine Gelegenheit, grade durch diese Erfolge uns zur Annahme einer ehrenvollen Ausgleichung geneigter zu machen und die Türken zu bewegen, derselben beizustimmen. Diese Gelegenheit aber hat man nicht benutzt; diese Erfolge haben nur neue Gründe zur Beschwerde gegen uns abgegeben, und das Ereigniß von Sinope hat einem uns verletzenden Entschluß zum Vorwande gedient, welcher, indem er den Abbruch der diplomatischen Beziehungen nach sich zog, die Aussicht auf die Erhaltung des Friedens immer ungewisser machte.

Indessen, selbst im letzten Augenblick wäre die Aufrechthaltung dieser Beziehungen noch möglich gewesen, so sehr wünschten wir dem Geist der Versöhnung bis zum Aeußersten treu zu bleiben, hätten die beiden Mächte, obwohl sie das Territorium und die Flagge unserer Gegner gegen unsere Angriffe schirmten, dieser Maaßregel, wie sehr sie auch bereits unseren Rechten als kriegführenden Partei entgegen war, die Farbe eines auf eine gewisse Gegenseitigkeit gegründeten Waffenstillstandes zur See gelassen. Aber von dem Augenblick an, wo sie beabsichtigten, obwohl sie den Türken die Versorgung ihrer Häfen mit Lebensmitteln gestatteten, uns daran zu verhindern, die unsrigen auf diese Weise zu versorgen, und unseren Feinden die freie Schifffahrt auf dem schwarzen Meer aufrecht zu erhalten, während dieselbe für die russische Marine behindert wurde, gaben die beiden Mächte deutlich ihre active Theilnahme an den feindlichen Operationen der Türken zu erkennen, und indem wir den Gebrauch unserer Rechte für spätere Eventualitäten uns

amicales, mais devenus pour nous désormais sans franchise et sans dignité.

Voilà les faits dans leur développement. Ils établissent que la question est arrivée à ses proportions actuelles parce qu'on s'est donné, dès l'origine, dans les vues ambitieuses qu'on nous suppose, à combattre un fantôme qui n'existait pas; parce que le premier pas qu'on a fait dans un système d'intimidation et de méfiance, en a progressivement amené d'autres qui ont rendu une retraite honorable de plus en plus difficile à toutes les parties. Si les conflits soudains qui peuvent naître à tout instant d'un état de choses aussi tendu que la situation actuelle, venait à faire éclater la guerre entre nous et les deux Puissances, et avec cette guerre tous les malheurs qui en rejailliront sur le monde entier, l'Europe est à même de juger qui, au moment même où nous parlons, en a déjà pris l'initiative.

---

vorbehielten, blieb uns nichts anderes übrig, als den diplomatischen Verkehr, den man in Freundschaftsbezeugungen einzuhüllen suchte, der aber in unseren Augen von jenem Zeitpunkte an alle Offenheit und alle Würde verloren hatte, abzubrechen.

Das sind die Thatsachen in ihrer Entwickelung. Sie stellen fest, daß die Frage zu ihren gegenwärtigen Verhältnissen deshalb gekommen ist, weil man von Anfang an, indem man uns ehrsüchtige Absichten unterschob, ein Factum zu bekämpfen strebte, welches nicht vorhanden war; weil der erste Schritt, den man in dem System der Einschüchterung und des Mißtrauens gethan, nach und nach andere herbeigeführt hat, welche einen ehrenvollen Rückzug aller Parteien immer schwieriger gemacht haben. Wenn die plötzlichen Conflicte, welche in jedem Augenblicke aus einem so gespannten Stande der Dinge, wie die gegenwärtige Situation, entstehen können, den Ausbruch eines Krieges zwischen uns und den beiden Mächten, und mit diesem Kriege alles denkbare Unglück über die ganze Welt hervorriefe, so ist Europa im Stande darüber zu urtheilen, wer in diesem Augenblick, wo wir reden, die Initiative schon ergriffen hat.

Copie d'une dépêche à Mr. de Kisséleff, à Paris, en date de St. Petersbourg, le 1 Août 1853.

Les deux circulaires de Mr. Drouin de L'Huys, en date du 25 Juin et du 15 Juillet, imprimées dans „le Moniteur“, et dont Mr. le Marquis de Castelbajac a été chargé de me lire la dernière, me sont parvenues ici dans un moment où nous arrivaient de plusieurs côtés, et notamment de la France elle-même, divers projets d'un accomodement à effectuer entre nous et la Porte Ottomane. — Animés du même esprit de conciliation, qui avait dicté ces différentes ouvertures, nous avons préféré vouer nos premiers soins à examiner ce qu'elles pouvaient présenter d'acceptable pour nous, au lieu de les subordonner à une discussion pénible, où les opinions contraires risquent plutôt de s'aigrir que de se rapprocher. — Néanmoins, comme les deux dépêches du Gouvernement Français contiennent sur notre conduite antérieure et nos intentions quelques vues qui ne nous y semblent pas conformes, je ne saurais me dispenser plus longtemps de Vous faire connaître à ce sujet l'impression du Cabinet Impérial.

Il nous est d'abord difficile d'admettre qu'il n'existe aucune corrélation entre l'arrangement particulier aux Saints-Lieux, et la garantie générale que nous réclamons en faveur des privilèges religieux du culte Orthodoxe. — Dès l'origine du débat actuel nous n'en

Abschrift einer Depesche an Herrn von Kisseleff in Paris d. d. St. Petersburg den 1. August 1853.

Die zwei Circularschreiben des Herrn Drouin de L'Huys vom 25. Juni und vom 15. Juli, welche in dem „Moniteur" abgedruckt sind und deren letztere der Herr Marquis von Castelbajac beauftragt war mir vorzulesen, sind mir hier in einem Augenblick zugekommen, in welchem uns von mehreren Seiten und namentlich von Frankreich selbst verschiedene Vorschläge behufs eines Vergleichs zwischen uns und der ottomanischen Pforte zugingen. — Beseelt von dem gleichen versöhnlichen Geiste, welcher diese verschiedenen Eröffnungen eingegeben hatte, haben wir es vorgezogen unsere erste Sorgfalt der Prüfung zu widmen, in wie fern dieselben Annehmbares für uns darboten, anstatt dieselben einer peinlichen Erörterung zu unterwerfen, bei welcher die entgegenstehenden Ansichten Gefahr laufen eher sich zu erbittern als sich zu nähern. — Da indessen die beiden Depeschen des französischen Gouvernements über unser früheres Benehmen und über unsere Absichten einige Ansichten enthalten, welche uns mit denselben nicht übereinzustimmen scheinen, so darf ich mich nicht länger der Pflicht entheben Ihnen den Eindruck des Kaiserlichen Cabinets hierüber bekannt zu geben.

Es ist uns für's Erste schwer anzunehmen, daß gar keine Beziehung zwischen der, die Heiligen Orte betreffenden Uebereinkunft und der allgemeinen Garantie bestehe, welche wir zu Gunsten der religiösen Privilegien des orthodoxen Cultus beanspruchen. — Seit der Entstehung der gegenwärtigen Debatte

avons toujours fait qu'une seule et même question. — Dans notre première circulaire nous avons clairement établi que les avantages conférés aux Latins à Jérusalem au détriment de nos coreligionnaires, n'avaient été que le couronnement d'une série d'actes du même genre, témoignant, de la part du Gouvernement Turc, d'une malveillance systématique contre le rit que nous professons et d'une évidente partialité pour les autres communions Chrétiennes. — Nous avons ajouté que cette tendance, de jour en jour plus prononcée, avait mis l'Empereur dans la nécessité d'y apporter un terme; — qu'à cette fin, Sa Majesté avait envoyé le Prince Menchikoff à Constantinople; et que si la mission de cet Ambassadeur n'avait qu'un seul but, comme nous l'avons dit effectivement en désavouant tout ce qu'on y mêlait d'étranger à la question religieuse, elle comprenait pourtant deux objets distincts:

1° arrangement spécial des difficultés du présent;

2° garantie générale pour l'avenir.

Ces deux objets, dès son début à Constantinople, le Prince Menchikoff les avait non moins formellement indiqués. — Dans l'Exposé de nos griefs, présenté par lui à la Porte le 4/16 Mars, il est dit expressément: „que l'arrangement à négocier dans un esprit de tolé„rance et de bonne entente ne saura plus se borner à „des assurances stériles et incomplètes, lesquelles pour„raient être de nouveau invalidées pour l'avenir, mais „qu'un *engagement solennel* devra désormais attester „l'accord sincère qu'il devient si urgent d'établir à ce „sujet entre les deux Gouvernemens.“ — Et plus loin, dans la même pièce, après avoir porté plainte de la

haben wir daraus stets nur eine und dieselbe Frage gemacht. In unserem ersten Circularschreiben haben wir es vollkommen klar festgestellt, daß die den Lateinern in Jerusalem zum Nachtheil unserer Mitgläubigen gewährten Vortheile nichts als der Schlußstein zu einer Reihe von Handlungen derselben Art waren, welche von der von Seiten des türkischen Gouvernements beobachteten systematischen Mißgunst gegen den Ritus, zu welchem wir uns bekennen, und von seiner augenscheinlichen Partheilichkeit für die anderen christlichen Gemeinschaften Zeugniß ablegten. Wir haben hinzugefügt, daß diese von Tag zu Tag stärker ausgesprochene Tendenz den Kaiser in die Nothwendigkeit versetzt hatte derselben ein Ziel zu stecken, — daß zu diesem Zwecke Seine Majestät den Fürsten Menschikoff nach Constantinopel gesandt hatte, und daß, wenn die Mission dieses Gesandten auch nur einen Zweck hatte, wie wir es in der That gesagt haben, indem wir alles das zurückwiesen, was man der religiösen Frage Fremdes beimischen wollte — dieselbe dennoch zwei unterschiedliche Gegenstände betraf:

1. die specielle Ordnung der Schwierigkeiten in der Gegenwart;
2. die allgemeine Garantie für die Zukunft. —

Diese beiden Gegenstände hatte der Fürst Menschikoff vom Beginn seines Auftretens in Constantinopel an nicht weniger bestimmt bezeichnet. — In der durch denselben am 4/16. März der Pforte übergebenen Darstellung unserer Beschwerden ist ausdrücklich gesagt: „daß das im Geiste der Duldsamkeit und des „guten Einverständnisses zu unterhandelnde Uebereinkommen sich „nicht mehr auf leere und unvollständige Versicherungen, welche „auf's neue in der Zukunft ungültig gemacht werden könnten, „zu beschränken haben würde, sondern daß eine feierliche „Verpflichtung künftighin die aufrichtige Uebereinstimmung „werde beurkunden müssen, deren Herstellung zwischen den bei„den Mächten in dieser Beziehung so dringend nothwendig er=

manière dont la Porte Ottomane accueillait les conseils du Gouvernement Impérial dans les questions du Monténégro, du Patriarche de Constantinople, et des différentes injustices commises contre les rajas Chrétiens etc. etc., notre Ambassadeur insistait „sur la nécessité „de faire disparaitre le profond et juste mécontentement qu'en éprouve Sa Majesté l'Empereur par *un „acte de confiance* qui écarte pour l'avenir toute nuance „de désaccord entre les deux Souverains.“

La note verbale, adressée par le Prince Menchikoff à Rifaat-Pacha le $^{7}/_{19}$ Avril, est encore plus explicite. — Après avoir énuméré et motivé de nouveau tout l'ensemble de nos demandes antérieures, „l'Ambassadeur“, — y est-il dit — „doit répéter ici à Mr. le Ministre des relations étrangères *ce qu'il a déjà été dans „le cas lui exprimer plusieurs fois:* que la Russie ne demande pas à la Porte de concessions politiques. — „Son désir est de calmer les consciences religieuses „par la certitude du maintien de ce qui est et de ce „qui a toujours été pratiqué jusqu'à nos tems. C'est „donc à la suite des tendances hostiles qui se sont „manifestées depuis quelques années contre tout ce „qui touche à la Russie, qu'elle requiert, dans l'intérêt „des immunités religieuses du culte Orthodoxe, *un „acte explicite et positif de garantie,* — acte qui n'affecterait en rien ni les autres cultes, ni les relations de „la Porte avec d'autres Puissances.“

On voit donc que toutes les réclamations du Prince Menchikoff avaient été dès l'origine articulées et formulées simultanément. — Comment dire d'après ce qui précède qu'il n'existe absolument aucun lien entre

„scheine.“ — Weiterhin in demselben Schriftstück, nachdem darin Klage über die Weise geführt ist, mit welcher die ottomanische Pforte die Rathschläge der Kaiserlichen Regierung in den Fragen hinsichtlich Montenegro, des Patriarchen von Constantinopel und der verschiedenen gegen die christlichen Rajas begangenen Ungerechtigkeiten ꝛc. ꝛc. aufgenommen, legte unser Gesandter besondern Nachdruck: „auf die Nothwendigkeit, die große und gerechte Unzufriedenheit, welche Seine Majestät der Kaiser darüber empfinde, durch einen Act des Vertrauens, welcher für die Zukunft den leisesten Anschein eines Zerwürfnisses zwischen den beiden Souveränen entfernt hält, zu verwischen.“ —

Die mündliche Note, welche unter dem 7./19. April von dem Fürsten Menschikoff an Rifaat Pascha gerichtet wurde, spricht sich noch deutlicher aus. Nachdem sie von neuem die Gesammtheit unserer früheren Forderungen aufgezählt und begründet hatte, „Muß, hieß es in derselben, hier der Gesandte dem Herrn „Minister der auswärtigen Angelegenheiten wiederholen, was „er schon mehrmals in der Lage war zu erklären, „daß Rußland von der Pforte keine politischen Concessionen „verlangt. Sein Wunsch ist, das religiöse Bewußtsein durch „die Gewißheit zu beruhigen, daß der Stand der Dinge wie „er jetzt besteht, und wie er immer bis auf die jetzige Zeit ge„übt worden, aufrecht erhalten werde. Und es ist nur in Folge „jener feindlichen Tendenzen, welche sich seit einigen Jahren in „Bezug auf Alles, was Rußland berührt, gezeigt haben, daß „es im Interesse der religiösen Freiheiten des orthodoxen Cultus „einen klaren und bestimmten Act der Garantie ver„langt, einen Act, der weder die anderen Culten, noch die „Beziehungen der Pforte zu anderen Mächten im Geringsten „berührt.“

Man sieht hieraus, daß alle Forderungen des Fürsten Menschikoff von Anfang an in gleicher Weise gefaßt waren, und dasselbe forderten. Wie konnte man nach dem Vorhergehenden

les deux objets dont se composait sa mission; que l'obtention seule des deux nouveaux Firmans, aussi précaires que celui de 1852, ferait tomber *l'unique grief* que nous eussions à faire valoir contre la Porte; — que la demande d'une garantie a été faite postérieurement; que c'était là une question entièrement nouvelle, et que le Gouvernement Français s'est trouvé pris au dépourvu par des exigences qu'on n'avait pu soupçonner à Constantinople? — Le Gouvernement Français en particulier a été si peu pris au dépourvu que, dès le mois de Mars, la portée de nos demandes lui avait paru assez grave pour l'engager à envoyer son escadre dans le Levant, et que, si ensuite cette escadre s'est arrêtée à Salamine sans pousser jusqu'aux Dardanelles, la seule cause en a été le refus de l'Angleterre de se joindre à cette démonstration.

Si en apprenant que de nouveaux Firmans sur l'affaire des Lieux-Saints venaient d'être rendus à Constantinople par le Sultan, V. Exc. et moi nous nous sommes félicités avec le Gouvernement Français et le Ministre de France à St. Pétersbourg de cette heureuse conclusion, cela prouve seulement que nous nous sentions satisfaits de voir résolue la partie des négociations qui avait pu mettre un moment nos intérêts religieux en opposition plus immédiate avec ceux du Gouvernement Français. — Mais il ne s'en suit nullement que dès cet instant nous considérions la mission du Prince Menchikoff comme finie, puisque l'autre objet qu'elle avait en vue nous restait encore à atteindre.

A l'appui de la garantie générale que nous réclamons pour consolider l'arrangement relatif aux Saints-Lieux, nous avons invoqué nos Traités et soutenu que nous ne demandions que les droits, immunités et privilèges

sagen, daß auch nicht das geringste Band zwischen den beiden Gegenständen, auf welche sich seine Sendung bezog, stattfand, und daß nachdem wir die beiden Firmans erhalten hatten, welche ebenso unentschieden als die von 1852 lauteten, die einzige Beschwerde wegfiel, welche wir gegen die Pforte geltend gemacht hatten, daß die Forderung einer Garantie viel später gemacht sei, daß dies eine ganz neue Frage gewesen, und daß das französische Gouvernement durch Anforderungen überrascht worden sei, welche man in Constantinopel nicht hätte vermuthen können. Gerade das französische Gouvernement hat hierdurch um so weniger überrascht werden können, als ihm schon seit dem März die Tragweite unserer Forderungen bedeutend genug geschienen, um dadurch zur Absendung seiner Escadre nach der Levante veranlaßt worden zu sein. Wenn später diese Escadre in Salamis Halt machte, statt bis zu den Dardanellen zu segeln, so war hieran einzig der Umstand Schuld, daß es England verweigerte, sich an dieser Demonstration zu betheiligen.

Wenn wir, Ew. Excellenz und ich, als wir erfuhren, daß in Constantinopel vom Sultan neue Firmans über die Angelegenheit der Heiligen Orte erlassen worden seien, uns gemeinsam mit dem französischen Gouvernement und dem Bevollmächtigten Frankreichs in St. Petersburg Glück wünschten zu diesem vortrefflichen Entschluß, so beweist dies nur, daß wir Befriedigung darüber empfanden, den Theil der Verhandlungen abgeschlossen zu sehen, welcher unsere religiösen Interessen einen Augenblick lang in unmittelbareren Gegensatz zu denen des französischen Gouvernements hätte bringen können. — Indessen folgte hieraus keinesweges, daß wir nun sofort auch die Sendung des Fürsten Menschikoff als beendet hätten betrachten müssen, da ja der zweite Gegenstand, auf welchen sich dieselbe bezog, von uns noch nicht erlangt worden war.

Wir haben, zur Unterstützung der allgemeinen Garantie, welche wir zur Befestigung des auf die Heiligen Orte bezüg-

religieux qu'ils impliquent. Mr. Drouin de l'Huys nous conteste l'autorité de ces Traités. — Selon lui aucune de leurs stipulations n'offre le caractère de généralité que nous voudrions y attacher, et le Traité de Kaïnardji notamment, ne confère, dit-il, à la Russie qu'un droit de protection limité et défini sur une Eglise desservie par des prêtres Russes, qu'il était question de fonder dans le faubourg de Galata. — Mais Mr. le Ministre des Affaires Etrangères nous semble avoir perdu de vue ce qui précède ces stipulations renfermées dans les articles 7 et 14. — L'article 7 pose en principe que le Sultan promet de protéger la religion Chrétienne et ses Églises. — La religion et les Églises Grecques étant de ce nombre, nous en concluons que qui promet de protéger une religion et ses Églises ne peut faire moins pour remplir cet engagement que de leur laisser les droits, immunités et privilèges dont elles jouissent; ces droits, immunités et privilèges dont jouissait alors le clergé Grec et qu'il possède *ab antiquo,* sont précisément ceux en faveur desquels nous réclamons. — Obtenir le *status quo* actuel, nous ne voulons pas autre chose; et si la promesse renfermée dans le Traité de Kaïnardji n'a point été jugée contraire aux droits de Souveraineté du Sultan, nous ne saurions voir que sa simple confirmation y puisse davantage porter atteinte.

Pour établir qu'en principe au moins, — car il ne s'agit ici que d'un principe, — un droit de protection religieuse exercé sur les sujets d'un État non-Chrétien, n'est point aussi inconciliable qu'on le croit avec son indépendance politique, nous avons cité entre autres le patronage que la France a exercé de tous tems sur

lichen Arrangements verlangen, unsere Verträge angerufen und behauptet, daß wir nur diejenigen Rechte, Immunitäten und religiösen Privilegien verlangten, welche in diesen enthalten sind. Herr Drouin de L'Huys bestreitet uns die Autorität dieser Verträge. Nach ihm bietet keine ihrer Stipulationen den Charakter der Allgemeinheit, welchen wir damit verbinden mögten, und namentlich übertrage, sagt er, der Vertrag von Kaïnardji an Rußland nur ein beschränktes und bestimmtes Protektionsrecht über eine von Russischen Priestern bediente Kirche, welche man in der Vorstadt Galata zu begründen beabsichtigte. Allein der Herr Minister der auswärtigen Angelegenheiten scheint außer Acht gelassen zu haben, was diesen Stipulationen vorhergeht, den Inhalt der Artikel 7 und 14. Artikel 7 stellt als Princip fest, daß der Sultan verspricht, die christliche Religion und ihre Kirchen zu beschützen. Nun gehört aber die griechische Religion und ihre Kirchen unter diese Zahl, und wir ziehen daraus den Schluß, daß derjenige, welcher verspricht eine Religion und ihre Kirchen zu beschützen, nicht weniger thun kann, um dieser Verpflichtung nachzukommen, als ihnen die Rechte, Immunitäten und Privilegien, deren sie genießen, zu belassen. Diese Rechte, Immunitäten und Privilegien, deren damals die griechische Geistlichkeit genoß und welche sie von Alters her besitzt, sind genau diejenigen, zu Gunsten welcher wir reklamiren. — Den Status quo aufrecht erhalten, Anderes wollen wir nichts, und wenn man das im Vertrage von Kaïnardji enthaltene Versprechen als nicht gegen die Souverainetäts-Rechte des Sultans laufend, beurtheilt hat, so vermögen wir nicht einzusehen, wie die einfache Bestätigung desselben diese Rechte mehr gefährden sollte.

Um festzustellen, daß im Prinzip wenigstens — denn es handelt sich hier nur um ein Princip — ein religiöses Protektionsrecht, über Unterthanen eines nichtchristlichen Staates ausgeübt, nicht so unverträglich mit dessen politischer Unabhängigkeit sei als man es glaubt, haben wir unter Anderem das Pa-

les Catholiques d'Orient. — La circulaire de Mr. Drouin de L'Huys repousse à cet égard toute analogie quelconque. — Elle maintient que la France n'a jamais prétendu protéger en Orient que des sujets ou des établissemens français, sans étendre sa protection sur les Catholiques soumis au Sultan. — C'est pour la première fois, Mr., que le Gouvernement Français tient ce langage. — Car, il est de notoriété historique que de tout tems, depuis François I jusqu'à nous, la France a entendu protéger tous les Catholiques d'Orient, même sujets de la Porte Ottomane; bien plus, qu'en mainte occasion elle a prétendu exercer ce droit à l'exclusion même de toute autre Puissance Catholique. — Tout récemment encore, dans les complications religieuses du Liban, qui suivirent la crise Orientale de 1840, et dans la guerre qui s'engagea entre les Druses et les Maronites, le Gouvernement Français continuait à se prévaloir de ce droit de protéger au nom de la France toute la population Chrétienne de Syrie. — A l'appui de son assertion Mr. Drouin de l'Huys a cité quelques phrases d'un Mémoire du Comte de St. Priest, autrefois Ambassadeur de France à Constantinople. — Or, l'opinion de ce diplomate prouve précisément, par le soin qu'il met a réfuter l'opinion opposée, que celle-ci était l'idee générale et dominante en France. — Quoiqu'il en soit on conviendra que l'autorité individuelle d'un Représentant Français ne saurait un seul instant entrer en balance avec celle du Gouvernement Français lui-même, constatée et consignée dans un acte public Européen. — On l'a déjà dit, le Protocole signé à Londres le 3 Février 1830 par les trois Puissances fondatrices de la Grèce est clair et positif sur ce point. — Il établit: „que depuis plusieurs siècles la France

tronat angeführt, welches Frankreich zu allen Zeiten über die Katholiken des Orients geübt hat. — Das Cirkularschreiben des Herrn Drouin de L'Huys weist in dieser Hinsicht jedwede Analogie zurück. Dasselbe behauptet, daß Frankreich im Orient stets nur französische Unterthanen und Institute zu schützen verlangt habe, ohne seine Protektion über, dem Sultan unterworfene Katholiken auszudehnen. — Es ist dies das erste Mal, mein Herr, daß das französische Gouvernement diese Sprache führt, denn es ist eine geschichtliche Thatsache, daß Frankreich zu jeder Zeit, seit Franz I bis auf unsere Tage, sämmtliche Katholiken des Orients, selbst die Unterthanen der ottomanischen Pforte, unter seine Protektion begriffen hat, ja, bei mehr als einer Gelegenheit hat es den Anspruch erhoben, dieses Recht sogar mit Ausschluß jeder anderen katholischen Macht auszuüben. Noch ganz neuerdings, in den religiösen Verwickelungen des Libanon's, welche auf die orientalische Krise von 1840 folgten, sowie während des Krieges zwischen den Drusen und Maroniten, fuhr das französische Gouvernement fort, sich vorzugsweise das Recht beizulegen, im Namen Frankreichs die ganze christliche Bevölkerung Syriens unter seinen Schutz zu nehmen. — Herr Drouin de L'Huys hat zur Begründung seiner Behauptung einige Stellen aus einem Memoire des Grafen von St. Priest, früheren Gesandten Frankreichs in Constantinopel, angeführt. Allein gerade die Ansicht dieses Diplomaten liefert durch die sorgfältige Mühe, welche es sich gibt, um die entgegenstehende Ansicht zurückzuweisen, den Beweis, daß diese die allgemeine und herrschende Meinung in Frankreich war. Wie dem aber auch sein möge, so wird man zugeben, daß die individuelle Autorität eines französischen Repräsentanten nicht im Stande sein dürfte, derjenigen des französischen Gouvernements selbst, welche durch einen öffentlichen, europäischen Akt festgestellt und verzeichnet ist, auch nur einen Augenblick das Gegengewicht zu halten. Wie es bereits gesagt worden, das am 3. Februar 1830

„est en possession d'exercer en faveur des Catholiques „*soumis au Sultan* un patronage spécial que S. M. Très-„Chrétienne croit devoir déposer entre les mains du „futur Souverain de la Grèce, quant à ce qui concerne „les provinces qui doivent composer le nouvel Etat," — (ce qui signifie que la France se le réserve quant aux provinces qui continueront à faire partie des Etats du Sultan). — Il arrête ensuite, au nom des trois Puissances: „que la religion Catholique jouira dans le „nouvel Etat du libre et public exercise de son culte; que ses propriétés lui seront garanties; que ses Evêques „seront maintenus dans l'intégrité des fonctions, droits „et privilèges dont ils ont joui *sous le patronage des* „*Rois de France.*"

Voila donc, Mr., nonobstant l'autorité particulière du Comte de St. Priest, un acte officiel revêtu de toutes les formes diplomatiques, qui constate que le patronage religieux de la France c'est exercé et s'exerce bien effectivement sur les sujets du Sultan, un acte dans lequel l'Angleterre et nous-mêmes reconnaissons à la France la faculté de stipuler en faveur des sujets d'un Prince étranger le maintien de certains droits, immunités et privilèges religieux sans que l'Angleterre ait plus que nous-mêmes trouvé cette faculté contraire à l'independance et à la souveraineté, soit du futur Monarque de la Grèce, soit du Gouvernement Ottoman.

Nous ajouterons ici une remarque générale.

Ce n'est que tout récemment, qu'en cherchant à faire entrer la Turquie dans le droit Européen, on a pré-

von den drei Mächten, welche sich bei der Gründung Griechenlands betheiligt haben, zu London unterzeichnete Protokoll spricht deutlich und positiv über diesen Punkt. Dasselbe stellt fest: „daß Frankreich seit mehren Jahrhunderten im Besitz (des „Rechtes) ist, ein specielles Patronat zu Gunsten der dem Sul„tan unterworfenen Katholiken auszuüben, welches Seine „Sehr christliche Majestät in die Hände des künftigen Souverains „Griechenlands in soweit niederlegen zu müssen glaubt, als es „sich auf diejenigen Provinzen bezieht, welche den neuen Staat „bilden sollen" (was soviel bedeutet als: daß Frankreich sich dasselbe in Bezug auf diejenigen Provinzen reservirt, welche nach wie vor einen Theil der Staaten des Sultans bilden werden). — Es stellt ferner im Namen der drei Mächte fest: „daß „die katholische Religion in dem neuen Staate der freien und „öffentlichen Uebung ihres Kultus genießen soll, daß ihre Be„sitzungen ihr garantirt, daß ihre Bischöfe in der Integrität „ihrer Funktionen aufrecht erhalten werden sollen, Rechte und „Privilegien, deren sie unter dem Protektorate des Kö„nigs von Frankreich genossen haben."

Dies, mein Herr, ist, unbeschadet der besonderen Autorität des Grafen von St. Priest, ein offizieller, mit allen diplomatischen Formen ausgestatteter Akt, welcher constatirt, daß das religiöse Patronat Frankreichs über die Unterthanen des Sultans in aller Wirklichkeit ausgeübt worden ist und ausgeübt wird, ein Akt, in welchem England sowohl als wir selbst Frankreich die Berechtigung zuerkennen, zu Gunsten von Unterthanen eines fremden Fürsten die Aufrechterhaltung gewisser Rechte, Immunitäten und religiöser Privilegien zu stipuliren, ohne daß England so wenig als wir selbst diese Befähigung weder der Unabhängigkeit noch der Souverainetät, sei es des zukünftigen Monarchen Griechenlands, sei es des ottomanischen Gouvernements widerstreitend gefunden haben.

Wir knüpfen hieran eine allgemeine Bemerkung.

Erst ganz neuerdings, während man die Türkei in das

tendu appliquer d'une manière aussi absolue, en matière de protection, de souveraineté et d'indépendance, les principes qui guident entre elles les Puissances Européennes, à un Etat Mahométan, où toutes les notions de droit civil et politique diffèrent si essentiellement de celles en usage parmi les peuples et Gouvernements de la Chrétienté. — La chose a paru plausible en théorie; mais dans la pratique on s'en écarte sans cesse. — Ou voit-on, par exemple, un Etat Chrétien dans lequel les étrangers aient dû être soustraits à la juridiction légale des autorités du pays, pour être placés directement sous celle de leurs Ambassades ou Consulats? Toutes les fois que les intérêts d'un Catholique ou d'un Protestant sont lésés, la France et l'Angleterre interviennent activement pour lui d'une manière qui, partout ailleurs, ne se concilierait peut-être pas toujours avec les principes reconnus universellement en matière d'indépendance politique. — C'est qu'en effet il ne peut en être autrement dans un Etat où les Chrétiens, en leur qualité de Rayas, et comme tels placés politiquement au dessous de la race Musulmane, sont exposés à mille avanies et vexations de la part du peuple ou des Pachas, souvent même menacés dans leurs biens, leur religion et leur existence, comme l'ont prouvé encore si récemment les massacres d'Alep, les persécutions, les exactions pécuniaires, les destructions d'Eglises, les conversions forcées et les cruautés de tout genre exercées en Bulgarie, en Bosnie et en Herzégovine. — Nous ne saurions donc admettre sans aucunes restrictions l'incompatibilité absolue de toute protection religieuse étrangère avec les droits Souverains du Sultan; et le Gouvernement Français se souviendra peut-être que dans une occasion assez récente

europäische Recht eintreten zu lassen versuchte, hat man es unternommen, in einer, hinsichtlich der Protektion, der Souverainetät und der Unabhängigkeit so bestimmten Weise, diejenigen Grundsätze, welche die europäischen Staaten unter einander leiten, auf einen muhamedanischen Staat anzuwenden, in welchem alle Begriffe des Civil- und politischen Rechtes so wesentlich von den, unter den Völkern und Regierungen der Christenheit gebräuchlichen, abweichen. In der Theorie ließ sich dies hören, allein in der Praxis weicht man unaufhörlich davon ab. Wo z. B. sähe man einen christlichen Staat, in dem es nothwendig gewesen wäre, die Fremden der gesetzmäßigen Jurisdiktion der Landesobrigkeiten zu entziehen, um sie direkt unter diejenige ihres Gesandten oder Consuls zu stellen? In allen Fällen, wo die Interessen eines Katholiken oder eines Protestanten verletzt sind, interveniren Frankreich und England für denselben aktiv in einer Weise, wie sie überall sonst schwerlich immer verträglich erscheinen dürfte mit den, hinsichtlich der politischen Unabhängigkeit allgemein-anerkannten Grundsätzen. — In einem Staate aber, wo die Christen in ihrer Eigenschaft als Rayas, und als solche politisch unter der muselmännischen Raçe stehend, tausenden von Erpressungen und Bedrückungen von Seiten des Volkes oder der Paschas ausgesetzt, oft selbst in ihrer Habe, ihrer Religion, ihrer Existenz bedroht sind, wie dies noch so kürzlich die Metzeleien in Aleppo, die Verfolgungen, die Gelderpressungen, die Zerstörungen von Kirchen, die gezwungenen Religionswechsel und die Grausamkeiten jeder Art, wie sie in Bulgarien, in Bosnien und in der Herzogevina vollführt worden sind, beweisen — in einem solchen Staate kann es nicht anders sein. — Deshalb könnten wir auch nicht ohne alle Einschränkungen die absolute Unverträglichkeit jeder fremden religiösen Protektion mit den souverainen Rechten des Sultans gelten lassen, und das französische Gouvernement wird sich vielleicht erinnern, daß, bei einer

où nous avions insisté, l'Autriche et nous, sur l'obligation pour les étrangers d'accepter partout les lois et la juridiction des tribunaux du pays où ils résident, lui même fit difficulté d'admettre abstraitement et sans réserves l'universalité du principe que nous posions, alléguant l'impossibilité de l'appliquer rigoureusement aux pays Mahométans ou idolâtres.

Nous aurions désiré, Monsieur, borner là nos observations, si la circulaire ne se terminait en instituant un parallèle entre notre conduite vis-à-vis de la Turquie et celle du Gouvernement Français, dans lequel on fait ressortir sous un jour peu favorable pour nous, la modération de la France à côté de nos exigences et de nos menaces. — Nous sommes bien dès lors obligés de rappeler que si en effet la conduite du Gouvernement Français dans les derniers tems a fait preuve d'un esprit de conciliation auquel nous nous sommes d'ailleurs empressés de rendre hommage, son langage et son attitude dans les premières phases de la question, dans plusieurs affaires surtout concernant plus exclusivement la France, n'avaient pas toujours selon nous porté le même caractère. Mr. le Ministre des Affaires Etrangères s'autorise des sacrifices qu'aurait fait la France au repos de l'Orient et aux embarras de la Porte Ottomane, pour se croire en droit d'espérer que nous serons mûs par des considérations analogues. — Nous serions peut-être nous-mêmes fondés à lui demander si le repos de l'Orient et les embarras de la Porte ont toujours été au même degré l'objet de ses préoccupations et si le ton comminatoire dont il nous reproche aujourd'hui d'user, a été constamment exclu de ses moyens de négociation à Constantinople? Si ce n'est point par la menace, — par

noch ziemlich neuen Gelegenheit, als Oesterreich und wir auf der den Fremden obliegenden Verpflichtung bestanden, überall sich den Gesetzen und der Jurisdiktion des Landes zu unterwerfen, in welchem sie leben, es selbst Schwierigkeiten machte, die Gemeingültigkeit des von uns aufgestellten Grundsatzes in abstrakter Weise und ohne Reserve gelten zu lassen, indem es auf die Unmöglichkeit hinwies, dasselbe in aller Strenge in den muhamedanischen und heidnischen Ländern durchzuführen.

Wir hätten gewünscht, mein Herr, hiermit unsere Bemerkungen abschließen zu können; allein am Schlusse des Cirkularschreibens wird eine Parallele zwischen unserer Verfahrungsweise gegenüber der Türkei, und der des französischen Gouvernements gezogen, worin in einer für uns wenig vortheilhaften Weise die Mäßigung Frankreichs unseren Forderungen und Drohungen gegenüber hervorgehoben wird. Hierdurch sind wir entschieden genöthigt daran zu erinnern, daß, wenn wirklich das Verfahren des französischen Gouvernements in der letzten Zeit Beweise eines versöhnlichen Geistes gegeben hat, welchem wir übrigens uns beeilt haben unsere Anerkennung zu Theil werden zu lassen, die Sprache und Haltung desselben während der ersten Phasen dieser Angelegenheit, bei mehreren, besonders bei solchen Anlässen, welche Frankreich ausschließlicher betrafen, nach unserer Meinung nicht immer denselben Charakter getragen hat. Der Herr Minister der auswärtigen Angelegenheiten schreibt sich das Verdienst der Opfer zu, welche Frankreich der Ruhe des Orients und den Verlegenheiten der ottomanischen Pforte gebracht habe, um sich dadurch zu der Hoffnung berechtigt zu glauben, daß wir uns durch analoge Rücksichten leiten lassen werden. Wir hätten vielleicht selbst Grund, ihn zu fragen, ob die Ruhe des Orients und die Verlegenheiten der Pforte zu jeder Zeit in gleichem Grade der Gegenstand seiner besonderen Sorge gewesen sei, und ob der drohende Ton, von dem er uns heut vorwirft Gebrauch gemacht zu haben, seinen

celle d'un bombardement appuyée de l'apparition soudaine de sa flotte, qu'il a obtenu satisfaction de ses réclamations à Tripoli; si l'affaire de Janina n'a pas été terminée par les même moyens sommaires; — si, avant que les autres Puissances ne se fussent employées à trouver un *mezzo termine* qui légitimât l'entrée du vaisseau de guerre „le Charlemagne" dans les Dardanelles, le Gouvernement Français n'insistait pas dans des formes très-péremptoires sur l'admission de ce vaisseau, malgré la lettre expresse des traités de 1841 qu'il invoque aujourd'hui contre nous; — si enfin, la menace n'a été pour rien dans les premières concessions à notre détriment qu'il a obtenues dans l'affaire des Saints-Lieux de la part de la Porte Ottomane, et dans l'infraction subséquente des promesses les plus solennelles données à l'Empereur par le Sultan. — Il nous permettra de le dire: c'est ce sytème d'intimidation, suivi jusqu'à ces derniers tems qui, en pesant sur la Porte, en effaçant momentanément à Constantinople toute autre influence que celle de la France, en y affaiblissant la position de tous les autres Cabinets, a récemment obligé l'Autriche, lors de la mission du Comte de Linanges à présenter ses réclamations sous des formes qu'elle n'est point habituée à suivre dans ses relations ordinaires d'amitié avec la Porte. C'est lui qui nous a nous-mêmes forcés à donner à la mission du Prince Menchikoff un autre caractère que celui qu'en toute autre circonstance nous eussions désiré lui imprimer. — Sous ce rapport, si le Gouvernement Français veut bien ramener son attention sur toute sa conduite antérieure, il verra que nous ne saurions consentir à passer pour seuls responsables des complications qui graduellement ont amené en Turquie les cho-

Mitteln der Unterhandlung in Constantinopel allzeit fern gewesen ist? ob er nicht durch eine Drohung — durch die nämlich eines Bombardements, welche durch das plötzliche Erscheinen seiner Flotte Nachdruck erhielt — Genugthuung für seine in Tripolis gestellten Reklamationen erhalten hat; ob die Angelegenheit von Janina nicht durch dieselben summarischen Mittel beendet worden ist; ob nicht das französische Gouvernement, bevor noch die anderen Mächte sich bemüht hatten, einen Vermittelungsweg aufzufinden, wodurch der Eintritt des Kriegsschiffes „Charlemagne" in die Dardanellen für gesetzmäßig erklärt würde, in sehr peremtorischer Weise auf Zulassung dieses Schiffes gedrungen hat, trotz des Wortlautes der Verträge von 1841, welche er heut gegen uns anruft; ob endlich die Drohung keinen Einfluß geübt hat auf jene ersten Concessionen zu unserem Nachtheil, welche er in der Angelegenheit der Heiligen Orte von Seiten der ottomanischen Pforte erlangt hat, sowie auf jenen hierauf folgenden Bruch der feierlichsten Versprechungen, welche dem Kaiser vom Sultan gegeben worden waren. — Er möge uns erlauben, es auszusprechen: es ist dies jenes, noch bis in die jüngste Zeit verfolgte System der Einschüchterung, welches, indem es auf die Pforte einen schweren Eindruck übt, jeden anderen als den Einfluß Frankreichs in Constantinopel zeitweise vernichtet und die Stellung aller anderen Cabinete daselbst schwächt, neuerdings, um die Zeit der Sendung des Grafen von Leiningen, Oesterreich genöthigt hat, seine Reklamationen unter Formen zu stellen, deren es in seinen gewöhnlichen Beziehungen der Freundschaft zu der Pforte, sich nicht zu bedienen pflegt. Er ist es, der uns selbst gezwungen hat, der Mission des Fürsten Menschikoff einen anderen Charakter zu geben als den, welchen wir unter anderen Umständen derselben zu ertheilen gewünscht haben würden. — In Berücksichtigung dessen wird das französische Gouvernement, wenn es seine Aufmerksamkeit auf sein ganzes frü-

ses à l'état où elles se trouvent aujourd'hui, et que lui-même n'est point à beaucoup près aussi complètement dégagé qu'il le croit de toute part de responsabilité dans la crise actuelle.

Avant de finir, Monsieur, il nous reste un dernier point sur lequel Mr. Drouin de L'Huys nous permettra également de faire nos réserves.

C'est sur l'extension trop grande, selon nous qu'il semblerait vouloir prêter au Traité de 1841, en le représentant comme une garantie collective que les Puissances auraient donnée à l'intégrité de l'Empire Ottoman et qui nous lierait par conséquent en notre qualité de signataires. — Le Traité de 1841 n'a point et n'a jamais eu cette portée. — Son but spécial a été simplement, de la part des hautes parties contractantes, celui: „de constater en commun par un acte formel „leur détermination unanime de se conformer à l'an„cienne règle de l'Empire Ottoman, d'après laquelle le „passage des deux détroits des Dardanelles et du Bos„phore doit toujours être fermé aux bâtimens de „guerre étrangers, tant que la Porte se trouve en „paix.“ — Qu'on lise les trois seuls articles du Traité et l'on n'y verra pas autre chose. — En donnant par là au Sultan, suivant les termes du Préambule, — „une preuve du respect qu'elles portent à l'inviolabilité „de ses droits souverains,“ — les Puissances expriment bien aussi „leur désir sincère de voir se consolider le repos de son Empire.“ — Mais l'expression d'un désir, manifestée simplement dans le Préambule d'un traité, n'est point celle d'une obligation. — Il y a

heres Benehmen richten will, einsehen, daß wir uns damit nicht einverstanden erklären können, als die einzigen Verantwortlichen für Verwickelungen zu gelten, welche nach und nach die Verhältnisse in der Türkei auf den Punkt geführt haben, auf dem sie sich gegenwärtig befinden und daß es selbst keinesweges so vollständig, als es glaubt, von jedem Antheil an der Verantwortlichkeit für die gegenwärtige Krise frei ist.

Bevor wir schließen, mein Herr, bleibt uns noch ein Punkt übrig, in Betreff welches uns Herr Drouin de L'Huys gleichfalls gestatten wird, unsere Vorbehalte zu machen.

Es ist dies hinsichtlich der zu großen Ausdehnung, welche er, unserer Meinung nach dem Vertrage von 1841 beimessen zu wollen scheint, indem er ihn als eine gemeinschaftliche Garantie darstellt, welche die Mächte für die Rechte des ottomanischen Reiches übernommen hätten, und welche uns folglich in unserer Eigenschaft als Unterzeichner binden würde. — Der Vertrag von 1841 hat weder diese Tragweite, noch hat er sie jemals gehabt. Der specielle Zweck desselben war von Seiten der hohen contrahirenden Theile einfach dieser: „gemeinsam durch „einen formellen Akt ihren einstimmigen Beschluß zu constatiren, „sich nach der alten Ordnung des ottomanischen Reiches „zu richten, wonach die Passage der beiden Meerengen, der „Dardanellen und des Bosporus, den fremden Kriegsschiffen „stets gesperrt sein muß, so lange die Pforte sich im Frieden be„findet." — Man lese die drei einzigen Artikel dieses Vertrages und man wird in demselben nichts Anderes finden. Indem die Mächte hierdurch, nach den Ausdrücken der Einleitung, dem Sultan „einen Beweis der Achtung geben, welche sie für die „Unverletzlichkeit seiner Souverainetätsrechte hegen", drücken sie aber auch zugleich „ihren aufrichtigen Wunsch aus, die Ruhe „seines Reiches sich befestigen zu sehen." Der Ausdruck eines Wunsches aber, welcher sich lediglich in der Einleitung zu einem Vertrage ausgesprochen findet, ist nicht zugleich der einer

intention, non pas engagement formel contracté par stipulation et pour toute éventualité quelconque. — Nous aussi, nous éprouvons le désir de voir consolidé. le repos de la Turquie qui ne saurait l'être selon nous que si elle donne une légitime satisfaction aux sentimens religieux de la majorité de ses populations Chrétiennes. — Que notre intention soit de ne rien changer au *status quo* territorial actuel de l'Orient, c'est ce qu'attestent tous nos actes antérieurs, et la déclaration même que nous avons faite, en prenant à regret envers la Turquie une mesure de rigueur temporaire, — que nous désavouons toute idée de conquête ou d'agrandissement. — La garantie qu'invoque le Gouvernement Français existe donc en effet. — Elle existe, moralement, dans nos vues, dans les convictions de l'Empereur, dans l'intérêt bien entendu de la Russie qui, comme nous l'avons exposé, lui fait désirer que rien ne renverse en Orient l'équilibre actuel des choses. — Mais nos rapports de politique, de religion et de commerce avec le Gouvernement Ottoman sont trop nombreux, trop compliqués et les occasions de divergence trop fréquentes pour que la Russie ait pu s'interdire à tout jamais et pour toute éventualité la faculté d'obtenir par elle-même satisfaction de ses griefs particuliers, et s'obliger par traité à recourir pour chaque lésion qu'auraient soufferte ses intérêts à l'intervention des autres Puissances. — Assurer d'avance la Turquie qu'elle ne court aucun risque à nous molester, la délier, par une garantie expresse, de tous motifs d'aprehension ou d'égards, et confier à d'autres qu'à nous-mêmes la tutelle de notre honneur et de nos intérêts les plus chers, — c'est ce à quoi de trop graves considérations ne pouvaient nous permettre de consentir.

Verpflichtung. Hier ist wohl die Intention vorhanden, nicht aber eine durch Stipulationen und für jedwede Eventualität abgeschlossene, formelle Verbindlichkeit. — Auch wir hegen den Wunsch, die Ruhe der Türkei befestigt zu sehen; diese konnte aber, nach unserer Ansicht, nur dann erlangt werden, wenn sie den religiösen Empfindungen der Mehrzahl ihrer christlichen Unterthanen ein gesetzmäßiges Genüge zu Theil werden läßt. — Daß es unsere Absicht ist, in dem gegenwärtigen territorialen Status quo des Orients nichts zu ändern, beweisen alle unsere bisherigen Handlungen und selbst die Erklärung, welche wir, als wir zu unserem Bedauern eine Maaßregel vorübergehender Strenge gegen die Türkei ergriffen, dahin gegeben haben: daß wir jeden Gedanken an Eroberung oder Vergrößerung in Abrede stellen. — Die Garantie, welche das französische Gouvernement anruft, existirt daher in Wirklichkeit. Sie existirt moralisch, in unseren Anschauungen, in der Ueberzeugung des Kaisers und in dem wohlverstandenen Interesse Rußlands, welches, wie wir auseinandergesetzt haben, ihn wünschen läßt, daß nichts das gegenwärtige Gleichgewicht der Verhältnisse im Orient umstürze. Allein unsere politischen, religiösen und Handels-Beziehungen zu dem ottomanischen Gouvernement sind zu zahlreich, zu complicirt und die Veranlassungen zu Divergenzen zu häufig, als daß Rußland sich für immer und für alle Eventualitäten der Fähigkeit, durch sich selbst Genugthuung für seine besonderen Beschwerden zu erlangen, hätte berauben und sich durch Vertrag hätte verpflichten können, für eine jede Verletzung, welche seinen Interessen zugefügt worden wäre, auf die Dazwischenkunft der anderen Mächte zu rekurriren. — Der Pforte im Voraus zu versichern, daß sie keine Gefahr läuft, falls sie uns molestirt; sie durch eine besondere Garantie aller Ursache zu Besorgnissen und Rücksichten gegen uns zu überheben und Anderen als uns selbst den Schutz unserer Ehre und unserer theuersten Interessen anzuvertrauen

— La Russie sera toujours prête à respecter l'indépendance d'autrui; mais elle ne saurait pousser ce respect jusqu'à lui sacrifier la sienne propre.

Telles sont, Monsieur, les réflexions que nous a suggérées la première circulaire de Mr. Drouin de L'Huys, et dont Vous voudrez bien lui donner communication officielle.

Recevez etc. etc.

---

hierzu unsere Zustimmung zu geben, haben uns zu gewichtige Bedenken nicht erlauben können. Rußland wird stets bereit sein, die Unabhängigkeit Anderer zu achten, allein es vermögte diese Achtung nicht so weit zu treiben, sie der eigenen zum Opfer zu bringen.

Dies sind, mein Herr, die Betrachtungen, welche uns das erste Cirkularschreiben des Herrn Drouin de L'Huys eingegeben hat, und von denen sie demselben gefälligst offizielle Mittheilung machen wollen.

Empfangen u. s. w.

Dépêche du Comte Nesselrode à Mr. de Kisséleff, à Paris, en date de St. Petersbourg, le 1 Août 1853.

En répondant, par ma précédente dépêche, à la première circulaire de Mr. Drouin de l'Huys, j'ai également examiné cette partie de la seconde, qui a trait à la question religieuse. — Il me reste à considérer ici ce qui, dans cette dernière pièce, concerne plus spécialement notre entrée temporaire dans les Principautés, le point de vue sous lequel nous avons dû envisager l'envoi de la flotte Anglo-Française dans le Levant, et le jugement que porte le Gouvernement Français sur notre attitude actuelle.

Qu'on nous permette d'abord de laisser de côté l'assertion qu'il n'y a eu à Constantinople, de la part d'aucun des Représentans étrangers, ni pression d'aucun genre, ni ingérence quelconque dans le refus de la Porte Ottomane d'accepter les dernières conditions que lui avait offertes le Prince Menchikoff. — Nous réservons là-dessus notre sentiment, fondé sur des informations qui ne concorderaient pas entièrement avec l'opinion qu'exprime le Gouvernement Français.

Mais nous ne saurions ne pas appuyer sur notre manière d'envisager et les effets et le caractère que nous avons cru pouvoir attribuer à la démonstration navale des deux Puissances.

Le rapprochement de dates fait par Mr. Drouin de

Depesche des Grafen Nesselrode an Herrn von Kisseleff zu Paris, d. d. St. Petersburg den 1. August 1853.

In meiner vorigen Depesche beantwortete ich das erste Circular des Herrn Drouin de L'Huys; ich habe auf gleiche Weise den Theil des zweiten geprüft, welcher die religiöse Frage betrifft. — Es bleibt mir übrig hier über das meine Meinung zu äußern, was in diesem letzten Schriftstück ganz insonderheit Bezug hat auf unser zeitweises Einrücken in die Fürstenthümer, auf den Gesichtspunkt, unter welchem wir das Entsenden der englisch-französischen Flotte in die Levante betrachten, und auf das Urtheil, welches das französische Gouvernement über unsere gegenwärtige Stellung fällt.

Man erlaube uns zuerst die Behauptung bei Seite zu lassen, daß zu Constantinopel Seitens keines der fremden Repräsentanten, weder ein Drängen irgend einer Art, noch irgend eine Anmaßung in der Weigerung der ottomanischen Pforte, die letzten Bedingungen, welche ihr der Fürst Menschikoff gestellt, anzunehmen, stattgefunden hat.

Wir behalten uns hierüber unsere Ansicht vor, welche sich auf Information gründet, die nicht vollkommen mit der Meinung, welche das französische Gouvernement ausdrückt, übereinstimmen mögten.

Aber wir können nicht umhin, den Gesichtspunkt, von welchem wir die Wirkung und den Charakter, den wir der Seedemonstration der beiden Mächte beilegen zu können geglaubt haben, hervorzuheben. Die Zusammenstellung der Daten des Herrn Drouin de L'Huys beweist deutlich, daß der den Ge-

l'Huys établit clairement que l'ordre, donné aux escadres d'aller mouiller près des Dardanelles, l'a été sur la première nouvelle de la rupture des relations qui venait d'avoir lieu entre le Prince Menchikoff et la Porte, et avant qu'on ne pût savoir à Paris ou à Londres quel parti nous prendrions. — Cet ordre a donc précédé l'annonce même des mesures, purement éventuelles, dont nous subordonnions encore l'exécution à la réponse qui nous serait donnée à Constantinople. L'arrivèe des Flottes dans les eaux Turques a également précédé cette réponse. — Ne sommes nous pas fondés à dire que la présence des deux escadres a dû fortement influer sur les décisions finales de la Porte, par conséquent influer aussi sur nos propres décisions?

On nous oppose que nos mesures avaient été annoncées de manière à ne pouvoir laisser aucun doute sur notre ferme intention d'y donner suite. Il n'en est pas moins constant que leur exécution dépendait de la conduite incertaine du Gouvernement Turc. Le Gouvernement Turc pouvait accepter notre ultimatum. Il pouvait, tout en ne l'acceptant pas, répondre néanmoins de manière à laisser une porte ouverte à la reprise en considération de nos mesures et des instances que l'Autriche nous adressait dans ce sens, c'est à dire, ne pas répondre comme l'a fait Réchid-Pacha: en revenant sur les engagemens mêmes que son Gouvernement avait déjà pris dans le dernier projèt de note adressé au Prince Menchikoff, en posant un principe qui sape par la base celui qui renferme au sujet de la religion et des églises le Traité de Kaïnardji. — Il ne nous parait donc point que nos mesures, par cela seul que nous les avions annoncées d'avance, dûssent être dès lors considérées comme étant déjà irrévocablement

schwadern ertheilte Befehl, in der Nähe der Dardanellen sich vor Anker zu legen, auf die erste Nachricht von dem, zwischen dem Fürsten Menschikoff und der Pforte so eben eingetretenen Abbruch der Verhandlungen, und bevor man zu Paris oder London wissen konnte, welchen Entschluß wir fassen würden, ertheilt worden ist. — Dieser Befehl ist also der Ankündigung der rein eventuellen Maaßregeln, deren Ausführung wir der Antwort, welche man uns in Constantinopel geben würde, unterordneten, voraufgegangen. Die Ankunft der Flotten in den Türkischen Gewässern ist ebenso dieser Antwort vorangegangen. Sind wir nicht berechtigt zu sagen, daß die Gegenwart der beiden Geschwader auf die schließlichen Entscheidungen der Pforte und folglich auch auf unsere eigenen Entscheidungen einen starken Einfluß ausüben mußte?

Man entgegnet uns, unsere Maaßregeln seien auf eine Weise angekündigt worden, daß über unseren festen Entschluß, ihnen Folge zu geben, kein Zweifel obwalten konnte. Es steht aber deshalb nicht weniger fest, daß ihre Ausführung von dem unbestimmten Verhalten des türkischen Gouvernements abhing. Das türkische Gouvernement konnte unser Ultimatum annehmen. Es konnte trotz der Nichtannahme wenigstens so antworten, daß es der Wieder-in-Betrachtziehung unserer Maaßregeln und den dringenden Vorstellungen, welche Oesterreich in diesem Sinne an uns richtete, eine Thür offen ließ; das heißt: nicht antworten, wie Reschid Pascha gethan hat, welcher auf die Verbindlichkeiten, welche sein Gouvernement schon in dem letzten an den Fürsten Menschikoff gerichteten Notenproject eingegangen war, zurückging und ein Princip aufstellte, welches das Princip, das in Betreff der Religion und der Kirchen der Vertrag von Kaïnardji enthält, in seiner Basis untergrub.

Es scheint uns indeß durchaus verkehrt, daß unsere Maaßregeln, weil wir sie im Voraus angekündigt hatten, schon dadurch allein für unwiderruflich ausgeführt betrachtet werden

exécutées. — On a vu d'ailleurs que c'est avant même de les connaître que les deux Puissances ont donné à leurs Flottes l'ordre d'appareiller pour le Levant.

Que la démonstration des Puissances, anticipant sur nos décisions finales, ait mis en jeu notre honneur déjà engagé si avant dans la question, c'est ce que ne contestera pas Mr. le Ministre des Affaires Etrangères, s'il reconnait, suivant les termes de sa première circulaire, que chaque Gouvernement est le seul juge des exigences de sa dignité.

Mr. Drouin de L'Huys rejette toute parité que nous voudrions établir entre les situations respectives. Vis-à-vis de la Turquie, sans contredit, et nous n'avons jamais prétendu qu'il y eût parité de situation vis-à-vis du Gouvernement Ottoman entre nous et les deux Puissances. — Ce que nous croyons pouvoir maintenir c'est que les Puissances, par la position navale qu'elles ont prisé, nous ont donné une raison de plus d'en chercher l'équivalent dans une position militaire. — Et quand nous disons équivalent, nous croyons rester au dessous du vrai. — Que les Flottes soient ou ne soient pas *en vue* de la capitale Ottomane, c'est là une question de mots qu'on nous permettra de ne point traiter sérieusement et nous retirons volontiers l'expression, si, géographiquement, elle a pu paraître inexacte. Mais toujours est-il que la baie de Bésica est à courte distance des Dardanelles; — que, quand les Puissances y ont pris position, nous ignorions aussi bien qu'elles comment la Porte envisagerait notre entrée dans les Principautés; — que, d'après le témoignage de Mr. Drouin de L'Huys lui-même, la Porte a été laissée entièrement libre de ses décisions; — qu'elle avait droit, qu'elle a encore droit, selon lui, de

mußten. Wir haben übrigens gezeigt, daß die beiden Mächte bereits bevor sie dieselben gekannt, ihren Flotten den Befehl ertheilt hatten, nach der Levante zu segeln.

Daß die Demonstration der Mächte, unserer endlichen Entscheidung vorgreifend, unsere Ehre, die schon so weit in dieser Frage betheiligt war, aufs Spiel gesetzt hatte, wird der Herr Minister der auswärtigen Angelegenheiten nicht bestreiten, wenn er bedenkt, daß nach dem Wortlaut seines letzten Circulars jedes Gouvernement der einzige Richter darüber ist, was seine Würde erfordert.

Herr Drouin de L'Huys verwirft jede Gleichheit, welche wir zwischen den gegenseitigen Situationen aufstellen möchten. Gegenüber der Türkei, ohne Widerspruch, und wir haben nie behauptet, daß dem ottomanischen Gouvernement gegenüber unsere Stellung und die der beiden Mächte dieselbe sei. Wir glauben aber behaupten zu können, daß die Mächte durch die Stellung zur See, welche sie eingenommen hatten, uns einen Grund mehr gaben, für diese in einer militärischen Stellung ein Aequivalent zu suchen. Und wenn wir Aequivalent sagen, so glauben wir noch hinter der Wahrheit zurück zu bleiben. Ob die Flotten sich Angesichts der ottomanischen Hauptstadt aufgestellt haben oder nicht, ist eine Wortfrage, deren ernstliche Erörterung man uns erlassen wird, und wir nehmen gern den Ausdruck zurück, wenn er geographisch betrachtet, ungenau scheinen konnte. Soviel ist indessen gewiß, daß die Bay von Besika von den Dardanellen nur wenig entfernt ist; — daß, als die Mächte in derselben ihre Stellung nahmen, wir eben so wenig wie sie wußten, von welchem Gesichtspunkte die Pforte unseren Einzug in die Fürstenthümer ansehen würde; — daß, nach dem eigenen Zeugniß des Herrn Drouin de L'Huys, der Pforte in ihren Entscheidungen vollkommene Freiheit gelassen worden ist; — daß sie nach seiner Meinung ein Recht hatte und noch hat, unsere Maaßregeln für

considérer nos mesures comme un acte de guerre, et de déclarer les détroits des Dardanelles et du Bosphore ouverts aux Escadres de France et d'Angleterre. — Dans une hypothèse pareille on n'a qu'à mesurer la distance ou plutôt les obstacles à franchir et à vaincre des deux parts pour décider si, non pas de nos frontières, mais même derrière le Danube, nous sommes par terre plus près de Constantinople, que ne le seraient par mer les deux Puissances de nos côtes et de nos ports. —

Représenter l'attitude armée et combinée des deux plus grands Etats maritimes de l'Europe, dans un but nettement formulé; comme le mouillage inoffensif de quelques vaisseaux isolés, visitant sans y stationner des ports amis ouverts à toutes les marines, c'est, ce nous semble, faire une part bien faible à nos justes susceptibilités et à nos motifs de préoccupation non moins légitimes.

Nous avons exposé plus haut qu'en un certain cas la position prise par les deux Cours eût pu être bien plus menaçante pour nous que la nôtre ne l'est pour Constantinople. — Mais ce cas extrême à part ne suffit-il pas du moindre coup de vent pour obliger les escadres alliées à changer leur mouillage actuel en une position toute différente? — Pouvions nous oublier qu'en 1843, lorsque les deux Cours crurent devoir sans nécessité se placer dans la même attitude (nous disons sans nécessité puisque avant même de recevoir ici leurs premières communications, l'Empereur avait déjà, par déférence amicale pour le Sultan et pour l'envoi que Lui fit ce Souverain d'un Ambassadeur Extraordinaire, renoncé spontanément à insister sur la partie principale de ses demandes) — pouvions nous, dis-je, oublier qu'à cette époque le mauvais tems servit à

einen Kriegsact zu halten, und die Meerengen der Dardanellen und des Bosporus den Geschwadern Englands und Frankreichs offen zu erklären. Bei einer solchen Hypothese braucht man nur die Entfernung oder vielmehr die Hindernisse, welche von beiden Seiten zu überschreiten und zu besiegen sind, zu ermessen, um zu entscheiden, ob wir nicht einmal, von unsern Gränzen aus, sondern sogar hinter der Donau, zu Lande Constantinopel näher sind, als es die beiden Mächte von unsern Küsten und Häfen sein würden.

Die bewaffnete und vereinigte Stellung der beiden größten Seemächte Europa's zu einem klar formulirten Zweck darzustellen, als das unschuldige Vorankerlegen einiger isolirter Schiffe, welche, ohne daselbst zu stationiren, befreundete, allen Marinen geöffneten Häfen besuchen, heißt nach unserer Ansicht, unserer gerechten Empfindlichkeit und unserer vorgefaßten Meinung, deren Gründe nicht weniger billig sind, zu wenig Rechnung zu tragen.

Wir haben oben dargethan, daß in einem gewissen Fall, die von den beiden Höfen eingenommene Stellung für uns viel drohender hätte sein können, als die unserige für Constantinopel. Allein abgesehen von diesem äußersten Fall, genügte nicht der geringste Windstoß, um die aliirten Geschwader zu nöthigen, ihren gegenwärtigen Ankerplatz mit einer sehr verschiedenen Stellung zu vertauschen? Konnten wir vergessen, daß im Jahre 1843, als die beiden Höfe ohne Nothwendigkeit dieselbe Stellung einnehmen zu müssen glaubten, (wir sagen ohne Nothwendigkeit, da der Kaiser, noch ehe er hier ihre ersten Mittheilungen erhalten hatte, schon aus freundschaftlicher Nachgiebigkeit für den Sultan und für die Sendung eines außerordentlichen Gesandten Seitens dieses Souverains, aus freien Stücken verzichtet hatte, auf den Hauptheil seiner Forderungen zu bestehen) konnten wir, sage ich, vergessen, daß zu jener Zeit dem Admiral Parker das schlechte Wetter zu einem genügenden Grunde diente, seine Station in der Besika-Bay zu verlassen, und in das Innere der Dardanellen einzudringen?

l'Amiral Parker de raison suffisante pour quitter la station de Bésica et pour pénétrer dans l'intérieur des Dardanelles? — Même en dehors de ce détroit, et sans être en vue de Constantinople, les deux Cours par la présence de leurs Flottes, n'en sont-elles pas maîtresses moralement. En cas de troubles dans la capitale les destinées de l'Empire Ottoman ne seraient-elles pas dans leurs mains? Et pouvons nous y voir d'un oeil entièrement indifférent prédominer leur influence absolue, exclusive, au détriment de cette part d'action et d'influence que la France réclame à juste titre en Turquie, mais qu'à juste titre aussi la Russie peut réclamer pour elle-même? — Il nous semble que poser ces questions cela suffit pour les résoudre.

Quand on voit, comme tout récemment dans un port de la Turquie ouvert librement à toutes les marines les bâtimens de guerre de deux nations, également amies de la Porte Ottomane, se préparer l'un et l'autre au combat, et, en face d'un pareil fait, les autorités Ottomanes frappées d'impuissance et d'immobilité, il est facile de juger du degré d'indépendance que peut laisser à la Turquie la présence de vaisseaux étrangers dans ses ports et dans ses eaux libres.

Ce n'est donc point sans quelque raison que nous avons cru pouvoir envisager l'attitude navale des deux Puissances comme une démonstration autrement grave qu'un simple mouillage dans des ports ouverts à toutes les marines isolément et que nous avons été contraints d'attribuer à cette attitude envers nous un caractère comminatoire, un caractère de pression exercée sur nos déterminations. —

Pour compléter notre pensée nous demanderons à Mr. Drouin de L'Huys de lui soumettre une hypothèse.

Supposons, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'il vînt à sur-

Selbst außerhalb dieser Meerenge und ohne Angesichts vor Constantinopel zu sein, sind die beiden Höfe durch die Gegenwart ihrer Flotten, moralisch genommen, nicht Herren desselben. Würden die Schicksale des ottomanischen Reichs im Fall von Tumulten in der Hauptstadt nicht in ihren Händen sein? Und können wir gleichgültig zusehen, daß ihr Einfluß absolut und ausschließlich vorherrscht, zum Nachtheil des Antheils an der Action und dem Einflusse, welchen Frankreich als sein Recht in der Türkei in Anspruch nimmt, den aber auch Rußland für sich mit demselben Recht beanspruchen kann? Es scheint uns, daß in der Aufwerfung dieser Fragen zugleich ihre Lösung liegt.

Wenn man sieht, wie neuerdings in einem Hafen der Türkei, der allen Seemächten frei geöffnet ist, die Kriegsschiffe zweier der ottomanischen Pforte gleichbefreundeter Nationen sich beide zum Kampf rüsten und wie die ottomanischen Autoritäten Angesichts einer solchen Thatsache in Ohnmacht und Unbeweglichkeit verharren, so ist es leicht, den Grad der Unabhängigkeit beurtheilen zu können, welchen die Gegenwart fremder Schiffe in ihren Häfen und freien Gewässern der Türkei lassen kann.

Nicht also ohne Grund glaubten wir die Seestellung der beiden Mächte für eine viel ernstere Demonstration halten zu können, als ein einfaches, isolirtes Vorankerlegen in Häfen, die allen Marinen geöffnet sind, und wir sind genöthigt worden, dieser Haltung gegen uns einen drohenden Charakter, einen Charakter eines auf unsere Entschlüsse ausgeübten Druckes beizulegen.

Um unsere Gedanken zu ergänzen, möchten wir Herrn Drouin de L'Huys um die Erlaubniß ersuchen, ihm eine Hypothese zu unterbreiten.

Setzen wir den Fall, was Gott verhüten möge, es ereignete

venir entre la France et l'Angleterre un de ces graves dissentimens, d'où peut sortir soudain la guerre ou qui tiennent du moins la paix en suspens. — Au plus fort de ce démêlé, l'Angleterre, en vertu d'un Traité d'alliance ou de tout autre accord préalable quelconque, nous invite à lui prêter le concours de nos forces maritimes. — Tout d'un coup et sans qu'avis en ait été donné par nous au Gouvernement Français, 15 ou 20 vaisseaux Russes armés en guerre viennent du fond de la Baltique mouiller et prendre une position combinée avec les forces de la Grande-Bretagne dans les ports de ce dernier pays, à portée plus ou moins grande des côtes et établissemens maritimes de la France. — Le Gouvernement Français verrait-il là un mouillage inoffensif dans des eaux et ports ouverts librement à tout le monde? Ne se sentirait-il pas quelque droit de qualifier un pareil mouvement de démonstration comminatoire?

Nous adressons cette question avec confiance à sa loyauté et à ses sentimens d'honneur national.

La circulaire se termine par une accusation fort grave, qui n'irait à rien moins qu'à représenter le passage du Pruth par nos troupes comme introduisant dans le Droit public un principe entièrement nouveau, à l'admission du quel s'oppose l'intérêt général du monde.

Un examen plus calme convaincra, nous l'espérons, Mr. le Ministre des Affaires Etrangères que notre entrée dans les Principautés n'a pourtant pas, comme précédent, toute la portée qu'il y attache.

De tout tems, dans le Droit public Européen, il a existé une distinction marquée entre un acte de guerre positif et des mesures simplement coërcitives. — Cette distinction, le Gouvernement Français n'aurait pas à

sich zwischen Frankreich und England eine dieser ernsten Zwistigkeiten, aus welchen plötzlich Krieg entstehen kann, oder welche wenigstens den Frieden in der Schwebe halten. Wenn dieser Zwist aufs Höchste gestiegen ist, ladet uns England kraft eines Bündnisses oder irgend eines anderen vorhergegangenen Vertrages ein, ihm die Mitwirkung unserer Seekräfte zu leihen. Plötzlich und ohne daß dem französischen Gouvernement Nachricht gegeben worden ist, kommen 15 oder 20 russische Kriegsschiffe aus dem Schooß des baltischen Meeres, ankern und nehmen in Verbindung mit den Streikräften Großbrittaniens in den Häfen dieses letzteren Landes in einer mehr oder weniger großen Entfernung von Frankreichs Küsten und See-Etablissements eine Stellung ein. Würde das französische Gouvernement hierin ein unschuldiges Ankern in aller Welt freigeöffneten Gewässern und Häfen erblicken? Würde es nicht einiges Recht haben, einer solchen Bewegung den Charakter einer drohenden beizulegen? Wir richten diese Frage an Herrn Drouin de L'Huys im Vertrauen auf seine Biederkeit und auf sein Gefühl für nationale Ehre.

Das Circular endet mit einer sehr harten Anklage, welche keinen geringeren Zweck hat, als die Ueberschreitung des Pruth durch unsere Truppen als die Einführung eines vollkommen neuen Princips ins Völkerrecht, dessen Zulassung dem allgemeinen Weltinteresse widerstrebe, darzustellen. Eine ruhigere Prüfung wird, wie wir hoffen, den Herrn Minister der auswärtigen Angelegenheiten überzeugen, daß unsere Besetzung der Fürstenthümer, als Precedenzvorfall, nicht die ganze Tragweite gehabt hat, welche er ihr beilegt.

Zu allen Zeiten bestand in dem europäischen öffentlichen Recht ein Unterschied zwischen einem positiven Kriegsact und zwischen einfachen Zwangs-Maaßregeln. Das französische Gouvernement würde nicht weit zurückzugehen haben, um diesen Unterschied in

remonter bien loin pour en trouver plus d'un exemple dans l'histoise contemporaine et dans ses propres antécédens politiques. — Sans parler de l'entrée des troupes françaises en Morée, à l'époque de la révolution grecque, pour en chasser celles du Sultan; quand le Sultan protestait hautement contre cette atteinte portée à l'intégrité d'un territoire qu'il regardait alors comme le sien propre; du blocus des côtes; de la capture et même de la destruction des vaisseaux Ottomans, — série de mesures de force qui ne déterminaient pourtant pas l'état de guerre, nous pourrions rapeler encore que la France après 1830, de concert avec l'Angleterre, mais en opposition directe aux représentations de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, envahissait un territoire à l'abandon duquel le Roi de Pays-Bas n'avait pas encore souscrit; exigeait de lui la retraite de ses troupes; bombardait plus tard Anvers; bloquait avec son Alliée les ports Hollandais, malgré la protestation du Roi, malgré celle des trois autres Grandes Puissances, qui avaient cherché à décider ce Souverain à l'acceptation volontaire des conditions qu'on lui avait faites. — Tous ces actes, la France et l'Angleterre les qualifiaient alors de mesures coërcitives, renfermées dans un certain cercle qu'elles avaient d'avance tracé. — Nous n'avons pas, que nous sachions, poussé jusqu'ici à un tel point l'extension des moyens de contrainte. — Nous entrons, pour obtenir la satisfaction qu'on nous refuse, sur un territoire dont la Porte est Souveraine, il est vrai, mais dans lequel il n'existe pas un seul turc avec lequel nos troupes puissent se trouver en collision; et quelsque soient les dangers attachés, nous en convenons, à ces sortes de situations équivoques, néanmoins la dinstinction existant déjà entre les moyens coërcitifs ou la guerre, et cette distinction se fondant

mehr als einem Beispiel der zeitigen Geschichte und in seinen eigenen politischen Antecedenzien zu finden. Ohne zu sprechen von dem Einrücken der französischen Truppen in Morea zur Zeit der griechischen Revolution, um daraus die Truppen des Sultans zu treiben, während der Sultan gegen diesen Angriff laut protestirte, weil er gegen die Integrität eines Territoriums, das er damals für das seinige hielt, gerichtet war; ohne zu sprechen von den Blokaden der Küsten; von der Beschlagnahme und sogar von der Zerstörung der ottomanischen Schiffe, — eine Reihe von Zwangs-Maaßregeln, welche doch nicht den Kriegszustand festsetzten, könnten wir daran noch erinnern, daß Frankreich nach 1830 in Uebereinstimmung mit England, aber in directem Widerspruch mit den Vorstellungen Rußland's, Oesterreich's und Preußen's, sich eines Territoriums bemächtigte, in dessen Aufgebung der König der Niederlande noch nicht gewilligt hatte; es forderte von ihm den Rückzug der Truppen; bombardirte später Antwerpen; blokirte mit seinen Alliirten die holländischen Häfen, trotz des Widerspruchs des Königs, trotz des Widerspruchs dreier anderen Großmächte, welche diesen Souverain zu freiwilliger Annahme der Bedingungen, welche man ihm gestellt hatte, zu bestimmen gesucht hatten. Alle diese Acte bezeichneten damals Frankreich und England als Zwangs-Maaßregeln, die in einen gewissen Cirkel, den sie im Voraus gezeichnet hatten, eingeschlossen wären.

Wir haben, soviel wir wissen, die Ausdehnung von Zwangs-Maaßregeln bis jetzt zu einem solchen Punkt nicht gedeihen lassen. Um die Genugthuung zu erhalten, welche man uns versagt, treten wir auf einem Territorium auf, von welchem die Pforte in Wahrheit Souverain ist, in welchem aber kein einziger Türke ist, mit welchem unsere Truppen in Collision gerathen könnten; und welches auch die Gefahren sein mögen, welche, wir gestehen es ein, an diese Arten von zweideutigen Lagen geknüpft sind, lehnen wir nichts desto weniger, da ein Unterschied zwischen Zwangsmaaßregeln und einem Kriege besteht, und dieser

sur des précédens bien plus graves que le cas actuel, nous ne saurions accepter le reproche d'avoir pour la première fois introduit un principe nouveau dans le monde, entrainant toutes les conséquences que Mr. Drouin de l'Huys en fait découler.

Vous voudrez bien, Mr., en communiquant la présenté au Gouvernement Français, lui soumettre ces réflexions, en réplique à celles qu'il nous fait entendre. Nous étions dans l'obligation de rétablir certains faits antérieurs et de maintenir quelques-unes de nos opinions, dont l'appréciation par lui ne nous a pas paru entièrement équitable pour nous. — Mais, au moment même où nos dernières nouvelles de Vienne semblent nous autoriser à ne pas renoncer tout à fait à l'espoir d'un arrangement avec la Turquie, nous nous verrions avec regret dans le cas de poursuivre avec la France une controverse qui, roulant sur le passé, réussira difficilement à concilier les opinions divergentes. — Que, nonobstant cette divergence, notre désir soit encore, ce qu'il a toujours été, de nous prêter à la recherche d'un moyen efficace de rapprochement entre la Russie et la Porte, c'est ce qu'atteste la disposition que nous venons de montrer à donner notre approbation aux dernières propositions que l'Autriche vient de faire à Constantinople. — Il dépendra maintenant du Gouvernement français de concourir, par son langage et ses conseils à la Porte Ottoman, à accélérer une solution pacifique, que personne n'accueillera plus sincèrement que l'Empereur, pour peu qu'elle demeure conformes à Ses intérêts et à Sa dignité.

Recevez etc. etc.

Unterschied sich auf viel wichtigere Präcedenzfälle, als der gegenwärtige Fall, gründet, den Vorwurf ab, zum ersten Mal ein neues Princip in die Welt eingeführt zu haben, und damit alle Verantwortlichkeit für die Folgen, welche Herr Drouin de L'Huys daraus fließen läßt.

Wir wollten gern, mein Herr, indem wir dieses Schreiben dem französischen Gouvernement mittheilen, demselben diese Reflexionen als Antwort auf die, welche es uns hat zugehen lassen, unterbreiten. Wir hatten die Pflicht gewisse frühere Thatsachen zu ergänzen und einige unserer Meinungen festzuhalten, deren Würdigung durch dasselbe für uns, uns nicht ganz billig erschien. Aber in demselben Augenblick, wo die aus Wien zugegangenen Nachrichten uns zu berechtigen scheinen, auf die Hoffnung eines Arrangements mit der Pforte nicht ganz zu verzichten, sehen wir uns mit Bedauern in dem Fall, mit Frankreich einen Streit einzugehen, welcher die Vergangenheit herbeiziehend, schwerlich die divergirenden Meinungen in Uebereinstimmung zu bringen geeignet sein wird. Daß, ungeachtet dieser Divergenz, es noch unser Wunsch ist, und auch immer gewesen, einen Vermittelungsweg zur Aussöhnung Rußlands und der Pforte zu finden, dies bezeugt die Geneigtheit, welche wir zeigen, unsere Zustimmung zu den letzten Vorschlägen zu geben, welche Oesterreich eben in Constantinopel macht. Es wird jetzt von dem französischen Gouvernement abhängen, bei der ottomanischen Pforte durch Wort und Rath mitzuwirken, eine friedliche Lösung zu beschleunigen, welche Niemand aufrichtiger annehmen wird, als der Kaiser, wofern sie seinen Interessen und seiner Würde angemessen ist.

Empfangen 2c.

Article du Journal officiel de St. Petersbourg du 18 Février / 2 Mars 1854.

Nous venons de recevoir le compte-rendu de la séance de la chambre des communes, du 17 février, et du discours que lord John Russell a prononcé à cette occasion.

Ce n'est pas ici le lieu de relever de sanglants outrages, dont tout fidèle serviteur de l'Empereur gardera mémoire, mais qui n'atteignent pas l'Auguste Personne à laquelle ils sont adressés. Nous nous bornerons à remarquer qu'on chercherait vainement dans les annales parlamentaires l'exemple d'une pareille intempérance de langage dans la bouche d'un ministre de cabinet, contre un Souverain auquel son pays n'a pas encore déclaré la guerre. Ce qui importe dans ce discours, ce ne sont point les invectives du ministre, c'est la nature des déterminations qu'il révèle de la part du gouvernement. Il devient désormais évident que la paix du monde ne dépend plus seulement du hasard, mais que la guerre entre bien décidément dans les plans arrêtés du ministère anglais.

Là, devait forcément aboutir cette fatale méfiance, qui, dans la question d'Orient, a été le germe de toutes les difficultés antérieures, et qui va les conduire enfin au plus déplorable dénouement.

Que cette méfiance ait pu être conçue par la France,

Artikel des offiziellen Journals von St. Petersburg vom $\frac{18.\ \text{Februar}}{2.\ \text{März}}$ 1854.

Wir haben so eben den Bericht über die Sitzung des Unterhauses vom 17. Februar und über die Rede, die Lord John Russell bei dieser Gelegenheit gehalten hat, empfangen.

Es ist hier nicht der Ort, bittere Beleidigungen zu rügen, deren Erinnerung jeder treue Diener des Kaisers bewahren wird, die aber die Erhabene Person, an die sie gerichtet sind, nicht treffen. Wir begnügen uns mit der Bemerkung, daß man in den parlamentarischen Annalen vergebens nach dem Beispiel einer ähnlichen maaßlosen Sprache in dem Munde eines Kabinets-Ministers suchen wird gegen einen Souverain, dem sein Land noch nicht den Krieg erklärt hat. Was in dieser Rede von Wichtigkeit ist, das sind nicht die Schmähungen des Ministers, sondern die Natur der Entschließungen, die sie von Seiten der Regierung andeutet. Es stellt sich nunmehr heraus, daß der Weltfriede nicht mehr bloß vom Zufall abhängt, sondern daß der Krieg ganz entschieden in den beschlossenen Plänen des englischen Ministeriums liegt.

So mußte nothwendig jenes unselige Mißtrauen enden, das in der orientalischen Frage der Keim aller vorangehenden Schwierigkeiten war, und das sie endlich zu dem beklagenswerthesten Ausgang führen wird.

Daß dieses Mißtrauen von Frankreich gefaßt werden konnte, daß es bis zu einem gewissen Grade in dem Geiste einer noch neuen Regierung Eingang gefunden, die noch nicht Zeit gehabt, durch eine lange Erfahrung aus unsern frühern Verbindungen

qu'elle ait jusqu'à un certain point trouvé place dans l'esprit d'un gouvernement encore récent, n'ayant pas eu le temps d'acquérir par une longue expérience de nos relations antérieures avec lui, une notion exacte de nos intentions véritables, et cédant involontairement à l'opinion presque traditionnelle qu'on s'est faite de la politique russe en Orient, — c'est ce qui se conçoit aisément. Mais, de la part de l'Angleterre, éclairée sur les antécédents et le caractère de l'Empereur par des rapports de longue date, un sentiment de cette nature a droit de surprendre. Moins qu'aucun autre, le gouvernement britannique aurait dû accueillir de pareils soupçons. Il a dans les mains la preuve écrite qu'ils ne reposent sur aucun fondement. Car bien avant la situation présente, avant que les questions, qui ont surgi de l'envoi du prince Menschikoff à Constantinople, n'eussent encore pris le caractère d'un dissentiment sérieux, avant que la Grande-Bretagne ne se fût placée sur la même ligne d'action que la France, l'Empereur S'était spontanément ouvert avec la plus entière franchise à la Reine et à ses ministres, dans le but d'établir avec eux une entente intime sur l'éventualité même la plus grave qui puisse atteindre l'Empire Ottoman.

Depuis l'année 1829, Sa Majesté suivait avec une sérieuse attention la marche des événements en Turquie. L'Empereur ne pouvait fermer les yeux aux conséquences des changements qui tour à tour s'étaient introduits dans l'existence de cet État. L'ancienne Turquie avait disparu, depuis que l'on avait cherché à y implanter des institutions diamétralement contraires au génie de l'Islamisme, comme au caractère et aux usages Musulmans, — institutions plus ou moins em-

mit ihr eine richtige Vorstellung von unsern wahren Absichten zu gewinnen, und die daher unwillkürlich der fast herkömmlich gewordenen Meinung folgt, die man sich von der russischen Politik im Orient gebildet hat, — das läßt sich leicht begreifen. Aber von Seiten Englands, das durch langjährige Beziehungen über die Vergangenheit und den Charakter des Kaisers unterrichtet ist, muß ein solches Gefühl mit Recht überraschen. Grade die britische Regierung hätte weniger als irgend eine andere solchem Argwohn Raum geben sollen. Sie hat den schriftlichen Beweis in Händen, daß derselbe durchaus unbegründet ist. Denn lange vor der gegenwärtigen Lage, ehe noch die Fragen, die aus der Sendung des Fürsten Menschikoff nach Konstantinopel hervorgegangen sind, den Charakter eines ernsten Zwiespalts angenommen, ehe Großbritannien sich auf dieselbe Linie des Handels wie Frankreich gestellt, hatte sich der Kaiser aus eigenem Antriebe und mit der vollkommensten Offenheit der Königin und ihren Ministern entdeckt, in der Absicht, ein inniges Einverständniß mit ihnen selbst über die folgenschwerste Eventualität, die das ottomanische Reich treffen kann, herzustellen.

Seit dem Jahre 1829 verfolgte Se. Majestät den Gang der Ereignisse in der Türkei mit der ernstesten Aufmerksamkeit. Der Kaiser konnte sein Auge gegen die Folgen der Veränderungen, die nach und nach mit diesem Staat vorgegangen waren, nicht verschließen. Die alte Türkei war verschwunden, seitdem man in diesen Staat Institutionen zu verpflanzen gesucht, die dem Geist des Islam, so wie dem Charakter und den Sitten der Muselmänner diametral zuwider sind — Institutionen, die mehr oder weniger dem Typus des modernen Liberalismus ent-

pruntées au type du libéralisme moderne, par conséquent en guerre ouverte avec l'essence même du Gouvernement Ottoman. Il devenait évident que la Turquie subissait une transformation complète; — que l'issue de ces expériences, au moins douteuse quant au fait de la réorganisation de l'Empire, annonçait plutôt l'approche d'une crise capable de le bouleverser; — qu'inopinément en pouvait naître tout un nouvel ordre de choses, qui, encore indéfinissable, serait en tout cas l'anéantissement d'un présent impossible désormais.

A ces causes permanentes et toujours croissantes de dissolution, étaient venues s'ajouter récemment encore les complications résultant: des affaires du Monténégro, des persécutions religieuses exercées dans plusieurs provinces Chrétiennes, du démêlé avec le Gouvernement Autrichien, d'embarras de finances considérables, et enfin, de la grave affaire des Lieux-Saints, à laquelle les exigences impérieuses de l'ambassadeur de France à Constantinople commençaient à donner un caractère sérieux et menaçant. Ces complications, qui entretenaient une sourde fermentation parmi les populations Chrétiennes, pouvaient d'un jour à l'autre déterminer une catastrophe soudaine qu'il était instant de prévoir.

Pénétré de l'extrême importance d'une pareille éventualité, entrée presque à cette époque dans le domaine du possible, sinon entièrement du probable, convaincu des suites désastreuses qui pourraient en résulter, l'Empereur éprouva le besoin de S'assurer par avance si le Gouvernement Anglais partageait Ses appréhensions. Il voulait surtout éloigner par une franche entente préalable, tout sujet de désaccord entre la Grande-Bretagne et Lui. Il semblait à Sa Majesté

lehnt sind und folglich mit dem Grundwesen der ottomanischen Regierung in offenem Widerspruch stehen. Es war augenscheinlich, daß die Türkei eine vollständige Umwandlung erfuhr, — daß der Ausgang dieser Experimente, der in Bezug auf die Reorganisation des Reichs zum mindesten zweifelhaft war, vielmehr die Annäherung einer Krisis ankündigte, die dasselbe gänzlich umzustürzen im Stande war; daß wider Vermuthen eine ganz neue Ordnung der Dinge hieraus entstehen konnte, welche, noch unbestimmbar, in jedem Fall die Vernichtung einer nunmehr unmöglich gewordenen Gegenwart sein mußte.

Zu diesen bleibenden und fortwährend wachsenden Ursachen der Auflösung waren noch in neuester Zeit eine Reihe von Verwickelungen hinzugekommen, hervorgegangen aus: den Angelegenheiten von Montenegro, den in mehreren christlichen Provinzen vorgekommenen Religionsverfolgungen, dem Streit mit der österreichischen Regierung, aus bedeutenden Finanzverlegenheiten, und endlich aus der wichtigen Angelegenheit der heiligen Stätten, welchen die herrischen Forderungen des französischen Gesandten in Constantinopel zuerst einen ernsten und drohenden Charakter gaben. Diese Verwickelungen, die unter den christlichen Bevölkerungen eine dumpfe Gährung unterhielten, konnten von einem Tage zum andern eine plötzliche Katastrophe herbeiführen, der vorzubeugen Pflicht war.

Durchdrungen von der außerordentlichen Wichtigkeit einer solchen Eventualität, die zu dieser Zeit fast in den Bereich der Möglichkeit, wo nicht gar der Wahrscheinlichkrit eingetreten war, überzeugt von den verderblichen Folgen, die daraus entspringen könnten, empfand der Kaiser das Bedürfniß, Sich im Voraus die Gewißheit zu verschaffen, ob die englische Regierung Seine Besorgnisse theile. Er wollte besonders durch ein vorgängiges offenes Einverständniß jeden Anlaß zur Uneinigkeit zwischen Großbritannien Sich beseitigen. Es schien Sr. Majestät von der höchsten Wichtigkeit zu sein, mit dieser Re-

être de la plus haute importance d'établir avec ce Gouvernement une parfaite identité de vues.

Dans ce but, l'Empereur engagea le ministre d'Angleterre à St.-Pétersbourg à porter à la connaissance de la Reine Ses prévisions sur les dangers qui paraissaient devoir menacer l'équilibre général en Turquie dans un avenir plus ou moins prochain. Il demanda sur ce sujet à S. M. Britannique un échange intime et confidentiel d'opinions. C'était, certes, la plus évidente preuve de confiance que l'Empereur pût donner à la Cour de Londres. Sa Majesté témoignait ainsi hautement de Son désir le plus sincère de prévenir toute divergence ultérieure entre les deux Gouvernements.

Sir Hamilton Seymour s'acquitta aussitôt de la commission importante dont l'Empereur l'avait chargé dans une longue conversation familière.

Il en est résulté entre les ministres anglais actuels et le Cabinet Impérial une correspondance empreinte du caractère le plus amical.

Il ne nous est point permis de divulguer des documents non-officiels, dont le secret n'appartient pas à l'Empereur seul, et qui renferment les épanchements d'une confiance alors mutuelle. Ce qu'il nous est loisible de dire, c'est que dans cet examen des circonstances plus ou moins propres à affecter la durée du *status quo* actuel en Orient, examen partant de la conviction où l'on était respectivement qu'il fallait tout faire pour soutenir ce *status quo* et le prolonger aussi longtemps que possible, il n'a jamais été question d'un plan par lequel la Russie et l'Angleterre disposeraient d'avance à elles seules du sort des diverses provinces dont l'Empire Ottoman se compose, encore moins d'un pacte formel à conclure entre elles deux, à l'insu et

gierung eine vollkommene Uebereinstimmung der Ansichten herzustellen.

In dieser Absicht veranlaßte der Kaiser den englischen Minister in St. Petersburg, Seine Vermuthungen über die Gefahren, welche das allgemeine Gleichgewicht in der Türkei in einer mehr oder minder nahen Zukunft bedrohen zu müssen schienen, zur Kenntniß der Königin zu bringen. Er verlangte hierüber von Ihrer britischen Majestät einen herzlichen und vertraulichen Austausch der Ansichten. Es war dies gewiß der deutlichste Beweis von Vertrauen, den der Kaiser dem Londoner Hofe geben konnte. Se. Majestät gab auf diese Weise laut Ihren aufrichtigsten Wunsch zu erkennen, jeder weitern Meinungsverschiedenheit zwischen den beiden Regierungen vorzubeugen.

Sir Hamelton Seymour entledigte sich sofort des wichtigen Geschäfts, womit der Kaiser ihn in einer langen vertraulichen Unterhaltung beauftragt hatte.

Es ist daraus eine von dem freundschaftlichsten Charakter durchdrungene Correspondenz zwischen den gegenwärtigen englischen Ministern und dem Kaiserlichen Kabinet hervorgegangen.

Es ist uns nicht gestattet, nicht-offizielle Dokumente zu veröffentlichen, deren Geheimniß dem Kaiser nicht allein gehört, und welche die Ergüsse eines damals gegenseitigen Vertrauens enthalten. So viel dürfen wir sagen, daß bei dieser Prüfung der Umstände, die auf die Dauer des gegenwärtigen status quo im Orient mehr oder minder von Einfluß sein können, einer Prüfung, die von der beiderseitigen Ueberzeugung ausging, daß man alles thun müsse, um diesen status quo aufrecht zu erhalten und ihn so lange wie möglich zu verlängern, daß hierbei niemals von einem Plan die Rede war, durch welchen England und Rußland im Voraus für sich allein über das Schicksal der verschiedenen Provinzen, aus denen das ottomanische Reich besteht, Bestimmungen treffen würden, noch weniger von einem

sans l'avis ou l'intervention des autres Cours. On s'est purement et simplement borné à se dire confidentiellement, mais sans réserve de part et d'autre, ce qui serait contraire aux intérêts anglais, ce qui le serait aux intérêts russes, afin que, dans tel cas donné, on évitât d'agir hostilement ou même contradictoirement.

En reportant leurs yeux sur ces pièces précieuses d'une correspondance si intime, en se rappelant l'esprit dans lequel eux-mêmes l'avaient appréciée, les ministres avec lesquels elle eut lieu à cette époque, et qui depuis n'ont pas craint de se laisser aller à des préventions regrettables, peuvent voir si ces préventions sont justes. Que lord John Russell en particulier, qui vient de les proclamer publiquement dans des termes si inqualifiables, la relise, cette correspondance, à laquelle il a pris part le premier, avant de céder à lord Clarendon la direction des affaires étrangères. Qu'il interroge sa conscience, si l'aveugle passion qui l'égare lui permet encore d'en discerner la voix. Il peut décider aujourd'hui s'il est réellement vrai que l'Empereur ait manqué de franchise envers le Gouvernement Britannique, ou si plutôt Sa Majesté n'avait pas poussé envers l'Angleterre l'abandon aussi loin qu'il peut aller; s'il existe la moindre raison de croire à nos vues ambitieuses et exclusives sur Constantinople, ou si, au contraire, l'Empereur ne S'était pas expliqué de manière à ne laisser planer aucun doute sur Ses intentions réelles au sujet des combinaisons politiques à éviter, pour le cas extrême qu'Il avait signalé dès lors à la prévoyance du Gouvernement Anglais.

---

formellen, zwischen ihnen Beiden, ohne Wissen oder Betheiligung der andern Höfe abzuschließenden Vertrage. Man hat sich einfach darauf beschränkt, sich im Vertrauen, aber ohne Rückhalt von der einen oder andern Seite, zu sagen, was den englischen Interessen zuwider laufen würde, und was den russischen, damit man in einem gegebenen Falle es vermeide, feindlich oder auch nur im Widerspruch mit einander zu handeln.

Wenn sie ihre Blicke auf diese werthvollen Stücke einer so intimen Correspondenz zurückwerfen, wenn sie sich den Geist zurückrufen, in welchem sie selbst sie beurtheilt hatten, so werden die Minister, mit welchen sie damals stattfand und die seitdem sich nicht gescheut haben, sich zu bedauernswerthen Beschuldigungen hinreißen zu lassen, sehen können, ob diese Beschuldigungen gerecht sind. Möge Lord John Russell insbesondere, der sie so eben öffentlich in so schwer zu qualifizirenden Ausdrücken verkündet hat, möge er diese Correspondenz noch einmal durchlesen, an der er zuerst theilnahm, ehe er die Leitung der auswärtigen Angelegenheiten Lord Clarendon abtrat. Möge er sein Gewissen befragen, wenn die blinde Leidenschaft, die ihn befangen macht, ihn noch die Stimme desselben vernehmen läßt. Er kann jetzt entscheiden, ob es wirklich wahr ist, daß der Kaiser es an Aufrichtigkeit gegen die britische Regierung hat fehlen lassen, oder ob nicht vielmehr Seine Majestät die Offenherzigkeit gegen England so weit als nur möglich getrieben hat; ob der geringste Grund vorhanden ist, uns ehrgeizige und ausschließliche Absichten auf Constantinopel zuzutrauen, oder ob nicht vielmehr der Kaiser sich so ausgesprochen hatte, daß kein Zweifel obwalten konnte über seine wirklichen Absichten in Betreff der zu vermeidenden politischen Combinationen für den äußersten Fall, auf den Er schon damals die Vorsorge der englischen Regierung hingelenkt hatte.

Réponse de S. M. l'Empereur de Russie à S. M. l'Empereur de France.

St. Pétersbourg, le 28 janvier (9 février) 1854.

„Sire,

„Je ne saurais mieux répondre à Votre Majesté qu en répétant, puisqu'elles m'appartiennent, les paroles par lesquelles Sa lettre se termine: „Nos rélations doivent „être sincèrement amicales et reposer sur les mêmes „intentions: maintien de l'ordre, amour de la paix, re„spect aux traités et bienveillance réciproque.“ En acceptant, dit-Elle, ce programme tel que je l'avais moimême tracé, Elle affirme y être réstée fidèle. J'ose croire, et ma conscience me le dit, que je ne m'en suis point écarté. Car, dans l'affaire qui nous divise et dont l'origine ne vient pas de moi, j'ai toujours cherché à maintenir des relations bienveillantes avec la France, j'ai évité avec le plus grand soin de me rencontrer sur ce terrain avec les intérêts de la religion que Votre Majesté professe, j'ai fait au maintien de la paix toutes les concessions de forme et de fond que mon honneur me rendait possibles, et, en réclamant pour mes correligionnaires en Turquie, la confirmation des droits et priviléges qui leur ont été acquis, depuis longtemps, au prix du sang russe, je n'ai demandé autre chose que ce qui découlait des traités. Si la Porte avait été laissée à elle-même, le différend qui tient en suspens

Antwort Sr. Maj. des Kaisers von Rußland an Se. Maj. den Kaiser von Frankreich.

St. Petersburg, den 28 Januar (9. Febr.) 1854.

Sire! Ich weiß Ew. Majestät nicht besser zu antworten, als indem ich, weil sie mir gehören, die Worte wiederhole, mit welchen Ihr Brief schließt: „Unsere Beziehungen müssen aufrichtig freundschaftlich sein und auf denselben Absichten beruhen: der Aufrechthaltung der Ordnung, der Liebe zum Frieden, der Hochachtung vor den Verträgen und dem gegenseitigen Wohlwollen." — Indem Sie, sagen Sie, dies Programm, so wie ich selbst es gezeichnet hatte, annehmen, versichern Sie, ihm treu geblieben zu sein. Ich wage zu hoffen und mein Gewissen sagt es mir, daß ich mich davon durchaus nicht abgewendet habe. Denn in der Angelegenheit, welche uns trennt und deren Ursprung nicht von mir kommt, habe ich immer gesucht, wohlwollende Beziehungen zu Frankreich aufrecht zu erhalten; ich habe es mit der größten Sorgfalt vermieden, auf diesem Felde mit den Interessen der Religion zusammenzustoßen, welche Ew. Maj. bekennt; ich habe der Erhaltung des Friedes alle formellen und sachlichen Concessionen gemacht, welche meine Ehre mir ermöglichte, und indem ich für meine Religionsgenossen in der Türkei die Bestätigung der Rechte und Privilegien, welche ihnen seit Langem um den Preis russischen Blutes erkauft sind, in Anspruch nahm, habe ich nichts Anderes verlangt, als was sich aus den Verträgen ergab. Wenn die Pforte sich selbst

l'Europe eût été depuis longtemps aplani. Une influence fatale est seule venue se jeter à la traverse. En provoquant des soupçons gratuits, en exaltant le fanatisme des Turcs, en égarant leur gouvernement sur mes intentions et la vraie portée de mes demandes, elle a fait prendre à la question des proportions si exagérées, que la guerre en a dû sortir.

Votre Majesté me permettra de ne point m'étendre trop en détail sur les circonstances exposées à Son point de vue particulier dont Sa lettre présente l'enchaînement. Plusieurs actes de ma part, peu exactement appréciés, suivant moi, et plus d'un fait interverti, nécessiteraient pour être rétablis, tels au moins que je les conçois, de longs développements qui ne sont guère propres à entrer dans une correspondance de Souverain à Souverain. C'est ainsi que Votre Majesté attribue à l'occupation des Principautés le tort d'avoir subitement transporté la question du domaine de la discussion dans celui des faits. Mais Elle perd de vue que cette occupation, purement éventuelle encore, a été devancée, et en grande partie amenée, par un fait antérieur fort grave, celui de l'apparition des flottes combinées dans le voisinage des Dardanelles, outre que déjà bien auparavant, quand l'Angleterre hésitait encore à prendre contre la Russie une attitude comminatoire, Votre Majesté avait la première envoyé Sa flotte jusqu'à Salamine. Cette démonstration blessante annonçait, certes, peu de confiance en moi. Elle devait encourager les Turcs, et paralyser d'avance le succès des négociations, en leur montrant la France et l'Angleterre prêtes à soutenir leur cause à tout événement. C'est encore ainsi que Votre Majesté attribue aux commentaires explicatifs de mon cabinet sur la

überlassen geblieben wäre, so wäre der Zwist, der Europa in der Ungewißheit hält, längst ausgeglichen.

Ein verhängnißvoller Einfluß ist aber gekommen, um sich dem entgegenzustellen. Indem er grundlosen Verdacht hervorrief, den Fanatismus der Türken steigerte, ihre Regierung über meine Absicht und die wahre Tragweite meiner Forderungen verwirrte, hat er der Frage eine so übermäßige Wichtigkeit gegeben, daß der Krieg daraus hat hervorgehen müssen.

Ew. Majestät wird mir erlauben, mich nicht im zu ausgedehnten Detail über die Ereignisse auszulassen, die Sie von Ihrem besonderen Gesichtspunkt aus auseinandergesetzt haben, und deren Folge und Verkettung Ihr Brief darbietet. Mehrere meiner Handlungen, die nach meiner Ansicht wenig genau gewürdigt sind, und mehr als eine in verkehrter Ordnung dargestellte Thatsache, würden, um in das rechte Verhältniß gestellt zu werden, — so wenigstens, wie ich sie auffasse — lange entwickelnde Auseinandersetzungen nothwendig machen, die nicht eben geeignet sind, in einen Briefwechsel zwischen Souverainen vorgenommen zu werden. So schreibt Ew. Majestät der Besetzung der Donau-Fürstenthümer es zu, plötzlich die Frage von dem Boden der Erörterungen auf den der Thatsachen hinübergeschafft zu haben. Aber Sie vergessen, daß diese Besetzung, als sie noch ganz unbestimmt war, zum großen Theil durch ein sehr ernstes Ereigniß, das ihr voranging, herbeigeführt wurde, nämlich durch die Erscheinung der englisch-französischen Flotten in der Nachbarschaft der Dardanellen; außerdem, daß schon lange vorher, als England noch schwankte, gegen Rußland eine drohende Haltung anzunehmen, Ew. Majestät zuerst Ihre Flotte bis nach Salamis geschickt hat. Diese verletzende Demonstration zeigte mindestens wenig Vertrauen zu mir. Sie mußte die Türken anreizen und von vorn herein den Erfolg der Unterhandlungen zu nichte machen, indem sie zeigte, daß Frankreich und England bereit wären, die türkische Partei in jedem Falle zu unterstützen.

Note de Vienne, l'impossibilité où la France et l'Angleterre se sont trouvées d'en recommander l'adoption à la Porte. Mais, Votre Majesté peut Se rappeler que nos commentaires ont suivi, et non précédé, la non-acceptation pure et simple de la Note, et je crois que les Puissances, pour peu qu'elles voulussent sérieusement la paix, étaient tenues à réclamer d'emblée cette adoption pure et simple, au lieu de permettre à la Porte de modifier ce que nous avions adopté sans changement. D'ailleurs, si quelque point de nos commentaires avait pu donner matière à difficultés j'en ai offert à Olmütz une solution satisfaisante, qui a paru telle à l'Autriche et à la Prusse. Malheureusement, dans l'intervalle, une partie de la flotte anglo-française était déjà entrée dans les Dardanelles, sous prétexte d'y protéger la vie et les propriétés des nationaux anglais et français, et, pour l'y faire entrer toute entière, sans violer le traité de 1841, il a fallu que la guerre nous fût déclarée par le gouvernement Ottoman. Mon opinion est que, si la France et l'Angleterre avaient voulu la paix comme moi, elles auraient dû empêcher à tout prix cette déclaration de guerre, ou, la guerre une fois déclarée, faire au moins en sorte qu'elle restât dans les limites étroites que je désirais lui tracer sur le Danube, afin que je ne fusse pas arraché de force au système purement défensif que je voulais suivre. Mais du moment qu'on a permis aux Turcs d'attaquer notre territoire Asiatique, d'enlever un de nos postes-frontières (même avant le terme fixé pour l'ouverture des hostilités), de bloquer Akhaltsykh, et de ravager la province d'Arménie; du moment qu'on a laissé la flotte turque libre de porter des troupes, des armes et des munitions de guerre sur nos côtes, pouvait-on

So behauptet Ew. Majestät ferner, daß die erläuternden Commentare meines Cabinets über die Wiener Note für Frankreich und England die Unmöglichkeit geschaffen hätten, die Annahmen derselben der Pforte zu empfehlen. Aber Ew. Majestät mag sich erinnern, daß unsere Commentare der einfachen Nichtannahme, der Note gefolgt, nicht aber vorangegangen sind, und ich glaube, daß die Mächte, wenn sie anders ernstlich den Frieden wollten, gehalten waren, energisch diese einfache Annahme zu verlangen, anstatt der Pforte zu erlauben, das, was wir ohne Veränderung angenommen hatten, zu verändern. Wenn übrigens etwa irgend ein Punkt unserer Commentare Anlaß zu Schwierigkeiten hätte geben können, so habe ich zu Olmütz eine Lösung derselben angeboten, die Oesterreich und Preußen für genügend hielten.

Unglücklicher Weise war inzwischen ein Theil der englisch-französischen Flotte schon in die Dardanellen eingelaufen unter dem Vorwande, das Leben und das Eigenthum der englischen und französischen Unterthanen zu beschützen; damit sie aber ganz einlaufen konnten, mußte, um den Vertrag von 1841 nicht zu verletzen, uns von dem ottomanischen Reiche noch der Krieg erklärt werden. Meine Meinung ist, daß, wenn Frankreich und England, wie ich, den Frieden gewollt hätten, sie um jeden Preis diese Kriegserklärung hätten verhindern müssen, oder wenn der Krieg einmal erklärt war, mußten sie wenigstens so handeln, daß er in den engen Grenzen, welche ich ihm an der Donau zu ziehen wünschte, blieb, damit ich nicht mit Gewalt dem bloßen Defensivsystem, das ich befolgen wollte, entzogen würde. Aber konnte man von dem Augenblick an, wo man den Türken erlaubt hat, unsere asiatischen Besitzungen anzugreifen, einen unserer Grenzposten zu nehmen (und zwar noch vor dem zur Eröffnung der Feindseligkeiten bestimmten Termin), Akhaltsykh zu blokiren und die Provinz Armenien zu verheeren; von dem Augenblicke an, wo man die türkische

raisonnablement espérer que nous attendrions patiemment le résultat d'une pareille tentative? Ne devait-on pas supposer que nous ferions tout pour la prévenir? L'affaire de Sinope s'en est suivie: elle a été la conséquence forcée de l'attitude adoptée par les deux Puissances, et l'événement ne pouvait certes leur paraître *inattendu.* J'avais déclaré vouloir rester sur la défensive, mais avant l'explosion de la guerre, tant que mon honneur et mes intérêts me le permettraient, tant qu'elle resterait dans de certaines bornes. A-t-on fait ce qu'il fallait faire pour que ces bornes ne fussent pas dépassées? Si le rôle de spectateur, ou celu de médiateur même, ne suffisait pas à Votre Majesté, et qu'Elle voulût se faire l'auxiliaire armé dès mes ennemis, alors, Sire, il eût été plus loyal et plus digne d'Elle de me le dire franchement d'avance en me déclarant la guerre. Chacun alors eût connu son rôle. Mais nous faire un crime après coup de ce q'uon n'a rien fait pour empêcher, est-ce un procédé equitable? Si les coups de canon de Sinope ont retenti douloureusement dans le coeur de tous ceux qui en France et en Angleterre ont le vif sentiment de la dignité nationale, Votre Majesté pense-t-Elle que la présence menaçante à l'entrée du Bosphore des trois mille bouches à feu dont Elle parle, et le bruit de leur entrée dans la mer Noire, soient des faits restés sans écho dans le coeur de la nation dont j'ai à défendre l'honneur? J'apprends d'Elle pour la première fois (car les déclarations verbales qu'on m'a faites ici ne m'en avaient encore rien dit) que, tout en protégeant le ravitaillement des troupes turques sur leur propre territoire, les deux Puissances ont résolu *de nous interdire la navigation de la mer Noire,* c'est-à-dire, apparemment

Flotte frei Truppen, Waffen, Kriegsmunition an unsere Küsten führen ließ, — konnte man von diesem Augenblicke an vernünftiger Weise noch hoffen, daß wir geduldig das Ergebniß eines solchen Versuches abwarten würden? Mußte man nicht voraussetzen, daß wir Alles thun würden, um ihm zuvorzukommen? Das Ereigniß von Sinope ist daraus gefolgt: es war die nothwendige Consequenz der von den beiden Mächten angenommenen Haltung und konnte ihnen wahrlich nicht unerwartet kommen.

Ich hatte erklärt, aber vor dem Ausbruche des Krieges, in der Defensive bleiben zu wollen, so lange meine Ehre und meine Interessen es mir erlauben würden, und so lange der Krieg sich in gewisse Gränzen hielt. Hat man gethan, was man thun mußte, damit diese Gränzen nicht überschritten wurden? Wenn die Rolle des Zuschauers oder selbst die des Vermittlers Ew. Majestät nicht genügte, und wenn Sie sich zum bewaffneten Bundesgenossen meiner Feinde machen wollten, dann, Sire, würde es loyaler und Ihrer würdiger gewesen sein, mir dies von vorn herein offen zu sagen, indem Sie mir den Krieg erklärten. Jeder würde dann seine Rolle gekannt haben. — Aber uns nach geschehener That ein Verbrechen daraus zu machen, daß man nichts zur Verhinderung gethan hat, ist das ein billiges Verfahren? Wenn die Kanonenschüsse von Sinope einen schmerzlichen Wiederhall in den Herzen aller derer gefunden haben, welche in Frankreich und England das lebendige Gefühl nationaler Würde haben, glaubt da Ew. Majestät, daß die drohende Anwesenheit Ihrer 3000 Feuerschlünde am Eingange des Bosporus und das Geräusch ihres Eintritts in das Schwarze Meer ohne Echo in den Herzen der Nation bleiben konnten, deren Ehre ich zu vertheidigen habe? — Ich höre von Ihnen zum ersten Male (denn die mündlichen Erklärungen, welche man mir hier früher gemacht hat, hatten nichts davon gesagt), daß die beiden Mächte, obgleich sie die

le droit de ravitailler nos propres côtes. Je laisse à penser à Votre Majesté si c'est là, comme Elle le dit, faciliter la conclusion de la paix, et si, dans l'alternative qu'on me pose, il m'est permis de discuter, d'examiner même un moment, Ses propositions d'armistice, d'évacuation immédiate des Principautés, et de négociation avec la Porte d'une convention qui serait soumise à une conférence des quatre Cours. Vous-même, Sire, si Vous étiez à ma place, accepteriez-Vous une pareille position? Votre sentiment national pourrait-il Vous le permettre? Je répondrai hardiment que non. Accordez-moi donc à mon tour le droit de penser comme Vous-même. Quoi que Votre Majesté décide, ce n'est pas devant la menace que l'on me verra reculer. Ma confiance est en Dieu et dans mon droit, et la Russie, j'en suis garant, saura se montrer en 1854 ce qu'elle fut en 1812.

„Si toutefois Votre Majesté, moins indifférente à mon honneur, en revient franchement à notre programme, si Elle me tend une main cordiale comme je le Lui offre en ce dernier moment, j'oublierai volontiers ce que le passé peut avoir eu de blessant pour moi. Alors, Sire, *mais alors seulement,* nous pourrons discuter, et peut-être nous entendre. Que Sa flotte se borne à empêcher les Turcs de porter de nouvelles forces sur le théâtre de la guerre. Je promets volontiers qu'ils n'auront rien à craindre de mes tentatives. Qu'ils m'envoyent un négociateur. Je l'accueillerai comme il convient. Mes conditions sont connues à Vienne. C'est la seule base sur laquelle il me soit permis de discuter.

„Je prie Votre Majesté de croire à la sincérité des sentiments avec lesquels je suis, Sire, de Votre Majesté, le bon ami,

NICOLAS."

Verproviantirung der türkischen Truppen auf ihrem eigenen Territorium beschützten, beschlossen haben, uns die Schifffahrt auf dem Schwarzen Meere zu untersagen, das heißt also wohl das Recht, unsere eigenen Küsten zu verproviantiren. Ich gebe Ew. Majestät zu bedenken, ob das heißt, wie Sie meinen, den Abschluß des Friedens erleichtern, und ob bei der Wahl, welche man mir stellt, es mir erlaubt ist, Ihre Vorschläge eines Waffenstillstandes, ferner der unverzüglichen Räumung der Donau-Fürstenthümer und der Verhandlung mit der Pforte über einen Vertrag, welcher nachher einer Conferenz der vier Mächte vorgelegt werden soll, auch nur einen Augenblick zu erörtern oder selbst zu prüfen. — Sire! Wenn Sie an meiner Stelle wären, würden Sie eine ähnliche Stellung annehmen? Würde Ihr Nationalgefühl es erlauben? Ich werde dreist Nein antworten. Lassen Sie mir also auch meinerseits das Recht, zu denken wie Sie selbst. Was auch Ew. Majestät entscheide, vor der Drohung wird man mich nicht zurückweichen sehen. Mein Vertrauen ist auf Gott und auf mein Recht, und Rußland, dafür verbürge ich mich, wird wissen, sich im Jahre 1854 so zu zeigen, wie es 1812 gewesen. Wenn jedoch Ew. Majestät, weniger gleichgültig gegen meine Ehre, einfach auf unser Programm zurückgeht, wenn Sie mir die Hand so herzlich darreichen, wie ich sie Ihnen in diesem letzten Augenblicke darreiche, so werde ich gern das, was die Vergangenheit Verletzendes für mich gehabt haben mag, vergessen. Dann, Sire, aber auch nur dann, werden wir auf Erörterungen eingehen und vielleicht uns verständigen können. Ihre Flotte begnüge sich damit, die Türken zu verhindern, daß sie neue Streitkräfte auf den Kriegsschauplatz führen; ich verspreche gern, daß dieselben von mir keine Anfechtungen sollen zu fürchten haben; sie mögen mir einen Unterhändler senden, ich werde ihn empfangen, wie es sich gebührt. Meine Bedingungen sind in Wien bekannt. Das ist die einzige Grundlage, auf der es mir erlaubt ist zu unterhandeln.

Ich bitte Ew. Maj., an die Aufrichtigkeit der Gefühle zu glauben, mit denen ich bin Sire Ew. Maj. guter Freund,

Nicolaus."

Druck von Gebr Unger in Berlin.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 29 25 12 009 5